שנה טובה ומתוקה תכתבו ותחתמו
לחיים טובים ולשלום

SOMMAIRE

Sommaire

ANNONCER, DÈS LE MATIN, TA BONTÉ, ET TA FIDÉLITÉ PENDANT LES NUITS 2
« JE SUIS LE PREMIER À REVENIR » 10
LA LUMIÈRE DES YEUX PAR LE MÉRITE DE LA TORAH 14
FAIS RÉGNER LA PAIX 15
LE STATUT ET LA GRANDEUR DE LA FEMME 19
LES HOMMES DE FOI 21
LES JOURS DE L'HOMME SONT COMPTÉS 28
HILLOULA DE RABBI HAÏM PINTO AU MAROC 37
SE RENFORCER DANS LA FOI ET LE SERVICE D'HACHEM 40
« SERVIR SOI-MÊME D'EXEMPLE » 42
LE CHABAT EST LA SOURCE DE LA BENEDICTION 45
DOSSIER CHABBAT 47
IL FONDA UN UNIVERS DE TORAH 52
LE RÉVOLUTIONNAIRE 55
LE PEUPLE D'ISRAËL EN EXIL À CAUSE DE LA DISCORDE 58
YOSSELÉ «LE VOYOU» 63
PAR LE MÉRITE D'UNE FOI AUTHENTIQUE 64

Les Associations Pinto à travers le monde et Rabbi David Hanania Pinto Chlita vous adressent leurs Voeux et vous souhaitent une excellente Chana Tova 5769 et que l'on soit tous inscrits dans le Livre de la Vie. Amen

HEVRAT PINTO OR HAIM VE MOCHE

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA

PARIS • ORH HAÏM VÉMOSHÉ
11, RUE DU PLATEAU - 75019 PARIS • FRANCE
32, RUE DU PLATEAU - 75019 PARIS • FRANCE
TEL: 01 42 08 25 40 • FAX: 01 42 08 50 85 • 01 42 06 00 33

LYON • HEVRAT PINTO
20 BIS, RUE DES MÛRIERS • 69100 VILLEURBANNE • FRANCE
TEL: 04 78 03 89 14 - FAX: 04 78 68 68 45

ISRAEL • ASHDOD
KOLLEL "OROT HAÏM OU MOSHE"
YÉCHIVAT "NEFESH HAIM"
REHOV HA-ADMOUR MI-BELZ 41/6 • ASHDOD • ISRAËL
TEL: 972 88 566 233 • FAX: 972 88 521 527

ISRAEL • JERUSALEM
REHOV BAYIT VAGAN 8 • JERUSALEM • ISRAEL
TEL: 972 26 433 605 • FAX: 972 26 433 570

U.S.A • CHEVRAT PINTO
8 MORRIS ROAD - SPRING VALLEY • NY 10977 • U.S.A
TEL: 1 845 426 1276 • FAX: 1 845 426 1149

Responsable de publication: Hanania SOUSSAN
Mise en Page: Hanania SOUSSAN
Impression: Imprimerie de Chabrol

Site Internet : www.rabbidavidpinto.com
e-mail: info@rabbidavidpinto.com

Bulletin dédié à la mémoire de Esther Bachar Bat Avraham

« ANNONCER, DÈS LE MATIN, *Ta bonté, et Ta fidélité pendant les nuits* »

(Par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

Le vendredi soir, à l'entrée du Chabbat, nous avons l'habitude de chanter le Psaume : « Il est beau de rendre grâce à l'Eternel, de chanter en l'honneur de Ton Nom, ô D. suprême » (Psaumes, 92). Nos sages affirment que ce psaume fut composé à l'origine par Adam, pour être ensuite repris par le Roi David et inséré dans l'ensemble de son recueil – comme nous le savons, l'âme de David est une étincelle de celle d'Adam.

Le 'Hida explique le verset : « Le Roi David était vieux, chargé de jours » (Rois I, 1, 1) de la façon suivante. La dernière lettre des mots « David chargé de jours » forme le nom Adam, d'où nous déduisons que le Roi David provenait d'une étincelle de l'âme d'Adam. En effet, comment dire que le Roi David était âgé, alors qu'il est décédé à soixante-dix ans, âge relativement jeune ? D'où nous déduisons une autre interprétation du verset : les années de vie de David venaient compléter celles de la vie d'Adam. Il est effectivement rapporté qu'Adam a fait don à David de soixante-dix de ses mille années d'existence ; il avait vu par l'esprit saint que le Roi David devait mourir le jour même où il naîtrait, aussi, attristé de ce fait, il décida d'accorder à cette âme exceptionnelle soixante-dix années de sa vie, afin de lui donner la possibilité d'accomplir ses œuvres grandioses dans ce monde. Nous comprenons à présent pourquoi le Roi David est qualifié de « vieux », puisque la fin de sa vie marque l'achèvement des mille ans d'existence d'Adam.

Les Livres sacrés nous rapportent le contexte dans lequel Adam a composé le psaume : « Il est beau de rendre grâce à l'Eternel. » Le premier vendredi de la Création, jour où il fut créé, Adam fauta en consommant du fruit de la connaissance. D'après la stricte justice, il aurait dû mourir immédiatement, mais, le Saint béni soit-Il, dans Sa miséricorde, lui prolongea de centaines d'années le terme de sa vie ; c'est en remerciement à cela qu'Adam composa ce psaume. En outre, les six jours de la Création qui ont précédé le péché d'Adam avaient une dimension particulièrement élevée ; la première faute de l'humanité vint ternir l'éclat des lumières saintes qui brillaient dans l'univers. Cependant, l'arrivée du Chabbat permit à ces lumières de persister dans le monde, jusqu'à la clôture de ce saint jour, où l'Eternel les mit de côté. Adam, qui avait eu le mérite de goûter au délice du Chabbat imprégné des lumières saintes, s'empressa de composer ce psaume, dans le but de perpétuer dans le monde la douce atmosphère de sainteté qui régnait avant le péché ; en effet, la lecture de ce psaume composé dans une atmosphère d'élévation peut faire pénétrer en nous ce sentiment de sainteté. Enfin, le Chabbat est une préfiguration du monde à venir, et ce psaume d'Adam constitue aussi un remerciement à D. pour cet aspect supplémentaire de ce saint jour.

Avant son péché, Adam était un être extrêmement élevé. Nos sages, de mémoire bénie, nous rapportent que le talon d'Adam avait la capacité d'éclairer comme la couronne solaire, au point que les anges faillirent le prendre pour un D.. Le péché entraîna également une dégradation au niveau de la nature : à l'origine, le tronc et les feuilles possédaient le même goût que le fruit, avantage qu'ils perdirent après la faute. Chaque fois que vient Chabbat, préfiguration du monde à venir, la possibilité de nous replonger quelque peu dans l'atmosphère du monde d'avant la faute nous est offerte.

L'homme a généralement l'habitude de remercier l'Eternel, béni soit-Il, pour les bienfaits évidents à ses yeux ; quant à ceux qu'il n'est pas à même de percevoir clairement, il omet de les mentionner. La tâche de l'homme consiste à s'habituer à remercier D. pour toute chose, y compris celles que ses yeux humains ne décèlent pas comme étant des bienfaits. Par exemple, le fait que l'homme se réveille chaque matin en bonne santé constitue une immense générosité de la part du Créateur, mais la quotidienneté de ce fait l'a rendu banal au point que l'homme a perdu tout sentiment de reconnaissance à cet égard, l'ayant assimilé à un mécanisme naturel. Un 'hassid originaire de New York m'a raconté ce qui lui est arrivé. Un vendredi soir ordinaire, il alla dormir, et lorsqu'il se réveilla le Chabbat matin, il trouva sa femme inanimée. Il existe de nombreuses histoires similaires au sujet de personnes, tout-à-fait en bonne santé, qui, du jour au lendemain, cessèrent de vivre ou de bouger, que D. nous en préserve.

Dernièrement, j'ai été témoin d'un fait semblable. Un homme, désirant me voir, est venu à l'endroit où je recevais le public ; il n'avait pas fixé de rendez-vous, alors on lui en donna un pour le lendemain. Le soir même, alors qu'il prenait son souper, il eut une crise cardiaque qui s'avéra fatale. D'Adam, nous apprenons notre devoir de remercier quotidiennement l'Eternel. Le seul fait de pouvoir se lever chaque matin en bonne santé, en dépit des transgressions commises la veille, nous rend infiniment redevables à D..

On constate parfois que des gens à priori simples méritent des miracles divins, privilège qui ne semble pas être accordé à des érudits en Torah. Je propose l'explication suivante : il arrive souvent que ce sont ces personnes simples qui détiennent la foi la plus ardente, toute leur vie étant focalisée sur le Saint béni soit-Il. D'un autre côté, à de grands érudits, versés dans les plus subtils secrets de la Torah, il manque l'essentiel : avoir constamment à l'esprit Qui nous a donné cette Torah. Or, la crainte de Dieu constitue la base et la condition de l'accomplissement de la Torah, et l'homme à qui ce sentiment essentiel fait défaut ne peut être témoin d'une révélation évidente de la Providence. Tel est le sens du verset : « Et maintenant, ô Israël, ce que l'Eternel ton Dieu te demande uniquement, c'est de Le craindre. » (Deutéronome 10, 12) Il en ressort que la crainte de Dieu et la foi pure sont les fondations de l'existence de tout Juif.

Un Juif originaire de New-York m'a raconté qu'un vendredi soir des voleurs ont pénétré dans sa maison et lui ont volé plus d'un demi million de dollars. Cet homme avait fait une affaire et avait prévu de déposer cette somme d'argent à la banque. Je lui répondis que c'est l'Eternel qui donne et l'Eternel qui reprend, et que cet incident soit une expiation pour son âme. Je lui conseillai également de réclamer un remboursement à sa compagnie d'assurance. Cet homme écouta attentivement mes propos et accepta la sentence divine avec amour. Il alla même jusqu'au raisonnement suivant : étant évident qu'il s'agit là d'une sentence divine, il ne sert à rien d'exiger un remboursement de sa compagnie d'assurance, car c'est le Ciel qui a voulu que ces biens là ne soient pas assurés.

Ce fut ensuite le tour d'une dame, tout en pleurs, de venir me consulter. Son mari, qui était jeune et en bonne santé, venait de mourir d'une crise cardiaque, laissant tous ses proches déconcertés. Alors que je commençais à consoler cette femme pour la perte de cet être cher, elle m'interrompit pour déclarer : « Je ne suis pas venue pour recueillir un réconfort, mais pour un problème bien précis. Mon mari m'avait acheté des bijoux d'une valeur de deux cents cinquante mille dollars, qu'il avait prévu de m'offrir pour mon anniversaire, mais il nous a quittés avant cela. J'ai cherché ces bijoux dans toute la maison, mais en vain. » Telle était l'origine de sa peine et la raison de sa consultation : son mari avait quitté le monde sans lui avoir révélé où se trouvaient ces bijoux qui lui étaient destinés.

Je restai complètement interloqué devant cette femme qui, au lieu de s'attrister de la disparition de son mari et de chercher des moyens contribuant à l'élévation de son âme, n'était préoccupée que par ses bijoux. Ma consternation ne fit que grandir lorsque j'appris que son mari était millionnaire et lui avait laissé une immense fortune – pourquoi donc s'attachait-elle précisément à ces bijoux plutôt que de s'endeuiller pour la mort de son conjoint ? J'en arrivai alors à la conclusion suivante : telle est la différence entre un homme croyant qui respecte la Torah et les Mitsvot et un homme plongé dans un monde matérialiste aveuglant, empêchant toute tentative d'évaluer la vérité telle qu'elle est.

« Il est bon de rendre grâce à l'Eternel » : l'adjectif « bon » désigne la Torah, et le verset signifie donc : seul celui qui possède des bases solides de Torah est capable de remercier l'Eternel pour tout ce qui lui arrive dans la vie, pour les événements heureux comme pour ceux moins heureux.

Le verset poursuit ainsi : « Annoncer, dès le matin, Ta bonté, et Ta fidélité pendant les nuits. » Le terme « bon » du début du verset fait référence à quelqu'un aux bases solides en Torah; à présent, celui qui ne détient pas la Torah et vit dans l'obscurité, qu'il soit au moins animé d'une foi, apte à éclaircir l'opacité de ses nuits !

Lors d'un de mes voyages à New-York, on m'a parlé d'un homme qui était atteint de la terrible maladie au cerveau, et auquel les médecins avaient prédit une mort prochaine. Averti de ce cas, je téléphonai à ce monsieur et lui laissai un message lui recommandant de consolider son observance de la Torah et des Mitsvot, afin de faire pencher la balance en sa faveur. Le malade se plia sérieusement à mes instructions, et se renforça en crainte de D.. En l'espace de quelques jours, la tumeur du cerveau avait disparu, laissant les médecins ébahis devant ce miracle. Aujourd'hui, tout celui qui rencontre cet homme miraculé s'écrie : « Combien tes œuvres sont grandes, ô Eternel ! »

Il arrive parfois que le Saint béni soit-Il dévoile à Ses créatures Sa toute-puissance, dans le but d'éveiller leur cœur à la foi en D.. Ce fait peut être illustré par le cas suivant. Un homme, dont les tumeurs cancérigènes avaient atteint tout le corps, n'avait rationnellement aucun espoir de rester en vie ; or, en dépit des sombres prévisions de ses médecins, il est toujours en vie, depuis déjà plusieurs années. Un des médecins a lui-même affirmé au malade : « Sache que ta survie constitue un miracle, parce que d'un point de vue médical, ta vie aurait dû s'arrêter depuis bien longtemps. Seules tes prières, ta foi en D. et ton observance des Mitsvot sont à la source de ce mérite extraordinaire. »

Mon propriétaire au Maroc, Rav Mordekhai Knafo, m'a rapporté le fait suivant. Le fils d'un de ses amis, originaire de Strasbourg, était gravement malade au point que les médecins ne lui accordaient nul espoir de survie. Désespérés, ses proches parents et amis se rendirent à la tombe du juste Rabbi Haïm Pinto, pour prier du fond du cœur en faveur du jeune malade. Suite à ces prières, Rav Knafo dit au père du malade que le petit-fils de Rabbi Haïm Pinto, Rabbi David Pinto se trouvait en ce moment à l'aéroport ; aussi, lui conseilla-t-il de lui présenter une bouteille d'eau sur laquelle le Rav prononcerait une bénédiction. Cet homme, qui était un simple Juif, pria pour que le départ de l'avion soit un peu retardé, et, arrivé à l'aéroport, supplia le personnel de lui donner la permission d'y monter ; il parvint à le convaincre. Lorsqu'il se présenta à moi, je fis une bénédiction de tout mon cœur en faveur de son fils malade. Grâce à D., cet enfant guérit entièrement, et eut même plus tard le mérite de se marier et d'avoir trois enfants. Les médecins d'Amérique, à qui parvint le bruit de cette miraculeuse guérison, n'en crurent pas leurs oreilles, et cet événement produisit une grande sanctification du Nom de D..

Lors d'un de mes voyages à Montréal, Rav Méir Gabay m'a raconté qu'il avait

plusieurs fois voulu photographier le cimetière d'Essaouira, mais en vain, chaque fois pour une raison différente. Lorsqu'une fois il avait enfin pu concrétiser ce souhait, son appareil photo était tombé et s'était cassé, alors qu'il quittait Essaouira. Rav Gabay était persuadé que toutes les photos avaient été endommagées, mais quelle ne fut pas sa stupéfaction de constater que toutes étaient restées intactes, à l'exclusion de celles prises au cimetière ! Il décela là un signe de la Providence : apparemment, le juste Rabbi Haïm Pinto s'opposait au fait que soit photographié le site de sa tombe.

Un des proches parents de Rav Nissim Loeb, qui était un grand adepte du saint Rav Haïm Pinto, m'a raconté qu'un petit-fils de Rav Nissim n'avait pas eu d'enfant après sept ans de mariage, et médicalement, ne semblait pas pouvoir en avoir un jour. Mais, sa confiance authentique que le mérite du juste pouvait agir en sa faveur lui permit de surmonter cette incapacité de sa nature, et sa femme donna naissance à un bébé en bonne santé, contre toute prévision médicale.

Une dame originaire de Montréal, qui était invitée à la Hilloula du juste Rabbi Haïm Pinto, a demandé à Madame Maguy Moyal de lui donner un rendez-vous pour me voir afin que je bénisse son fils paralysé ; en contrepartie, elle promettait d'assister à la hilloula et de faire don d'une certaine somme d'argent en faveur de mes institutions. Ce jour-là, je devais quitter Montréal, et ma fatigue extrême ne me permettait plus de recevoir qui que ce soit. La femme, furieuse de ce refus, réclama à Madame Moyal son argent. Cette dernière le lui rendit, tout en lui conseillant de m'écrire un fax où elle exprimerait sa demande de bénédiction ; par ce biais, elle mériterait certainement un salut. Au début, elle se montra réticente, mettant en doute l'effet d'une bénédiction obtenue par un tel moyen de communication. Lorsqu'on parvint à la convaincre, elle s'empressa de rédiger son fax. Quand je reçus le fax, je bénis son fils pour une prompte guérison, écrivant qu'ils aient le mérite d'être témoins de grands miracles. Je lui promis aussi de la recevoir lors de ma prochaine visite au Canada, et m'excusai de n'avoir pu le faire la fois précédente. Lorsque ma bénédiction parvint à cette femme, elle voulut rendre son don, mais Madame Moyal lui dit de me le remettre en main propre lorsqu'elle se présenterait à moi. Un jour où je recevais le public au Canada, une dame toute souriante, accompagnée de son fils, entra et me tendit une enveloppe. Elle me raconta que le jour où on l'a prévenue que j'allais pouvoir la recevoir, elle était occupée à discuter au téléphone, alors que son jeune fils était parterre. Soudain, elle sentit quelque chose lui piquer le pied, et lorsqu'elle baissa les yeux à terre, elle vit que son fils handicapé se tenait debout sur ses pieds ! Grâce à D., cette femme eut le mérite que le juste Rabbi Haim Pinto intercède en sa faveur pour la guérison de son fils. Le fait qu'elle ait surmonté sa colère et fût prête à faire ce don ont certainement aussi contribué à la guérison de l'enfant, car « quiconque surmonte ses pulsions, mérite l'annulation des décrets pris à son encontre. »

Lors d'un de mes voyages, un couple en difficulté se présenta à moi. Leur foyer était complètement en ruine. Lorsque j'eus connaissance de leurs problèmes, j'essayai de leur trouver un compromis, mais sans succès. Ce couple était propriétaire d'une grande usine, dans laquelle il manquait un parapet à l'un des toits. Un jour, un des ouvriers trébucha, tomba et mourut. Le propriétaire était choqué de cet incident, et je lui dis qu'il était de son devoir de placer un parapet à cet endroit, conformément à l'obligation de la Torah : « Tu ne feras pas couler de sang dans ta maison. » J'ajoutai que « une transgression en entraîne une autre » ; aussi, du fait que leur couple était en désaccord, le Saint béni soit-Il avait provoqué un autre désastre – la mort d'un de leurs ouvriers. Qui sait quel malheur pourrait encore arriver ? Peut-être qu'un des membres de leur famille y trouverait aussi la mort ? Le soir même, le couple en larmes revint me voir. Ils me racontèrent que leur fils cadet venait de tomber de ce même endroit, mais, que grâce à D., il avait survécu. Cette suite d'incidents remua énormément le couple, qui se repentit intégralement et rétablit la paix dans son foyer.

Lors d'un autre voyage, une dame âgée rescapée de la Shoah se présenta à moi. Elle me raconta que sa fille s'était suicidée trente ans auparavant, et avait été enterrée dans un cimetière non-juif; elle désirait à présent la faire transférer dans un cimetière juif. Lorsque je m'enquis de la raison de ce fait, elle me répondit que sa fille était mariée à un non-juif, lequel s'était occupé de son enterrement. Elle profita pour ajouter que son petit-fils, le fils de cette fille, était lui aussi marié à une non-juive et vivait de façon complètement assimilée. Cette femme me suppliait de l'aider. Je lui demandai si elle respectait le Chabbat et mangeait cacher, à quoi elle répondit par la négative. Je la questionnai alors : « pourquoi désirait-elle tellement mourir en tant que juive et être enterrée auprès de sa fille dans un cimetière juif, alors qu'elle avait toujours vécu en rupture avec la loi juive ? » Cela ressemble au cas de Bilaam l'impie qui avait mené une vie anarchique et désirait mourir comme un juste. Je dis à cette femme que seul un homme qui a vécu comme un Juif mérite de mourir comme un Juif. Il est important de prendre conscience de l'impossibilité d'adhérer simultanément à deux extrêmes. Celui qui désire mourir en tant que Juif, dans la sainteté, doit aussi vivre conformément à cet idéal en sanctifiant le Nom de D., chacun à son niveau. Je lui donnai également quelques conseils pratiques, et la consolai, car j'éprouvais beaucoup de peine pour elle.

Une jeune fille, qui désirait se fiancer avec un certain jeune homme, vint me demander une bénédiction. Je lui demandai le nom de chacun d'eux, et les bénis. Soudain, je remarquai que la jeune fille ne semblait pas entièrement satisfaite, et lorsque je la questionnai, elle me répondit qu'elle était encore préoccupée par son ancien ami non-juif, avec lequel elle sortait il y a quelques années. Je lui ai dit que nous vivons aujourd'hui dans une période comparable à celle du temps des Hasmonéens, lesquels étaient parvenus à surmonter l'influence néfaste de l'Empire grec. J'ajoutai que si ces lumières de Hanoucca n'avaient pas suffisamment d'impact sur elle, c'était certainement parce qu'elle était encore un peu attachée à son passé ; si elle se repentait entièrement, elle parviendrait à rompre avec son passé. Grâce à D., elle se repentit intégralement, n'eut plus la nostalgie de cette période passée, et mérita de se marier avec le jeune Yaacov.

Il y a vingt ans, j'ai rendu visite à une communauté, dans une certaine ville, qui ne possédait pas de Sefer Torah. J'ai fait le nécessaire pour lui en procurer, ce qui produisit une grande joie au sein de la communauté. Cette ville était connue pour sa débauche, aussi, ai-je conseillé à certains de ses habitants, avec lesquels j'étais en contact, de déménager ; ils ont suivi mon conseil. Certains des jeunes gens qui ont déménagé se sont renforcés dans l'observance de la Torah et des Mitsvot, pour ensuite établir des foyers solides. Un jour, une dame vint me faire part de son projet de déménager, ainsi que de transférer la synagogue située dans son immeuble ; il leur était difficile de rassembler dix personnes dans leur voisinage, et, de plus, cet immeuble, près du bord de mer, se situait dans un environnement plein de débauche. On décida de déménager en premier lieu les personnes habitant ce bâtiment, puis leurs biens, et enfin le Sefer Torah que je leur avais procuré. A l'instant où le Sefer Torah fut évacué, l'immeuble entier s'effondra. On voit clairement que c'était le Sefer Torah qui les avait sauvés et maintenus en vie tout le temps qu'ils habitaient là, car la Torah protège et sauve l'homme de tout danger. La femme qui m'a rapporté cette anecdote est une convertie, et je me suis dit que si elle fut témoin d'un tel miracle, ce n'est pas un hasard : elle est certainement sortie renforcée dans sa lutte contre les non-juifs qui désirent l'épouser, et dans son aspiration à épouser un Juif pratiquant.

Le Docteur Assaraf, un des médecins réputés de Toulouse, m'a raconté que son fils avait subi un grave accident, après lequel il avait perdu connaissance et s'était retrouvé en danger de mort. Ce médecin était conscient que son fils n'avait pratiquement pas d'espoir de survie. Mais, le Rav de Toulouse, Rav Amram Castiel, lui parla des exceptionnels prodiges liés à la personnalité de Rabbi Haïm Pinto ; il décida alors de prier que le mérite de ce juste leur porte secours. Il montra également la photo de Rabbi Haïm Pinto à son fils, qui, progressivement, reprit conscience. Il affirma être convaincu que c'est le mérite de ce juste qui a sauvé son fils, qui, médicalement parlant, n'avait aucun espoir de survivre.

Rav Castiel m'a raconté que lorsque mon père habitait au Maroc, il vivait de façon très retirée, et, dans les premières années de son mariage, dans une grande pauvreté. Il a ajouté qu'il a appris de lui comment « celui qui place sa confiance en D. sera entouré de bonté » ; en effet, sans devoir sortir de sa maison, sa subsistance lui parvenait toujours jusqu'au seuil de sa porte. A cette période, ils habitaient à Essaouira, et vivaient dans une pauvreté extrême. Ils étaient nombreux à partager une petite pièce pour vivre, la viande ne rentrait jamais dans leurs menus, et il était presque miraculeux que les femmes puissent donner naissance à des bébés avec de si grandes carences alimentaires. Or, malgré cette détresse extrême, mon père n'a jamais eu de soucis de subsistance, car, même dans les situations les plus critiques qui semblaient désespérées, le Saint béni soit-Il venait à son secours par le biais d'un envoyé – une personne qui avait fait le vœu de faire un don à Rabbi Haïm Pinto se présentait miraculeusement à lui.

Rav Castiel me raconta également qu'il arrivait parfois à mon père d'être contraint de sortir de sa maison. Une fois, il devait se rendre à Casablanca, et tous les habitants de la ville, juifs comme arabes, étaient sortis pour observer le spectacle : comment ce juste sortait de sa demeure. Les habitants d'Essaouira, qui savaient que mon père faisait attention de ne pas voir ce qui se passait dans la rue, lui apportèrent des couvertures pour l'en envelopper – il préservait ainsi la sainteté de ses yeux. Lorsque mon père prenait le bus, il avait aussi l'habitude de placer une couverture sur sa tête durant tout le trajet. Les femmes qui le voyaient étaient frappées d'émotion et s'écriaient : « D. de Méir, répond-moi ! »

Rav Castiel me rapporta encore une autre anecdote. Lorsque mon père était très malade, la Rabbanit Castiel était venue le voir, mais ma mère avait refusé de la laisser entrer. La Rabbanit avait insisté auprès de ma mère, disant qu'elle désirait recevoir une bénédiction du juste. Ma mère lui avait expliqué qu'elle avait déjà refusé l'entrée à de nombreux Rabbanim – comment donc pouvait-elle lui donner à elle ce droit ? Soudain, la voix de mon père se fit entendre : il demandait qu'on fasse entrer la Rabbanit. Lorsqu'elle entra, le Rav lui dit qu'il avait écrit une lettre qu'elle devait apporter à Toulouse. La Rabbanit répondit qu'elle n'avait pas besoin de voir la lettre, car elle venait justement d'apporter tous les objets que le Rav désirait et avait énumérés dans sa lettre. Quoi de plus extraordinaire ! Comment la Rabbanit avait-elle pu apporter précisément les objets désirés par le Rav avant même d'avoir lu la lettre ? Voilà une claire illustration du principe : « Le travail des justes est exécuté par d'autres. »

J'ai entendu la chose suivante de Monsieur Cohen, qui lui-même l'a entendue de Monsieur David Mor Yossef Larach. Lorsque les gens voyaient le juste Rabbi Haïm Pinto, ils s'exclamaient : « l'argent va arriver ! » En effet, lorsque Rabbi Haïm Pinto priait pour le gagne-pain de quelqu'un, la subsistance de ce dernier était assurée.

Il y a quelques mois, j'ai donné une importante conférence à la synagogue de Vincennes, à Paris. Au terme de cette conférence, une dame insista pour me parler, affirmant qu'étant âgée, elle ne serait pas en mesure de venir me voir l'une des fois où je recevrais le public. Malgré les sollicitations de nombreuses personnes, je reçus cette dame en priorité. Elle me raconta alors l'anecdote suivante. Sa fille était plusieurs fois venue auprès du Rav afin de demander une bénédiction pour trouver son conjoint ; n'ayant toujours pas mérité de rencontrer ce conjoint, elle revenait une fois de plus. C'est alors que le Rav avait frappé sur la table et s'était écrié : « Avec l'aide de D., et par le mérite de Rabbi Haïm Pinto, tu rencontreras demain ton conjoint. » Et en effet, le lendemain, l'une de ses amies l'invitait chez elle pour qu'elle rencontre son frère ; ils se marièrent et eurent des enfants. Je lui répondis n'être nullement responsable de ce miracle, dû au seul mérite de mes saints ancêtres, ainsi qu'à celui de la confiance authentique d'une mère et de sa fille en les paroles du Rav.

LE CHALOM BAYIT (LA PAIX AU FOYER) ;
La Torah façonne la personnalité de l'homme

(Par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

«Puisses-Tu réjouir les compagnons bien-aimés, comme Tu as réjoui, dans le passé, Ta créature dans le jardin d'Eden, béni sois-Tu Eternel qui réjouit le jeune marié et sa nouvelle épouse.» (Kétoubot, 8, 1)

Lorsque les jeunes mariés se tiennent debout sous la 'houpa (le dais nuptial), ils reçoivent sept bénédictions (les chéva bra'hot), qui, on espère, les accompagneront et les aideront à fonder un foyer solide au sein du peuple d'Israël, basé sur la Torah et la crainte du ciel.

Dans la sixième bénédiction, on souhaite aux jeunes mariés d'avoir le mérite de s'aimer et d'être unis, à l'instar d'Adam et 'Hava qui s'aimaient d'un amour absolu, sans limite. Lorsque Dieu créa l'homme le sixième jour, Il le plaça dans un monde parfait, qui contenait tout. En effet, l'homme est la créature choisie, la plus aimée de Dieu, il est la couronne de la création. Aussi, Dieu voulut le créer seulement une fois que le monde serait parfaitement organisé et disposé à le recevoir, afin qu'il puisse en jouir et être heureux.

Lorsqu'Adam ouvrit les yeux, il fut surpris de voir toutes les créations extraordinaires de Dieu et s'empressa de L'en remercier. Néanmoins, une chose entachait sa joie. Tandis que tous les animaux avaient des compagnons, Adam était seul au monde, il n'avait pas de compagne avec qui partager sa vie, et se trouvait surtout incapable de perpétuer l'espèce humaine. Nos sages nous enseignent que lorsque Dieu vit la détresse d'Adam, Il lui présenta tous les animaux du monde, mais Adam fut satisfait uniquement lorsque Dieu créa à partir de sa côte sa femme 'Hava. Nos sages ajoutent que Dieu adopta cette démarche afin qu'Adam désire une compagne semblable à lui de par son essence et ses caractéristiques. Ainsi, même lorsque la femme lui causerait de la peine, il ne pourrait remettre en cause sa création, conscient que c'était lui qui avait demandé à Dieu de lui créer une femme qui lui ressemble.

Lorsque l'homme se réveilla de la torpeur que Dieu avait fait peser sur lui et qu'il vit devant lui son épouse 'Hava, nul n'était plus heureux que lui ! La grande beauté de 'Hava était apparemment à l'origine de cette joie : elle était si belle que notre matriarche Sarah, pourtant réputée pour sa beauté, était comme un singe à côté d'elle. Il semblerait également que la joie qu'éprouvait Adam pour 'Hava son épouse, ainsi que la joie qu'éprouvait 'Hava pour Adam son mari, étaient liées au fait qu'il n'y avait pas d'autre être humain sur terre à part eux. N'ayant pas d'autre choix, chacun fondait son espoir exclusivement sur l'autre et nul n'était plus heureux qu'eux. Ils vécurent ainsi comme Dieu le leur avait demandé. Il est évident qu'ils étaient animés de crainte du ciel, la preuve étant que ce fut Dieu lui-même qui les enterra à Mé'arat Hama'hpéla (dans le caveau des Patriarches à 'Hevron).

Dans notre génération, une grande partie des problèmes de chalom bayit provient de ce que les gens ne surveillent pas leurs yeux et ne s'investissent pas suffisamment dans l'étude de la Torah. Ainsi, l'homme voit d'autres femmes, parfois plus belles que la sienne, et la femme rencontre également d'autres hommes qui lui paraissent plus raffinées et plus attentionnés. Or, lorsque les yeux du mari et de la femme ne sont pas exclusivement réservés l'un à l'autre, des problèmes de chalom bayit surviennent rapidement, puisqu'extérieurement, les personnes apparaissent toujours plus gentilles et meilleures qu'au sein du foyer.

Tandis que les jeunes mariés se tiennent émus sous la 'houpa, leur amour encore intact, on les bénit que cet amour continue à se développer et à grandir et qu'ils puissent être heureux ensemble, à l'instar d'Adam et 'Hava. Or, une question se pose : comment est-il possible de formuler une telle bénédiction, lorsque la réalité est aujourd'hui tellement différente de celle qui existait lors de la création du monde ? Du temps d'Adam et 'Hava, il n'y avait nul autre qu'eux, il était donc même naturel qu'ils se réjouissent l'un l'autre et s'aiment de manière absolue, puisqu'il n'y avait pas d'autre choix, ni non plus de concurrence. Or, notre génération compte un tel nombre et une telle variété d'hommes et femmes ; le choix est gigantesque. Comment pouvons-nous donc exprimer un souhait comme celui-ci, qui va à l'encontre du style de vie actuel ?

J'ai vu une fois un jeune londonien, qui, alors qu'il se tenait sous la 'houpa, prit soudain peur, se disant que la jeune fille qui se tenait là n'était pas dotée de toutes les vertus qu'il désirait. Il l'abandonna sous la 'houpa, la laissant couverte de honte. J'ai également entendu l'histoire d'une jeune parisienne qui a fui pendant la 'houpa, car elle n'éprouvait pas un amour véritable pour le jeune homme ; au moment où il lui a dit « Tu m'es consacrée », elle s'est souvenue d'un autre jeune homme qu'elle aimait et s'est ainsi dépêchée de fuir, vêtue de sa robe de noce. Ce sont des cas difficiles et douloureux qui appartiennent à la réalité et qui, malheureusement, arrivent de temps à autre. Et même certains couples qui vivent apparemment dans la paix et la sérénité, tensions et disputes sont constamment présentes au sein de leur foyer, car le mari et la femme ne sont plus fidèles l'un à l'autre mais leurs esprits et leurs cœurs sont dirigés vers une autre personne.

On aurait envie de défendre ces personnes en disant que finalement, c'est Dieu qui a donné à l'homme un mauvais penchant qui l'entraîne à fauter avec ses yeux et sa pensée. Or, ce n'est pas tout. Pour contrer ce penchant, Il lui a également donné la Torah, comme nos sages ont dit : «J'ai créé le mauvais penchant et j'ai créé la Torah comme antidote». La Torah est ainsi le remède et la guérison contre les maux du penchant. En l'étudiant avec force et en se fatigant pour elle, la personne est protégée du yetsèr hara'. On comprend à présent la bénédiction adressée au jeune couple qu'ils aient le mérite de ressembler à Adam et 'Hava. En effet, la Torah qui a été donnée au peuple d'Israël, est remplie de lois et de conseils qui ont le pouvoir de préserver l'homme de la faute. Ainsi, en construisant leur foyer sur les bases de la Torah et de la crainte du ciel, ils mériteront que l'amour règne constamment dans leur foyer et que la dissension et le désaccord en soient absents.

L'objectif de l'homme sur terre est d'acquérir des vertus en étudiant intensément la Torah et en travaillant parallèlement sur ses mauvais traits de caractères, susceptibles de le déranger dans son service divin. Dieu a créé dans chaque personne des potentiels nombreux et variés. Il est possible de les orienter de manière positive, pour servir des desseins spirituels, ou Dieu préserve, de manière négative et destructrice. Par exemple, une personne née très têtue peut d'un côté, mal utiliser ce potentiel : en restant toujours sur ses idées, sans être prête à changer ni à faire le moindre effort pour comprendre l'autre. Une telle personne est incapable de reconnaître ses erreurs et s'entête constamment en pensant qu'elle a raison. Et même si les membres du Beth Hamidrach (salle d'études) lui exposent une autre manière de réfléchir et essaient de la convaincre qu'elle a tort, elle demeure sur ses positions, têtue comme un mur. Il s'avère que sa Torah n'est pas désintéressée mais a pour

effet uniquement d'alimenter son entêtement et son orgueil personnel.

A l'opposé, ce même trait de caractère qui peut faire dégringoler la personne et l'emmener jusqu'au précipice, peut également constituer une vertu ; lorsqu'un homme étudie par exemple un chapitre difficile à comprendre, et qu'au lieu de se décourager et de baisser les bras, il persévère et cherche à approfondir encore et encore. Il s'agit là d'un entêtement positif et bénéfique, qui pourra finalement l'élever et lui faire atteindre de hauts sommets, l'aidant à persévérer et à étudier la Torah avec ferveur, en allant au fond des choses.

Il est dit dans Job (11,12) : «Et, cessant d'être un âne sauvage, [l'homme pourra] naître à la dignité humaine». Ce verset vient nous enseigner que sans la Torah hakédocha, l'homme aurait dirigé tous ses potentiels et ses désirs vers la matérialité et le matérialisme. Mais la Torah et les mitsvot l'encouragent à travailler sur lui-même et lui permettent de devenir un homme. Ainsi, en canalisant ses potentiels, l'homme parvient à construire sa personnalité d'un point de vue moral, personnalité qui peut être mesurée à travers sa relation avec autrui. Plus les personnes sont proches, et plus le test est difficile : avec les membres de sa famille, et notamment avec sa femme qui est une partie de lui-même et sa propre chair.

La Torah a ordonné à l'homme de ne pas avoir le moindre contact avec sa femme lorsqu'elle est nida (impure à cause d'un écoulement sanguin). Uniquement lorsque celle-ci se trempe dans un mikvé (bain rituel) en respectant scrupuleusement l'ensemble des lois, l'homme est autorisé à la toucher et à avoir des relations conjugales avec elle. Cet interdit peut paraître à priori absolument impossible, comment peut-on ordonner à un homme, qui se trouve seul à la maison avec sa femme, de surmonter ses penchants et instincts et de s'abstenir de tout contact ? L'explication est la suivante. La Torah constitue le siège de l'acquisition des vertus, et plus l'homme revêt la parure d'un homme de Torah, plus il est capable de surmonter l'épreuve. De manière générale, en travaillant sur lui-même, l'homme construit sa personnalité d'un point de vue moral. Cette moralité n'est pas uniquement extérieure. Elle est également effective lorsque l'homme se trouve seul avec sa femme, à l'abri de tous les regards. C'est pour cette raison que la Torah lui a ordonné de faire attention à l'interdit de nida : car la Torah purifie les traits de caractère de l'homme et construit sa personnalité jusqu'à qu'il soit capable de dominer ses instincts et de les soumettre à la volonté de la Torah.

Dieu créa l'homme à Son image, et lui insuffla un souffle de vie descendu des sphères supérieures. Ce faisant, Il façonna également au mieux sa personnalité. Mais dès lors que l'homme fauta en mangeant de l'arbre de la connaissance, il perdit cette perfection. Cette réalité continue encore à avoir une influence sur toutes les générations. La faute d'Adam harichone engendra l'existence du mauvais penchant, qui essaie de porter atteinte à la personnalité spirituelle de l'homme et à lui faire perdre cette personnalité que lui a façonnée au départ le Créateur. C'est pour cette raison que Dieu donna à Ses enfants la Torah, afin que grâce aux efforts investis, ils puissent corriger leur caractère et le purifier pour lui restaurer le niveau qu'il avait avant la faute. C'est cela la bénédiction adressée aux jeunes mariés, que leur amour soit comme l'amour d'Adam et 'Hava dont la personnalité était parfaite. Or, comment parviendront-ils eux aussi à cet amour ? En travaillant sur leurs traits de caractère grâce à la Torah hakédocha, ils recevront ainsi les forces et les moyens pour continuer à être fidèles l'un à l'autre et entretenir leur amour de manière permanente.

Il est connu que l'homme et la femme diffèrent beaucoup dans leurs personnalités. Ils ont été en effet conçus ainsi afin que chacun puisse remplir la mission qui lui a été assignée. Or, les membres du couple vont finalement vivre ensemble, sous un même toit ; comment est-ce possible, leur personnalité est tellement différente, voire parfois opposée ? Il semblerait que lorsque chacun essaie de travailler sur lui-même et ne cherche pas à corriger la personnalité de son époux ils fondent un foyer dans la sérénité. Mais lorsque chacun oublie son rôle véritable et essaie à chaque instant de rendre l'autre personne meilleure, la paix et l'amitié quittent rapidement le foyer et colère et offenses s'empressent de s'y installer.

Il semblerait que ce qu'on puisse souhaiter de mieux à une personne en bonne santé soit de rester en forme et de ne pas connaître la maladie ni la douleur. De même, ce qu'on peut souhaiter de mieux à un couple sous la 'houpa est que leur amour demeure à jamais et que la paix réside dans leur foyer. Toute personne sensée sait que la paix au foyer n'est pas chose acquise, mais qu'elle exige un travail personnel et un grand dévouement. A la manière d'un jeune plant qui a besoin d'être arrosé et constamment entretenu, un foyer qui se construit requiert un travail constant et un dévouement sans limite. Les premières années du mariage sont les plus critiques. Elles déterminent, pour la plupart, l'avenir du foyer. Le premier travail à faire lorsqu'on fonde un foyer est celui de former sa personnalité. Lorsque les rails sont en place, le train suit tout naturellement la route qui lui a été tracée d'avance. Or, de même qu'il est nécessaire d'entretenir les voies : il faut vérifier que des débris ne s'y soient pas amassés, ou peut-être les rails se sont-ils tordus et faut-il les réparer… de même, le travail au sein du foyer ne se termine pas. Il faut garder l'œil vigilant et un cœur sensible pour voir ce qu'il faut réparer et améliorer afin que, Dieu préserve, le train ne déraille pas.

La vie commune exige beaucoup de patience et d'indulgence. Un foyer où les époux se critiquent constamment est voué à l'échec. Considérons un bébé qui fait ses premiers pas. Si sa mère se met en colère chaque fois qu'il tombe et salit ses vêtements, il n'apprendra jamais à marcher. De même, vivre sous un même toit exige beaucoup de patience, d'indulgence et de compréhension. Le Rambam rapporte que l'événement qui eut la plus grande influence sur sa vie est le suivant. Un 'hassid voyageait une fois en bateau. Désirant un peu de calme, il descendit s'allonger dans les cales. Soudain, un homme entra et fit ses besoins sur lui. Plutôt que de s'énerver et le frapper pour son comportement indigne, le 'hassid eut pitié de ce pauvre homme, qui avait atteint un niveau si bas. Et, sans prononcer un mot, il alla nettoyer ses vêtements.

Le Rambam affirme qu'il s'agit là de l'histoire la plus formidable qu'il n'ait jamais entendue. Elle renferme en effet un message d'une grande portée, sur la grandeur et la force du silence, lorsqu'une personne est insultée et ne réplique pas. Une personne qui acquiert la capacité de se taire même dans les situations les plus difficiles, a atteint le plus haut niveau dans la construction de sa personnalité. J'ai entendu moi-même à plusieurs reprises des rumeurs comme quoi mon action n'était pas désintéressée et que mon but était uniquement d'être grandi et honoré aux yeux de la communauté. De telles rumeurs sont susceptibles de briser la sérénité d'une personne et de lui faire baisser les bras. Cependant, je me suis fixé comme objectif de me taire et de ne pas réagir, dans l'espoir que par ce mérite, je puisse réussir dans toutes mes voies.

En résumé, la vie commune au sein d'un couple exige un travail personnel constant. Et du fait que l'homme travaillera sur lui-même et se construira en étudiant intensément la Torah, il méritera paix et satisfaction au sein de son foyer.

LA FOI

(Par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

« Lorsque je contemple Tes cieux, œuvre de Ta main, la lune et les étoiles que Tu as formées… » (Téhilim 8, 4).

Le roi David dit dans les Psaumes « Lorsque je contemple Tes cieux, œuvre de Ta main, la lune et les étoiles que Tu as formées ». Le roi David n'avait pas besoin de chercher qui avait créé le monde, il lui suffisait de regarder les armées célestes pour arriver à la conclusion que Hachem était Celui qui avait créé le monde. Le mot chameikha (Tes cieux) est formé des mêmes lettres que chimkha (Ton Nom). Quand le roi David regardait le ciel, il y distinguait le Nom de Hachem, et cela lui suffisait pour sentir la présence du Créateur du monde et croire en Lui.

Mais aujourd'hui à notre époque, la chose est devenue très difficile, et j'en suis conscient à travers le fait que je dois dépenser une énergie considérable pour convaincre les gens de mettre les tefilin, bien que ce soit une mitsva fondamentale et simple. Ce n'est pas évident pour beaucoup de gens, parce qu'il leur manque une foi simple, et D. merci, après de nombreux efforts, j'ai réussi à obtenir des promesses de personnes qui ont pris sur elles de mettre les tefilin, et j'ai obtenu des engagements d'observer les lois de la pureté familiale dans tous leurs détails.

Un jour, quelqu'un est venu me voir pour me dire qu'il ne mettait les tefilin que lorsqu'il en avait l'occasion et quand il avait le temps. Je lui ai dit : « Est-ce que vous renoncez à manger avec la même facilité que vous renoncez à mettre les tefilin, ou est-ce que même quand vous êtes pressé de partir et que vous n'avez pas un instant de libre, vous réussissez à avaler quelque chose en route, l'essentiel étant de manger ? Si vous ne renoncez pas à la nourriture parce que le corps a besoin d'une nourriture matérielle pour vivre, ne renoncez pas non plus aux tefilin, parce que le corps a besoin d'une nourriture spirituelle pour pouvoir agir, et sa nourriture spirituelle, ce sont les Mitsvot que la sainte Torah nous ordonne. »

L'homme doit savoir en permanence qu'il a besoin de beaucoup de foi en Hachem pour ne pas en arriver à s'imaginer que c'est lui-même qui agit dans le monde. J'ai vu qu'en vérité, la plupart de ceux qui reviennent à la Torah opèrent une révolution dans leur vie à un moment de grandes difficultés financières, parce qu'alors ils n'ont pas le sentiment que c'est eux qui font tout. Il est dommage que ce soit seulement dans des situations difficiles que l'homme en arrive à se réveiller. Même si dans une situation normale habituelle où tout semble aller bien on ressentait en soi le manque et le rapprochement de Hachem, on s'éviterait les malheurs qui vont précipiter notre éveil.

Il m'est arrivé il y a quelques années de me rendre chez le Rav Chakh zatsal pour parler avec lui de la façon d'améliorer la situation spirituelle en France. Il s'est levé, a regardé ses mains, et m'a dit que ce sont les mains qui agissent en l'homme, mais que cela ne nous vient pas gratuitement. C'est pourquoi chaque matin nous nous levons et nous remercions en disant : « Je Te remercie, Roi vivant, de m'avoir rendu mon âme avec miséricorde, grande est Ta fidélité. » Cette phrase est une reconnaissance du fait que Hachem nous a rendu notre âme après le sommeil, qui est un peu de la mort, et qu'Il nous a donné dans Sa miséricorde des membres merveilleux qui font agir le corps. Il nous suffit de regarder notre corps pour en arriver à la connaissance que Hachem est Celui qui a créé le monde, et Son existence est éclatante dans chaque membre de notre corps.

Un jour, le rav Chakh zatsal est descendu au beit hamidrach le Chabbat matin et a demandé à ses élèves : « Savez-vous ce qu'est le guéhénom, quelle est la gravité du châtiment du guéhénom ? » Tous les élèves l'ont regardé avec étonnement de ces propos qu'ils n'avaient pas l'habitude d'entendre de leur Rav. Il a continué en disant : « Hier, j'ai senti ce qu'est le guéhénom ; le soir de Chabbat, alors que j'étais en train d'étudier la Torah, tout à coup la lumière s'est éteinte et je n'ai pas pu continuer à étudier, alors j'ai ressenti une douleur profonde comme on la sent au guéhénom. »

Cette histoire est une leçon pour nous sur le niveau des tsaddikim. Nous en apprenons combien était grande la foi de ce tsadik. Seul un homme qui a ancrée en lui une foi vigoureuse sait apprécier la valeur de chaque instant précieux d'étude. On pourrait dire « le juste vit par sa foi », seul celui en qui palpite la foi mérite la qualité de la vie.

J'ai eu l'occasion de voir, peu de temps avant la destruction des Tours jumelles, une publicité d'un groupe de chanteurs qui se faisait connaître au moyen d'une photo des Tours jumelles, chacune des tours se trouvant à l'envers sur l'image. Quand la publicité est sortie un mois plus tard, les tours avaient sauté et s'étaient effondrées. Quelqu'un qui n'a pas la foi ne s'attarde pas à penser à ce concours de circonstances extraordinaire, et se dira : ce n'est jamais qu'une image publicitaire. Mais celui qui a la foi se laisse interpeller et voit qu'il ne s'agit pas d'un hasard. Cela cache une grande providence du Ciel que dès avant l'attentat, ce chanteur, qui voulait se faire connaître en se tenant auprès des tours, avait prophétisé sans savoir lui-même ce qu'il prophétisait, et avait tout naturellement renversé l'image des tours vers la terre. Personne ne lui avait demandé pourquoi, mais c'est certainement que du Ciel on voulait suggérer au monde que bientôt, ces deux tours allaient s'effondrer vers le bas, et c'est ce qui s'est produit peu de temps après.

Quand la mer s'est déchirée, il est dit ensuite « Ils crurent en Hachem et en Son serviteur Moché. » Ces paroles suscitent une question : est-ce que les bnei Israël ne croyaient pas en Hachem jusque là, après tous les miracles qu'Il leur avait faits en Egypte ? Plus encore, le fait que les bnei Israël étaient partis vers le désert sans avoir pris de nourriture prouvait qu'ils croyaient en Hachem, et Lui faisaient confiance pour les nourrir et veiller à tous leurs besoins. Comment peut-on dire que maintenant seulement, quand la mer s'était déchirée, leur foi s'était exprimée ?

Je voudrais expliquer que les bnei Israël croyaient certainement en Hachem même avant, à cause de tout ce qu'ils avaient vu, mais ils se disaient que tout ce qui avait été fait pour eux était par le mérite de leurs saints ancêtres. Hachem avait promis aux Patriarches de faire sortir leur descendance d'Egypte avec des miracles et des prodiges, par conséquent Il avait accompli Sa promesse, et les miracles ne leur avaient pas été faits parce qu'Il les aimait. Mais quand la mer s'est déchirée, ils ont vu que tout avait été fait parce que Hachem les aimait. En effet, le fait de fendre la mer ne figurait pas dans la promesse aux Patriarches, par conséquent cela leur fournissait une preuve qu'Il les aimait et recherchait leur bien. Quand cette connaissance a pénétré en eux, leur foi en

Hachem a grandi, c'est pourquoi le verset dit « Ils crurent en Hachem et en Son serviteur Moché » après que la mer se soit fendue.

Il y a un juif d'origine marocaine dont le père et le grand-père étaient de grands tsaddikim, connus pour faire des miracles. Quand cet homme est venu me trouver, il pensait que j'allais le recevoir particulièrement bien à cause de sa famille. Quand il a vu que ce n'était pas le cas, il m'a demandé si je le connaissais. Je lui ai répondu que non. Il m'a dit qu'il était le fils et le petit-fils de ces grands personnages. Je lui ai répondu : Je connais bien sûr votre père et votre grand-père, mais vous, je ne vous connais pas. J'ai continué à lui dire : est-il possible que vous soyez un tsadik comme vos ancêtres et que rien n'en paraisse, que vous vous permettiez de marcher tête nue et sans mettre les tefilin uniquement parce que vos ancêtres étaient des tsaddikim ? Ce n'est pas possible, de même qu'il m'est impossible de prendre l'avion pour la France avec le passeport de ma femme, c'est le mien que je dois présenter.

De la même façon, les bnei Israël croyaient en Hachem mais pas d'une foi profondément ancrée, parce qu'ils pensaient que tout ce qui avait été fait pour eux l'avait été par le mérite de leurs ancêtres. Mais une fois que la mer s'est fendue, quand ils ont vu Hachem face à face, ils ont compris l'immense amour qu'Il leur portait, alors ils ont cru en Lui avec une intensité accrue. De plus, le Saint béni soit-Il voulait leur donner la Torah, qu'Il ne l'avait pas donnée aux Patriarches, et cela a ajouté encore à leur amour pour Lui.

A côté de New York vit une famille qui a connu une terrible tragédie quand la mère, qui était enceinte, a glissé, est tombée, et est morte ainsi que l'enfant qu'elle portait. Cela a provoqué un grand bouleversement dans la communauté, et des gens ont demandé à divers rabbanim d'aller les soutenir et les encourager à la suite de ce terrible événement. On m'a demandé à moi aussi de venir parler dans cette communauté pour la soutenir. Quand je suis arrivé là-bas, le maître de maison est venu me prendre en voiture à l'endroit où je devais parler. Pendant le trajet, il m'a demandé s'il pouvait continuer tout droit au lieu de tourner à gauche, bien que cela allonge un peu le chemin, parce qu'il voulait me montrer la yéchivah qu'ils avaient construite. J'allais refuser, mais comme il m'a promis que cela ne prendrait qu'une minute, j'ai fini par accepter.

Quand nous sommes revenus pour aller vers la synagogue, j'ai été ébranlé. Exactement à l'endroit où nous devions passer une minute auparavant, il y avait eu un terrible accident. Un poids lourd était entré violemment en collision avec la voiture qui venait en face, et on ne savait pas si ses deux occupants avaient été tués ou blessés, leur corps était posé sur le bord de la route. Quand j'ai vu cela, j'ai été complètement bouleversé, car nous aurions dû passer là exactement au moment où l'accident s'était produit, et qui sait ce qui nous serait arrivé ! Il faut être aveugle pour ne pas voir que la tsedaka sauve de la mort, parce que nous allions vers la synagogue où il devait y avoir une collecte pour les pauvres. La Torah aussi sauve et protège, et j'avais été sauvé à cause des paroles de Torah que je devais prononcer. Nous voyons clairement de cette histoire qu'il y a quelqu'un qui dirige le monde et qui organise tout, et c'est Lui qui décide du sort de l'homme, pour la vie ou la mort. Nous sommes sortis de là avec une foi plus forte, une prise de conscience raffermie du fait qu'il y a un D. dans le Ciel.

Depuis toujours, Hachem et Sa Chekhina se trouvent partout, et depuis la destruction du Temple la Chekhina se trouve essentiellement dans les synagogues et les maisons d'étude, c'est-à-dire aux endroits où l'on étudie la Torah. De plus, quand il y a la paix entre un homme et sa femme, la Chekhina demeure dans leur maison. Quand il y a la foi, il y a nécessairement l'observance des mitsvot, et quand on accomplit les mitsvot comme il convient, il y a la paix dans la maison, à ce moment-là la Chekhina y demeure, si bien qu'on y gagne de tous les côtés.

Quand une femme va se tremper au mikvé, elle prouve par là qu'elle a la foi. En effet, cette mitsva n'a pas d'explication logique. Comment pourrait-on expliquer que toute l'eau du monde ne puisse pas purifier une femme de son impureté à moins qu'elle ne se trempe dans un mikvé ? Par conséquent, le fait d'accomplir cette mitsva témoigne de la foi de la femme.

Il y a quelques années, un homme est venu me trouver en disant qu'il voulait divorcer, parce qu'il avait trop souffert de sa femme, et comme il constatait qu'une vie pareille n'avait pas de sens, il était venu me demander conseil. Je lui ai dit qu'il ne devait pas divorcer, mais prendre sur lui de mettre les tefilin tous les matins, et que sa femme prenne sur elle d'observer les lois de la pureté familiale, alors, avec l'aide de D., la paix reviendrait entre eux. Ces mitsvot ont en effet le pouvoir d'apporter la paix et l'équilibre, car lorsque le Saint béni soit-Il voit que l'homme vient vers Lui et accomplit Ses mitsvot, Lui aussi va à sa rencontre et lui facilite les choses.

Quelques années plus tard, cet homme m'a rencontré et m'a dit qu'il me cherchait depuis longtemps pour m'annoncer qu'il avait écouté mes conseils et qu'effectivement, la paix était revenue dans son foyer. L'idée du divorce avait totalement disparu.

J'ai regardé ce qui se passe dans le monde. Pourquoi est-ce que tous les yeux sont tournés vers Erets Israël, ce petit pays qu'on peut à peine distinguer sur la carte et qui pourtant préoccupe tout le monde ? De plus, il y a beaucoup de pays qui voudraient le détruire, les ennemis n'en finissent pas, ils changent tout le temps. Celui qui regarde l'histoire si remplie des souffrances du peuple d'Israël ne peut pas ignorer le fait qu'à toutes les époques, des ennemis se sont dressés contre nous pour nous anéantir, comme nous le disons dans la Haggada de Pessa'h, et Hachem nous sauve.

Je me suis dit que cela venait de ce que le Saint béni soit-Il avait créé le monde par la force de la Torah, or toutes les religions du monde sont basées sur la Torah. Ce qui prouve la vérité et l'éternité de la sainte Torah est que toute chose qui est vérité, le Satan l'attaque et menace de la détruire, parce qu'il n'est pas capable de voir que la vérité est ce qui domine le monde. C'est la raison pour laquelle les non-juifs essaient constamment de relever la tête contre nous. Quand nous croyons en Hachem et que nous sommes attachés à Sa Torah, ils n'ont pas la possibilité de nous faire du mal, mais quand nous délaissons Hachem et Ses mitsvot, cela leur donne des forces, et ils ont alors la possibilité de nous frapper et de nous exterminer.

Ainsi, dans toutes les religions on ne trouve pas de fête qui soit entièrement consacrée à la joie sur les lois qui leur ont été données, c'est uniquement chez le peuple juif qu'il y a une fête de la joie de la Torah, où nous dansons et chantons avec la sainte Torah, prouvant ainsi à tous que nous nous réjouissons de la Torah qui nous a été donnée, malgré toutes les interdictions et les barrières que l'on y trouve, et ceci parce qu'elle est totalement vérité. L'âme du juif provient d'en haut, elle est attirée par cette vérité et y aspire, malgré les nombreuses difficultés qu'il y a à la pratiquer.

« JE SUIS LE PREMIER À REVENIR »

Sur quoi D-ieu fait-il « Téchouva »

(Par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

Le chabbat précédant Kippour, l'ensemble des communautés a pour coutume de lire la haftara (passage tiré des Prophètes lu à la synagogue le chabbat matin après la lecture de la Torah) tirée de Hoché'a (chapitre 14) : «Reviens Israël – Chouva Israël – jusqu'à l'Eternel ton Dieu, car tu n'es tombé que par ton péché». C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles on appelle ce chabbat «Chabbat chouva».

Nos sages zal rapportent dans Psikta Rabati (chapitre 44) une parabole pour expliquer le verset : «Reviens Israël jusqu'à l'Eternel ton Dieu.» C'est comme un prince malade auquel le médecin conseille de manger un certain aliment pour guérir. Mais sa peur d'en consommer est si grande que son père le réconforte en ces termes : «Cela ne te fera pas de mal, regarde, j'en mange moi-même.» Ainsi Dieu dit à Israël : «Vous avez honte de faire téchouva, Je vais donc être le premier à faire téchouva», comme il est dit : «Ainsi dit l'Eternel, Je reviens». Or, si déjà Celui qui n'a ni fauté ni péché, Dieu préserve, a dit «Je reviens», à plus forte raison devons-nous faire téchouva et revenir vers Dieu.»

Les paroles du Midrach sont claires. Ce n'est pas uniquement chabbat chouva pour le peuple juif, mais aussi celui de Dieu. Il fait, si l'on peut dire ainsi, ce même jour téchouva pour bien nous enseigner l'importance et la grandeur de la téchouva.

Ces paroles ont une connotation mystique, secrète, elles semblent à priori inexplicables. Quelle est donc cette réponse de Dieu, décrit comme «Dieu de vérité, jamais inique, constamment équitable et droit» ? On peut parler de faute et de péché pour l'homme qui fut créé à partir de la terre et qui est habité à la fois par un bon et un mauvais penchant. Mais le Créateur béni soit-Il, le bien par excellence, en quoi la téchouva Le concerne-t-Il ? Pour quelle faute devrait-Il donc faire téchouva ?

«Il accepte du pervers des présents en secret»

On peut expliquer ce sujet difficile d'après l'enseignement de nos sages dans le Yalkout Chim'oni (Téhilim remez 670) : «Autre explication, 'C'est de Toi qu'émanera mon bon droit' – Rabbi Lévi dit : Dieu dit à David : «A tort J'ai constitué pour toi un sanhédrine, sois donc jugé devant eux.» David lui dit : «Maître du Monde, Tu as écrit dans Ta Torah : 'N'accepte point de cho'had – présent corrupteur – et eux craignent d'en prendre et de me juger'. Mais Toi, Tu prends des pots de vin, comme il est dit (Michlé 17, 23) : «Il accepte du pervers des présents en secret.» Or, quel est donc ce cho'had que Dieu prend des méchants dans ce monde ? Il s'agit de la téchouva et des bonnes actions. Dieu dit à Israël : «Mes enfants, faites téchouva tant que les portes de la téchouva sont ouvertes, car J'accepte de prendre le cho'had dans ce monde. Mais dès lors que Je commence à juger dans le monde futur, Je n'accepte plus de cho'had, comme il est dit (Michlé 6, 35) : 'Il ne se laissera apaiser par aucune rançon.'»

Incroyable ! David haméle'h se tient debout et adresse une prière au Créateur du monde, Il reconnaît sa faute et cherche comment il pourra être jugé. Il ne désire pas être jugé par le Sanhédrine qui ne lui laisse pas la possibilité de donner de cho'had – la téchouva et les bonnes actions. En effet, seul le Créateur du monde peut prendre du cho'had. Il est vrai que dans le monde futur : «Il ne se laissera apaiser par aucune rançon», mais dans ce monde, même les plus grands pécheurs peuvent donner du cho'had à Dieu : la téchouva et les bonnes actions.

«Incroyable ! David haméle'h se tient debout et adresse une prière au Créateur du monde, Il reconnaît sa faute et cherche comment il pourra être jugé. Il ne désire pas être jugé par le Sanhédrine qui ne lui laisse pas la possibilité de donner de cho'had – la téchouva et les bonnes actions. En effet, seul le Créateur du monde peut prendre du cho'had. Il est vrai que dans le monde futur : «Il ne se laissera apaiser par aucune rançon», mais dans ce monde, même les plus grands pécheurs peuvent donner du cho'had à Dieu : la téchouva et les bonnes actions.»

«L'homme ne voit que l'extérieur, Dieu regarde le cœur»

Nous comprenons à présent que telle est, si l'on peut dire, «la faute» du Créateur : d'accepter le cho'had. Réfléchissons encore, le verset dit : «L'homme ne voit que l'extérieur, Dieu regarde le cœur». Si une personne se présente devant le tribunal afin d'être jugée pour une faute qu'elle a commise, même si elle affirme qu'elle est désolée et qu'elle s'est repentie, même si elle déchire ses vêtements et met de la cendre sur sa tête, elle reste malgré tout passible d'une peine d'après la loi. Ceci n'est pas valable uniquement de nos jours, il en était également ainsi du temps du Beit Hamikdach (Temple de Jérusalem), quand le Sanhédrine (Tribunal) était au summum de sa gloire.

Si une personne avait alors commis une faute par inadvertance ou intentionnellement, même si elle avait fait téchouva, le Sanhédrine avait l'obligation de lui appliquer sa peine, que la personne dût être frappée ou apporter un sacrifice. Cependant, bien qu'il en soit ainsi dans le tribunal terrestre, Dieu, dans le tribunal céleste, regarde le cœur. Lorsqu'Il voit que la personne a fait une véritable téchouva, si elle est revenue par crainte, les fautes qu'elle a commises intentionnellement sont transformées en fautes commises par inadvertance et si elle est revenue par amour, ses fautes sont transformées en mérites. Peut-on s'imaginer et comprendre avec notre logique une telle chose ? Les fautes volontaires, commises intentionnellement, avec une attitude de révolte, sont transformées en mérites, en mitsvot !? Car Dieu ne souhaite pas que le méchant meure, mais Il souhaite qu'il renonce à sa voie et qu'il vive et Dieu l'attend jusqu'au jour de sa mort. S'il fait téchouva, Il l'acceptera immédiatement. C'est ainsi que Dieu décida d'accepter ceux qui reviennent vers Lui et font téchouva, ceux qui reviennent vers la Torah et les bonnes actions ; même si pour cela, Il devra accepter le cho'had dont on a parlé plus haut.

L'attribut de justice et l'attribut de miséricorde

Le 'Hafets 'Haïm zatsal, dans son ouvrage Ahavat 'Hessed (deuxième partie, chapitre 3), explique la signification profonde de ce concept de cho'had. Il écrit :

«L'explication est la suivante : là-haut, Dieu adopte deux attitudes pour diriger le monde. L'une découle de l'attribut de justice et l'autre de l'attribut de bonté et de miséricorde. Il est connu que le statut de l'homme dans le monde futur dépend du nombre de mitsvot et d''avérot (fautes) qu'il a faites. Comme l'ont dit nos sages: «S'il a une majorité de mitsvot, il est considéré comme tsadik ; et s'il possède une majorité de 'avérot, il est considéré comme racha'.» Toute personne intelligente comprend que si Dieu siège sur le trône de la justice lors du jugement, la personne sortira coupable du tribunal céleste, et ce, même si ses mérites sont beaucoup plus nombreux. En effet, chaque mitsva sera observée minutieusement afin de voir si elle a été réalisée comme il se doit dans ses moindres détails. La partie cachée de chaque mitsva, c'est-à-dire les intentions de la personne à ce moment-là, sera également analysée : ressentait-elle alors la joie et l'amour pour la mitsva qu'il convient de ressentir ? D'autres détails encore seront vérifiés, comme le rapporte le Séfère 'Harédim, et comme il est écrit (Kohélet 12, 14) : «En effet, Dieu appellera toutes les actions devant Son tribunal, même celles qui sont entièrement cachées, etc.» Il en résultera certainement que la personne n'a pas réalisé de nombreuses mitsvot correctement dans tous les détails, et elle sera donc considérée là-haut comme un mécréant, Dieu préserve.

Et même si la personne a fait téchouva sur certaines fautes, en regardant de près, il s'avérera que la téchouva n'a pas été réalisée correctement. Si Dieu se conduit alors envers la personne avec bonté et miséricorde, bien qu'il soit fort probable qu'elle n'ait pas accompli la mitsva comme il se doit ou qu'il y manque un détail, Il lui trouvera sans aucun doute une circonstance atténuante et ses mérites seront maintenus. Parfois encore, le compte pourrait révéler plus de fautes que de mérites, mais en se revêtant de Sa grande miséricorde, Dieu retirera certaines fautes, considérant qu'elles ont été commises par inadvertance ou autre. Automatiquement, les mérites seront en majorité et la personne sera ainsi appelée tsadik.»

Se basant sur ces propos, il poursuit et explique que telle était l'intention du roi David lorsqu'il dit : «Mais Toi qui prends du cho'had» : grâce à sa téchouva et ses bonnes actions, la personne pourra faire en sorte d'être jugée avec bonté et miséricorde et pourra être appelée tsadik. Or, même si maintenant il est clair que ce cho'had n'en est pas véritablement un, le fait que David l'ait désigné ainsi et que nos sages l'aient également défini comme tel montre que cet élément est malgré tout présent.

Le moyen d'être sauvé du jugement – en donnant du cho'had

Nous devons tirer de là un bon conseil en vue des jours du jugement qui approchent. En effet, nous avons vu comment nous pouvions être jugés à notre avantage durant les Jours Redoutables – grâce à la téchouva et aux bonnes actions. Imaginons comment nous nous conduirions si nous devions comparaître en justice et que l'enjeu était crucial, et quelqu'un venait nous murmurer à l'oreille qu'en donnant simplement une certaine somme d'argent au juge, celui-ci prononcerait le verdict en notre faveur. N'ouvririons-nous pas nos mains ? Ne donnerions-nous pas l'argent de bon cœur ? L'essentiel étant qu'on ne soit pas condamné. S'il en est ainsi, cela s'applique d'autant plus lorsqu'on est jugé par le Roi des Rois. Nos sages nous ont murmuré le moyen d'être sauvé et de sortir acquitté du jugement – la téchouva et les bonnes actions.

«Je reviens» – Sur quoi Dieu fait-Il téchouva ?

D'après ce qui a été dit, nous comprenons à présent les paroles de nos sages que nous avons citées au début, lorsque Dieu dit au peuple d'Israël : «Je suis le premier à revenir». Nous ne comprenions pas à priori sur quoi Dieu devait faire téchouva. Le fait de prendre du cho'had – des méchants – est lié d'une certaine manière à : «Tu ne prendras pas de cho'had» et il est nécessaire de faire téchouva sur cela.

La téchouva de Ménaché

Nous voyons un exemple concret de «cho'had» envers Dieu dans le récit de Ménaché. Il est dit à son propos qu'il a transgressé deux fautes pour lesquelles la Torah ordonne de se laisser tuer plutôt que de les transgresser : le meurtre et l'idolâtrie. Le meurtre comme il est dit (Rois II, chapitre 21) : «Ménaché répandit aussi le sang innocent en si grande abondance que Yéroushalaïm en était remplie d'une extrémité à l'autre, sans parler du crime d'avoir induit Yéhouda à faire le mal aux yeux de l'Eternel.» L'idolâtrie, comme il est dit : «Il plaça l'idole d'Achéra qu'il avait fabriquée dans le Temple dont l'Eternel avait dit à David et à son fils Chlomo : c'est dans ce Temple, à Yéroushalaïm, la ville élue entre toutes les tribus d'Israël, que Je ferai à jamais résider Mon Nom.» Ménaché avait atteint le niveau

le plus bas et avait fait entrer une idole dans le Temple. Il avait fait fauter le peuple. Et tout cela alors qu'il était le roi, le dirigeant. Or, Dieu accepta malgré tout sa téchouva. Et cela, bien que celle-ci n'était pas complète, comme il est rapporté dans Divré Hayamim 2 (33, 9-11) :

«Mais Ménaché induisit Yéhouda et les habitants de Yéroushalaïm à agir plus mal que les peuples exterminés par l'Eternel au profit des enfants d'Israël. […] Alors l'Eternel amena contre eux les chefs de l'armée du roi d'Assyrie; ils se saisirent de Ménaché, qu'ils mirent aux fers, ils le lièrent avec des chaînes et l'emmenèrent à Babylone.»

Nos sages décrivent en longueur dans le Midrach Routh Rabba (section 5) ce qui arriva lorsque Ménaché fit téchouva, ils écrivent :

«Rabbi Lévi bar 'Haïta dit : «Ils firent un mulet de cuivre [sur lequel ils le firent asseoir] et allumèrent un feu en-dessous. Il criait alors : «Idole unetelle, idole unetelle, sauve-moi». Comme il vit que ça ne servait à rien, il dit : «Je me souviens que mon père me lisait : 'Dans ta détresse, quand tu auras essuyé tous ces malheurs […] Car, c'est un Dieu clément que l'Eternel'. Je vais L'implorer. S'Il répond, très bien et s'il ne répond pas, Il est comme tous les autres, ils sont tous les mêmes.»

Ce méchant, qui fit commettre à des dizaines de milliers d'enfants d'Israël le grave péché d'idolâtrie, qui versa des litres de sang, qui plaça une idole dans le Temple, qui dit devant tous : «Je fais tout cela uniquement pour mettre en colère mon Créateur», (Sanhédrine 103b) se trouve en détresse, on chauffe son corps dans un four. Alors qu'il est sur le point de subir une mort peu ordinaire, il invoque toutes les idoles qu'il a servies de son vivant, il essaie telle une et telle autre mais nul ne lui répond. Seulement alors, il se souvient du Créateur du monde, prie et fait téchouva – cela aussi sous condition – «S'il répond, très bien; sinon, Il est comme tous les autres». Est-ce là une téchouva convenable ?

Nos sages continuent à décrire ce qui se passa dans les cieux à la suite des paroles de Ménaché :

«A ce moment-là, les anges se tinrent debout et fermèrent toutes les portes de l'au-delà. Ils dirent devant Lui : 'Maître du monde, un homme qui a placé une idole dans le Temple, Tu acceptes sa téchouva ?' Il leur dit : 'Si Je n'accepte pas Sa téchouva, Je ferme la porte à tous ceux qui veulent revenir.' Que fit Dieu ? Il creusa un trou sous Son Trône de Gloire, endroit sur lequel les anges n'ont pas de pouvoir.»

Les anges tentent de faire obstacle et d'empêcher la téchouva de Ménaché d'arriver, ils ferment, si l'on peut dire, toutes les entrées et les fenêtres par lesquelles la téchouva monte généralement vers Dieu. Ils n'ont pas besoin de nombreux arguments, l'argument d' «une idole dans le Temple» suffit – un acte d'idolâtrie provenant d'un reniement sans pareil, dont le seul but est de mettre en colère le Créateur – y a-t-il une téchouva possible à cela ? Une idole placée dans l'endroit le plus saint, dans la maison de Dieu : la plus grande révolte qui soit – y a-t-il une téchouva à cela ? Nous sommes étonnés, une personne qui entraîne d'autres à fauter, qui verse du sang, y-a-t-il une téchouva possible ? Dieu leur répond de manière détournée.

En effet, il se peut que leur argument soit juste concernant Ménaché, mais d'autres personnes également risquent d'être touchées – «Si Je ne l'accepte pas, Je ferme la porte à tous les ba'alé téchouva (ceux qui font téchouva).» C'est pourquoi, bien que d'après la raison, la logique et la nature, Ménaché ne méritait pas la téchouva d'être acceptée, le Créateur a été forcé, si l'on peut dire, à créer quelque chose de nouveau – un trou sous le trône de gloire, afin que les anges ne puissent pas empêcher que la téchouva soit acceptée [la guémara rapporte dans Sanhédrine que Dieu fit cela afin d'accepter sa téchouva sans que l'attribut de justice ne fasse obstacle, ce qui va dans le même sens que les propos du 'Hafets Haïm mentionnés plus haut].

Et en effet, le résultat de cette téchouva de Ménaché demeure consigné dans le livre des Chroniques 2 (Divré Hayamim 2 ; 33, 13-16). Ainsi, toute personne qui désire faire téchouva et sent qu'il est impensable que sa téchouva soit acceptée en raison de ses nombreuses fautes, doit réfléchir à la téchouva de Ménaché et prendre les choses à cœur – «Il l'implora, et Dieu l'exauça, entendit sa supplication, le ramena à Jérusalem sur son trône, et Ménaché reconnut que le Seigneur est Dieu. […] Il retira les dieux étrangers et l'idole du temple de l'Eternel, et tous les autels qu'il avait bâtis sur la montagne du Temple de l'Eternel et à Jérusalem, et les jeta hors de la ville. Il restaura l'autel de l'Eternel, y offrit des sacrifices de rémunération et de reconnaissance, et ordonna à Juda de servir l'Eternel, Dieu d'Israël».

Ménaché fit une téchouva complète, il n'eut pas honte de reconnaître devant ses sujets et son peuple qu'il s'était trompé, que l'Eternel était le véritable Dieu et qu'il n'y avait nul autre que Lui. Or, voici que sans ce trou que le Créateur avait fait dans sa grande bonté sous le trône de gloire, Ménaché n'aurait pas eu le mérite de changer ses voies par sa téchouva.

L'amour change la ligne de conduite de la personne

Il n'y a pas de plus grand cho'had que la téchouva de Ménaché. Malgré toutes ses fautes, il mérita par une téchouva d'un instant de «corrompre», si l'on peut dire, le Créateur, d'être acquitté et de pouvoir corriger ses actions et ses voies. Car ainsi agit Dieu dans ce monde : «Il accepte du pervers des présents en secret». Il se conduit également de même chaque année avec Ses enfants, Il accepte d'eux le cho'had de la téchouva et des bonnes actions et leur accorde une année supplémentaire. C'est sur cela, si l'on peut dire, qu'Il désire faire téchouva.

Nous devons apprendre de là combien l'amour que Dieu nous porte est grand, au point qu'Il est prêt à transgresser Ses commandements, modifier Ses voies et prendre du cho'had. Comme dit le Midrach que nous avons cité au début : «Reviens Israël jusqu'à l'Eternel ton Dieu.» C'est comme un prince malade auquel le médecin conseille de manger un certain aliment pour guérir. Mais sa peur d'en consommer est si grande que son père le réconforte en ces termes :

«Cela ne te fera pas de mal, regarde, j'en mange moi-même.» Ainsi Dieu dit à Israël : «Vous avez honte de faire téchouva, Je vais donc être le premier à faire téchouva», comme il est dit : «Ainsi dit l'Eternel, Je reviens». Or, si déjà Celui qui n'a ni fauté ni péché, Dieu préserve, a dit «Je reviens», à plus forte raison devons-nous faire téchouva et revenir vers Dieu.»A l'instar d'un père qui aime son fils et qui est prêt à mettre en danger sa royauté, sa santé, etc. afin de lui montrer que la chose n'est pas mauvaise. De même, Dieu est prêt à modifier les mécanismes qui ont été posés depuis la création du monde, au point de faire téchouva. Comme nos sages l'ont dit : l'amour change la ligne de conduite. De par Son amour pour nous, Il se conduit avec nous au-delà de la stricte lettre de la loi.

Le monde a été créé pour moi

Si Dieu se donne tant de peine de par Son amour pour nous, au point de déformer ce qui est droit, de redresser ce qui est tordu et même de creuser un trou sous Son trône de gloire afin que nous fassions téchouva, combien devons-nous apprendre pour nous-mêmes de nous renforcer et faire une téchouva complète. Prendrions-nous à la légère le fait que le Roi en personne prend la peine de ramener vers Lui Ses créatures et à rectifier leurs voies perverses ?

Nous devons beaucoup réfléchir à la raison pour laquelle Dieu nous fait tant de bien. Nous avons appris dans le traité Sanhédrine (37a) : «Pourquoi l'homme a-t-il été créé unique ? Pour t'enseigner que tout celui qui sauve la vie d'un membre du peuple d'Israël, c'est comme s'il avait sauvé un monde entier. C'est pourquoi, chaque personne doit dire : le monde a été créé pour moi.» Le monde entier, dans toute sa complexité, avec ses secrets et ses mystères, tout a été créé pour l'homme – la couronne de la création.

Mais on ne doit pas se tromper et penser que la finalité du monde est l'homme. Nos sages ont dit que l'homme également a été créé pour servir son Créateur, comme ont dit nos sages (Sanhédrine 99b) : «Toute personne a été créée pour peiner. Je ne sais pas si c'est pour peiner pour la Torah ou pour peiner par la parole, comme il dit : «Ce livre de la Torah ne doit pas quitter ta bouche». Cela vient nous enseigner qu'il a été créé pour peiner pour la Torah.» En effet, l'ensemble du monde a été créé pour l'homme, dont le rôle est de peiner pour la Torah. Ils ont dit également dans le traité Pessa'him (68b) que si ce n'était pour la Torah, les cieux et la terre ne pourraient se maintenir. Ce même point est également rapporté dans le traité Nédarim (81a) sur le verset : «Si mon pacte avec le jour et la nuit pouvait ne plus subsister, si je cessais de fixer des lois au ciel et à la terre.»

La couronne de la création – destinée à peiner pour la Torah

Cela vaut la peine de s'arrêter et de se pencher un peu sur ce sujet. Regardons autour de nous et observons ce que Dieu a créé. L'homme, une créature extraordinaire, dotée de deux yeux pour voir, membre qui laisse encore aujourd'hui des milliers de scientifiques perplexes ; d'une bouche qui ne cesse de bavarder et de parler ; de dix doigts aux mains et aux pieds, constitué chacun de dizaines de milliers de nerfs grâce auxquels la personne peut toucher des objets, sentir le chaud et le froid, ce qui est mouillé et ce qui est sec, etc. Mais cela ne s'arrête pas là, Il a créé deux oreilles afin que l'homme puisse entendre son prochain. Il lui a encore fait du bien en lui donnant le nez, siège de l'odorat. Tout cela dans le but de s'adonner à la Torah, comme il est dit : «L'homme est né pour peiner».

De plus, afin que l'on puisse s'asseoir étudier et accomplir la mission pour laquelle on est venu au monde, Il a créé des personnes autour d'elle, comme dit le Rambam dans son introduction au commentaire sur les michnayot : «Sans ceux qui deviennent fous, le monde serait détruit.» Le Rambam les a surnommés : «ceux qui deviennent fous», ceux qui délaissent la sainte Torah durant leur vie, et qui travaillent et œuvrent uniquement dans un but matériel. En vérité, sans eux, le monde serait détruit, car le monde a besoin de médecins, de cuisiniers, d'ingénieurs… Mais le Rambam a surnommé ces personnes qui font du matériel leur objectif : «ceux qui deviennent fous». Car l'objectif de l'homme dans ce monde est de servir Dieu et de peiner pour la Torah, et toute personne qui met de côté la vie éternelle pour se consacrer à la vie éphémère est considérée comme «folle».

Et par-dessus tout – la téchouva

Or, Dieu ne se contente pas de toutes les bontés qu'Il nous a prodiguées jusqu'à présent. Il nous accorde, de par l'amour qu'Il nous porte, encore un bienfait : la téchouva. Comme dit Rabénou Yona dans l'introduction de son livre Cha'aré téchouva :

«Parmi les bienfaits que Dieu a prodigués à Ses créatures, Il leur a préparé la voie pour être sauvé de l'abîme, garder leurs âmes de la perversion et échapper à Sa colère. Il leur a enseigné et les a mis en garde de revenir vers Lui s'ils fautent, dans Sa grande bonté et Sa droiture, car Il connaissait leur penchant, comme il est dit : «L'Eternel est bon et droit, aussi montre-t-Il aux pécheurs le [vrai] chemin.»

Le Créateur a agi avec beaucoup de bonté envers l'homme : Il lui a donné des potentiels et des talents, une famille et des amis et encore une infinité de choses. Il lui a donné la Torah et le chabbat. Et, dans Sa grande bonté et Sa droiture, Il lui a donné encore un autre cadeau : la téchouva.

Plus nous réfléchissons à ce cadeau, plus nous réalisons combien Son amour pour nous est grand. Lorsqu'un roi de chair et de sang ordonne à ses sujets de le respecter, si ceux-ci fautent, il les emprisonne immédiatement et les punit. Il n'en est pas de même pour Dieu : Il est longanime et attend que ses enfants fassent téchouva. Plus encore, Il ne se contente pas d'accepter la téchouva après la faute, mais avant même que la personne ne faute, l'informe de la possibilité de réparer !

A-t-on déjà entendu une telle chose : un roi qui donne un ordre à ses sujets et qui, au même moment, ajoute une instruction disant que même s'ils ne désirent pas obéir à ses ordres et se révoltent contre lui, il y a un moyen d'échapper à sa colère ? A-t-on déjà entendu parler d'un tel roi ? !

Seulement, de par Sa bonté et Sa droiture, le Créateur nous donne un

moyen de corriger et d'améliorer nos actions, et plus encore, nous montre la voie à suivre.

Nos sages ont dit dans le traité Yébamot (62a) que la seule raison pour laquelle un châtiment s'abat sur le monde est le peuple d'Israël. Si un tremblement de terre a eu lieu en Turquie ou un ouragan s'est abattu aux Etats-Unis, c'est à cause du peuple d'Israël, pour les réveiller et les sortir de la routine quotidienne. Car le Créateur, dans Sa bonté, ne désire pas nous faire mal, pas même pour nous ramener à la téchouva. Il essaie dans un premier temps de nous réveiller par différents signes : un châtiment sur les peuples alentours, un changement dans l'ordre de la création, et seulement si on ne se réveille toujours pas, Il nous frappe directement, au départ avec des arbres et des pierres et finalement que Dieu nous protège. Tout cela en raison de Sa grande bonté.

Et par-dessus tout – les dix jours de pénitence ('Asséret yémé téchouva)

Or, Dieu ne se contente pas de nous envoyer des messages incessants, mais Il nous accorde encore un bienfait en fixant certains moments spécifiques durant lesquels la personne bénéficie d'une aide divine particulière pour faire téchouva. Il s'agit des dix jours de pénitence auxquels se réfère, d'après nos sages, le verset : «Cherchez Dieu pendant qu'Il est accessible ! Appelez-le tandis qu'Il est proche».

Le Ba'al Hatanya écrit (Likouté Torah Dévarim 32,2) qu'à cette période, Dieu ressemble à un roi dans les champs. J'ai pensé à une explication. Un roi demeure généralement dans son palais et ne se mêle pas au commun du peuple. Toute personne qui désire faire une requête au roi et l'implorer doit envoyer une demande bien avant de pouvoir obtenir une entrevue, elle doit se vêtir correctement… Même le jour venu, elle doit subir des vérifications rigoureuses dans ses poches et ses objets. Peut-être va-t-elle faire du mal au roi ? Après quoi, elle doit passer par des gardes et des adjoints, des ministres et des serviteurs, salle après salle, jusqu'à ce qu'elle arrive finalement devant le roi – et même alors, ce sera pour un bref instant. Tout cela, bien entendu, si elle a la chance de trouver grâce aux yeux des ministres et serviteurs, puisque dans la plupart des cas, ce sont les ministres qui transmettent la demande et la personne ordinaire n'aura généralement pas le privilège de voir le roi.

Mais il n'en est pas ainsi lorsque le roi sort dans les champs, son rapport avec les habitants est alors direct, illimité. Toute personne peut s'approcher du roi et déverser son cœur. C'est en effet un temps propice lorsque le roi descend vers son peuple – le roi est dans les champs.

Il en est ainsi pendant les dix jours de téchouva. En effet, toute l'année, les portes sont fermées et lorsque la téchouva désire pénétrer, elle doit emprunter la voie royale, briser des portes et fracturer des verrous. Et seulement s'il s'agit d'une téchouva correcte, elle est acceptée. Il n'en est pas de même lorsque «le roi se trouve dans les champs», tout celui qui demande est alors répondu et sa prière est acceptée. Car le lien est alors direct entre l'habitant et le roi, entre la personne ordinaire et son Créateur.

Ainsi, ne pas invoquer le roi tandis qu'il est présent, tellement proche, serait une forme de révolte contre la royauté. Car le Créateur, dans Sa bonté, nous prodigue encore et encore des bienfaits, malgré notre mauvaise conduite. Or, nous, au lieu de Lui rendre du bien et de nous rapprocher de Lui, continuons à vaquer à nos occupations comme de coutume.

Ainsi, nous devons prendre conscience de cela et nous réveiller : rendre de l'amour à Celui qui nous aime, nous rapprocher de Lui et Lui donner comme cho'had la téchouva et les bonnes actions.

LA LUMIÈRE DES YEUX

Par le mérite de la Torah

Le commentaire Cha'arei 'Haïm de Cha'arei Techouvah (3ième partie, par. 28), cite les propos du Samag (38, 13), qui dit que même un grand vieillard n'a pas le droit de délaisser l'étude de la Torah. Ce commentaire rapporte que quand Rabbi Chemouël Houminer Zatsal a montré ces paroles du Samag à Rabbi Isser Zalman Meltzer, celui-ci lui a dit: «Je vais vous raconter une histoire terrible qui est arrivée quand j'étais à Slotzk. Un jour est entré chez moi un talmid 'hakham qui était aveugle. Il m'apportait deux livres qu'il avait écrits, me montra un certain passage et dit : «c'est mon dernier commentaire».

Je lui ai demandé ce qu'il voulait dire par là, et il m'a répondu par l'histoire suivante : « Avec l'aide du Ciel, je me suis donné beaucoup de mal dans l'étude de la Torah et j'ai investi de grands efforts pour y découvrir des explications nouvelles. Quand j'ai commencé à vieillir, c'est devenu plus difficile, et lorsque j'ai terminé cette explication qui plus tard a été imprimée dans mon livre, je me suis dit que dorénavant je ne me donnerais plus tant de mal, mais que j'étudierais plus calmement. Tout à coup, mes yeux ont cessé de voir. Je suis allé chez un grand médecin, qui m'a dit après m'avoir longuement examiné : « Nous ne pourrons pas vous donner de nouveaux yeux. Mais je suis très surpris que vous ayez réussi à voir jusqu'à présent. D'après les examens que nous avons fait, il y a déjà dix ans que vous auriez dû perdre la vue, et c'est un grand mystère que vous ayez vu jusqu'à présent. »

Le vieillard conclut : « Le médecin ne sait pas ce qui s'est passé, mais moi je le sais. Tant que je prenais de la peine dans l'étude, j'ai continué à voir, à étudier et à trouver de nouvelles explications. Mais quand j'ai décidé d'arrêter de me donner tant de mal, mes yeux ont cessé de voir. Cela nous enseigne combien l'homme doit se donner de peine et s'investir de toutes ses forces dans l'étude de la Torah et l'observance des mitsvoth et des bonnes actions, même à l'heure de sa vieillesse. »

« FAIS RÉGNER LA PAIX »

Le Foyer Juif : état des lieux

Nos sages rapportent, dans la guémara Sanhédrine (59b) : «Rabbi Yéhouda ben Téma disait : Adam harichone était attablé au Gan ‘Eden et les anges lui rôtissaient de la viande et lui versaient du vin». Or, est-ce cela qui est appelé sim’ha, le plaisir de manger de la viande et de boire du vin ? Est-ce la joie que nous souhaitons aux jeunes mariés ?

Lorsqu’un jeune étudiant de yéchiva s’apprête à fonder un foyer, il est indispensable qu’il réfléchisse bien et s’intéresse aux idées et opinions de ses maîtres, des raché yéchivot (dirigeants des yéchivot) en général, et des maîtres du moussar. Comment ceux-ci voient la construction d’un foyer : ce qu’ils ont défini comme son essence et son contenu, et sur quelles bases eux-mêmes ont bâti leurs propres foyers.

En effet, la construction d’un foyer, bien qu’elle soit quelque chose d’essentiellement spirituel est semblable à la construction matérielle d’une maison, faite de briques et de ciment. Une personne qui veut construire une maison doit d’abord décider de ce qu’elle désire : un appartement ou un pavillon, un immeuble à plusieurs étages ou un seul. Il faut ensuite un ingénieur qui lui dira où creuser les fondations, à quelle profondeur, où placer les murs de soutien, etc. Il faudra également un décorateur d’intérieur qui concevra la cage d’escaliers, le salon, la cuisine… Il en est exactement de même pour la construction d’un foyer juif. Il faut tout d’abord fixer les objectifs qui serviront de bases du foyer puis réfléchir aux moyens et à la démarche pour les atteindre.

Il est clair que pour la construction d’un «foyer juif», l’ingénieur n’est pas le titulaire d’un diplôme d’ingénierie de telle université, ni une personne qui s’est spécialisée en architecture dans telle autre institution. En effet, concernant un sujet de telle importance, on ne recherche pas une personne experte dans la conception de maisons ou d’appartements, mais le «daat hatorah» (l’opinion de la Torah), l’opinion des grands de notre génération qui ont façonné leurs propres foyers ainsi que ceux de leurs proches, qui «ont fondé la maison de Yaakov et l’ont transformée en feu» et qui «ont pris la maison de Yossef et l’ont transformée en flamme»… C’est à cette fin que nous avons besoin des conseils des grands de notre génération – pour savoir comment ériger un foyer juif.

Pour cela, nous nous sommes d’abord adressés à notre rav et maître chelita pour entendre ses paroles et bénéficier de sa sagesse sur cette question dont il se préoccupe constamment.

Cependant, avant de rapporter ses propos, nous devons rajouter que la réflexion proposée ici ne s’adresse pas simplement à ceux qui s’apprêtent à construire un foyer, mais également à toute personne qui a déjà fondé un foyer. Celle-ci doit vérifier si elle a procédé correctement, elle doit faire un véritable «état des lieux». A-t-elle agi conformément à l’opinion des grands de notre génération ? A-t-elle construit sur des bases de Torah et de crainte du ciel ? Si ce n’est pas le cas, elle devra réajuster sa ligne de conduite et questionner un sage à ce propos.

Il est dit dans la guémara Kétouvot (7b, 8a) «Rabbi dit: on bénit les nouveaux mariés en présence de dix hommes pendant tous les sept [jours] etc. Quelle bénédiction leur adresse-t-on ? Rav Yéhouda dit : «Béni sois-Tu Eternel notre Dieu, roi de l’univers, qui a tout créé pour Son honneur ; qui a créé l’homme ; qui a créé Adam à Son image, à l’image de la forme selon Son plan, et lui a préparé à partir de lui-même [de sa côte] une construction éternelle, béni sois-Tu Eternel qui a créé l’homme. La femme stérile se réjouira et sera dans l’allégresse lorsque ses enfants se rassembleront en son sein rapidement et avec joie, béni sois-Tu Eternel qui réjouit Tsion avec [le retour de] ses enfants. Puisses-Tu réjouir les compagnons bien-aimés, comme Tu as réjoui, dans le passé, Ta créature dans le jardin d’Eden, béni sois-Tu Eternel qui réjouit le jeune marié et sa nouvelle épouse. Béni sois-Tu Eternel notre Dieu, Roi de l’univers, qui a créé gaieté et joie, [chez] le nouveau marié et la nouvelle mariée, allégresse et chants joyeux, danses joyeuses et bonheur, amour et fraternité, paix et amitié. Puisse-t-on entendre rapidement Eternel notre Dieu dans les villes de Yéhouda et dans les rues de Yéroushalaïm, une voix de gaieté et une voix de joie, une voix de jeune marié et une voix de jeune mariée, une voix d’allégresse des nouveaux mariés [qui sortent] de leur ‘houpa, et [la voix] des jeunes gens [provenant] du festin avec de la musique. Béni sois-Tu Eternel qui réjouit le nouveau marié avec sa nouvelle épouse.»

Des bénédictions particulières furent instituées pour ce moment spécifique de la construction d’ «un foyer juif», moment merveilleux durant lequel l’homme et la femme font leurs premiers pas, ont le privilège de reconstruire une des ruines de Yéroushalaïm et de faire résider la présence divine parmi eux.

Ainsi, lors de la ‘houpa, toute l’assistance : amis, proches et membres de la famille, lorsqu’ils répondent amen à la bénédiction prononcée par le rav officiant, adressent aux nouveaux mariés ces sept bénédictions fixées par nos maîtres. Ils leur souhaitent et espèrent que ces bénédictions les accompagneront et les aideront à fonder un foyer solide au sein du peuple d’Israël basé sur la Torah et la crainte du ciel.

Ainsi, il convient d’approfondir notre étude et de bien comprendre la vertu de «la maison juive», le secret de sa force et son importance, si bien que Rabbi El’azar dit dans la guémara Gittin (90b) à propos de «tout celui qui divorce sa première femme, [que] même l’autel verse des larmes». Nous devons donc réfléchir à ces bénédictions instituées par nos sages il y a des centaines d’années.

«Puisses-Tu réjouir les compagnons bien-aimés»

Dans la sixième bénédiction instituée par nos sages, nous demandons : «Puisses-Tu réjouir les compagnons bien-aimés, comme Tu as réjoui, dans le passé, Ta créature dans le jardin d’Eden,

béni sois-Tu Eternel qui réjouit le jeune marié et sa nouvelle épouse.» Rachi explique : «Puisses-Tu réjouir : C'est cela la bénédiction adressée aux jeunes mariés, qu'ils réussissent dans la joie et le bonheur.» Nous prions que Dieu réjouisse les nouveaux mariés comme Il a réjoui Adam et 'Hava, «comme Tu as réjoui, dans le passé, Ta créature dans le jardin d'Eden» : qu'ils puissent réussir à construire leur nouveau foyer dans la joie, comme dans le passé, lorsqu'Adam harichone se trouvait dans le Gan 'Eden. Or, quelle était cette joie dans le Gan 'Eden ?

Il a déjà été rapporté à ce propos dans la guémara Sanhédrine (59b) «Rabbi Yéhouda ben Téma disait : Adam harichone était attablé dans le Gan 'Eden et les anges lui rôtissaient de la viande et lui versaient du vin.» Réfléchissons à ces mots, est-ce cela qui est appelé la sim'ha ? Est-ce bien la sim'ha que nous souhaitons aux nouveaux mariés ?

Afin de comprendre correctement les paroles de nos sages, nous allons nous arrêter et imaginer le déroulement des événements. Comme la Torah le rapporte, l'homme fut créé le sixième jour, après que Dieu ait créé le ciel et la terre, après avoir créé les volatiles, les animaux et les rampants, après avoir tout créé. C'est seulement à ce moment-là que Dieu créa l'homme, dans un monde parfaitement organisé, une fois que Dieu avait tout préparé. La raison étant que l'homme est la créature «choisie», la plus aimée de Dieu. Il est la couronne de la création. «Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance» Dieu a fait une créature, si l'on peut dire à Son image, dotée d'une parcelle divine. Il est la couronne de la création. Aussi, Dieu voulut le créer uniquement une fois que le monde serait parfaitement organisé et disposé à le recevoir, afin qu'il puisse en jouir et être heureux. Non seulement cela, mais même le moindre effort, celui de rôtir de la viande et de verser du vin, de préparer la nourriture pour la consommer, Adam en fut épargné. Les anges faisaient tout pour lui…

Adam harichone face à la création

Lorsqu'Adam ouvrit les yeux, face aux splendeurs, face à cette création parfaite et extraordinaire de Dieu, il fut stupéfait et s'empressa évidemment de remercier et de louer son Créateur.

Cependant, malgré tout, tandis qu'il contemplait et admirait les merveilles de la création, une chose gâchait sa joie. Alors que tous les animaux avaient des compagnons, Adam était seul au monde, il n'avait pas de compagne avec qui partager sa vie.

Nos sages ont déjà mentionné ce point dans le Midrach Rabba : «Rabbi A'ha a dit : lorsque Dieu s'apprêtait à créer l'homme, Il consulta les anges et leur dit : 'Faisons l'homme'. Ils lui demandèrent : «Quelle sorte d'individu est-ce donc que cet homme ? Il leur dit : 'Sa sagesse est supérieure à la vôtre'. Il amena devant lui les animaux et les volatiles et leur demanda : 'Quel est le nom de celui-ci ?' Ils ne surent pas répondre. Il les fit passer devant Adam. Il lui dit : 'Quel est le nom de celui-ci ?' Il dit : celui-ci est un bœuf, celui-là un âne, celui-là un cheval et celui-là un chameau. 'Et toi, quel est ton nom ?' Il lui dit : 'Il convient que je sois appelé Adam car j'ai été créé à partir de la terre [adama]. 'Et moi quel est Mon nom ?' Il lui dit : 'Il convient que Tu sois appelé Ado-naï [mon maître] car Tu es le maître de toutes Tes créatures ; etc. Il fit à nouveau passer devant lui des couples. Il dit : 'Tous ont un compagnon sauf moi, 'Mais pour lui-même, il ne trouva pas de compagne qui lui fût assortie.'»

Les commentateurs expliquent que lorsque Dieu sentit la peine d'Adam, il lui présenta tous les animaux du monde ; peut-être trouverait-il parmi eux une compagne dont l'essence lui corresponde. Mais Adam harichone fut satisfait uniquement lorsque Dieu créa son épouse 'Hava à partir de sa propre côte.

Adam harichone était plus élevé que les anges, «sa sagesse est supérieure à la vôtre». Lorsqu'eux virent un cheval ou un âne, ils furent incapables de pénétrer la profondeur de son essence et de lui donner un nom. Ils ne saisissaient pas pourquoi tel animal devait s'appeler cheval et tel autre âne… Cependant, Adam harichone, était capable grâce à sa sagesse de percevoir les caractéristiques de l'animal qu'on lui présentait et de lui donner un nom : il appela celui-ci cheval, celui-ci âne, celui-ci vache, etc. C'est ainsi qu'il prit conscience qu'aucun des animaux qui existaient dans l'univers ne lui correspondait. Il ne trouva pas d'être vivant qui puisse le compléter et l'aider à accomplir sa tâche dans ce monde. Jusqu'à ce que finalement, Dieu dut créer une nouvelle créature, la femme – «Icha» –, «parce qu'elle a été prise de l'homme –Ich ».

Pourquoi la création de 'Hava fut-elle retardée ?

Nos sages soulèvent encore une difficulté. Dieu savait que parmi tous les êtres vivants qu'Il avait créés jusque là, il n'y avait pas d'aide qui puisse correspondre à l'homme. Pourquoi donc ne créa-t-Il pas la femme avant que l'homme ne la lui demande ? Ils répondent de suite. «'Mais [Adam,] pour lui-même, […] ne trouva pas de compagne qui lui fût assortie'. C'est étrange, pourquoi [Dieu] ne la lui créa-t-Il pas dès le début ? Car Dieu prévoyait qu'il se plaindrait d'elle. Aussi, Il la créa uniquement lorsqu'Adam la réclama. Dès qu'il la réclama, de suite 'l'Eternel Dieu fit tomber une torpeur sur Adam', etc.»

Dieu ne voulait pas créer immédiatement 'Hava car Il voulait qu'Adam désire une femme dont l'essence et les caractéristiques soient semblables aux siennes. En effet, si Adam ne l'avait pas désirée, il aurait probablement été jaloux et se serait plaint d'elle lorsqu'elle lui aurait causé de la peine. Or, maintenant qu'elle a été créée après qu'il ait supplié pour l'obtenir, argumentant qu'il ne se trouvait pas de compagne adéquate, il ne pourrait plus se plaindre d'elle. Il saurait que c'est lui qui avait demandé à Dieu de lui créer une femme comme lui.

Le bonheur d'Adam harichone lors de la création de 'Hava

Lorsqu'Adam se réveilla de la torpeur que son Créateur avait fait peser sur lui et qu'il vit son épouse 'Hava, nul n'était plus heureux que lui ! Il savait qu'il avait reçu ce qu'il avait demandé à Dieu, ce qui lui manquait jusqu'alors pour être complet.

Il faut rajouter ici un élément qui explique encore mieux la joie qu'éprouvait Adam pour sa femme 'Hava. Il était clair pour Adam que 'Hava était «la

mère de tout vivant», elle était la seule créature qui lui convenait, puisqu'il avait déjà scruté tout l'univers et n'avait pas trouvé de compagne adéquate. Il n'y avait pas d'autre être humain sur terre à part eux et par conséquent, leurs yeux étaient tournés exclusivement l'un vers l'autre et nul n'était plus heureux qu'eux !

Nous comprenons à présent la sim'ha mentionnée dans la sixième bénédiction des cheva bérakhot : «Puisses-Tu réjouir les compagnons bien-aimés, comme Tu as réjoui, dans le passé, Ta créature dans le jardin d'Eden». Nous disons «Ta créature», au singulier et non pas «Tes créatures», car la plus grande joie est celle que Dieu accorda à Adam harichone. Jusque là, il n'avait pas d'aide et trouva enfin celle dont il était sûr qu'elle était l'unique qui lui convenait dans tout l'univers. C'est cela la plus grande joie : lorsque les nouveaux mariés savent et ressentent qu'ils se complètent l'un l'autre, sans le moindre doute, sans la moindre hésitation, pas même un seul instant. C'est cette merveilleuse bénédiction qu'on adresse aux nouveaux mariés : que leur foyer soit harmonieux et que leurs regards soient exclusivement tournés l'un vers l'autre.

Le secret du bonheur juif

Tel est le sens du commentaire de Rachi «Puisses-Tu réjouir. C'est cela la bénédiction adressée aux jeunes mariés, qu'ils réussissent dans la joie et le bonheur.», c'est là le secret du bonheur juif, lorsque mari et femme ressentent cette plénitude ! Quand ils demeurent en paix l'un avec l'autre, conscients que si Dieu a fait qu'ils soient ensemble, c'est véritablement «comme Tu as réjoui, dans le passé, Ta créature dans le jardin d'Eden» : c'est exactement comme lorsque Dieu créa 'Hava, «la mère de tout vivant», exclusivement pour Adam harichone. Il n'existe pas de plus grande joie que celle-là, il n'existe pas de plus grand bonheur que celui-ci. Ainsi, le nouveau couple baigne dans la joie et le bonheur.

Or, voici que dans notre génération, une grande partie des problèmes de chalom bayit provient de là : beaucoup ne surveillent pas leurs yeux. En effet, dès lors que les yeux se promènent, l'œil voit et le cœur désire ; le doute s'insinue alors dans le cœur de l'homme et le ronge : peut-être que celle-ci ne lui convient pas, peut-être est-ce l'autre qui lui convient ? Or, une fois que le doute s'installe, bien qu'au début l'homme réussisse à le chasser de son cœur, cela devient de plus en plus difficile. Dès lors que le mauvais penchant a une petite emprise, il ne démord pas et, au fil du temps, renforce son emprise et fait pénétrer lentement son poison. Ainsi, petit à petit, de nombreux doutes envahissent le cœur de l'homme et celui-ci ne voit plus dans la femme qui se tient à ses côtés «la mère de tout vivant», l'«aide» spécifique que Dieu a créée pour lui, uniquement pour lui, sur mesure.

Savoir surveiller ses yeux – la qualité de Yossef hatsadik

Comme nous l'avons dit, les problèmes surgissent parce que l'homme et la femme ne surveillent pas leurs yeux, parce qu'ils ne se contentent pas de ce qui leur a été réservé. Nous devons à ce sujet nous inspirer de Yossef hatsadik : bien qu'il fut âgé alors de dix-sept ans et que la femme de Potiphar tentait chaque jour de le séduire, il ne céda pas à son penchant et refusa de poser ses yeux sur une personne qui ne lui appartenait pas, comme il est expliqué dans la guémara Zéva'him (118b) «Rabbi Abahou dit : il fut appelé 'C'est un rameau fertile que Yossef, un rameau fertile au bord d'une fontaine'. Que l'œil qui ne voulut pas profiter de ce qui ne lui appartenait pas mérite de manger autant que ses yeux désirent». Yossef savait qu'il y avait une femme qui lui était destinée, une femme dont l'essence lui correspondait, qui avait été créée pour lui. Aussi, «la femme de Potiphar», qui était mariée à un autre homme, ne lui appartenait pas et il n'avait pas à poser ses yeux sur quelque chose qui n'était pas à lui.

Ainsi, toute personne, homme ou femme, doit se garder de contempler quelque chose qui ne lui appartient pas. Car dès que le regard des époux n'est pas exclusivement tourné vers son compagnon, des problèmes de chalom bayit surgissent. Or, les apparences extérieures sont trompeuses et sont l'œuvre du mauvais penchant. En effet, l'image projetée à l'extérieur est toujours meilleure, les gens paraissent plus gentils qu'au sein de leur foyer. S'il semble parfois que c'est une autre personne qui leur convient, c'est une vision erronée, c'est uniquement parce que de loin, tout paraît beau et bien. Or, si Dieu qui unit les couples a décrété qu'ils soient ensembles, c'est ainsi que cela doit être, à l'instar d'Adam et 'Hava.

Telle est donc la bénédiction que nous faisons lors de la 'houpa, précisément à cet instant où les nouveaux mariés se tiennent émus sous le dais nuptial et que leur amour est encore intact. Nous les bénissons que Dieu fasse résider Sa présence parmi eux, comme Il l'a fit résider sur Adam harichone et son épouse 'Hava. Nous leur souhaitons de se réjouir l'un l'autre, tout comme Adam et 'Hava se sont réjouis l'un l'autre.

Ainsi, le premier fondement du 'foyer juif' est de surveiller ses yeux. En effet, l'approche à adopter pour construire un foyer doit être une approche simple, claire et directe : c'est Dieu qui forme les couples, Lui qui est Tout Puissant et Lui qui dans sa sagesse, donna à Adam sa femme, son amour de jeunesse, «une aide digne de lui». Or, s'Il a décrété ainsi, cela signifie que c'est ainsi que ça doit être, et même si parfois il semblerait que d'autres choses conviennent davantage, c'est uniquement un vent de folie. En effet, tout dépend de l'homme «s'il mérite, elle est [pour lui] une aide, s'il ne mérite pas [elle est] contre lui». S'il se conduit comme il se doit et surveille ses yeux, qu'il ne recherche pas son plaisir en regardant ce qui ne lui appartient pas, il sera méritant et elle sera pour lui «une aide». Mais si, Dieu préserve, il faute, ça deviendra contre son gré «contre lui», et la femme sera alors pour lui plus amère que la mort…

Comment comparer Adam harichone et un homme ordinaire ?

Une autre question se pose ici. Il est vrai que le fondement du foyer juif est de «surveiller ses yeux» et que le plus grand bonheur est celui qui existe lorsque le regard de l'homme est exclusivement tourné vers sa femme et inversement. Or, comment peut-on atteindre un tel

niveau, dans un monde de désolation, lorsque les rues respirent l'arrogance et nous inondent de visions interdites ? Comment atteindre ce niveau qu'avaient Adam et 'Hava qui, tandis qu'ils étaient sur terre, étaient uniquement les deux et savaient clairement qu'ils convenaient l'un à l'autre ? Il est naturel qu'ils se réjouissent puisqu'il n'y avait personne d'autre à part eux. De plus, ils n'étaient pas soumis à l'épreuve difficile de devoir surveiller leurs yeux. S'il en est ainsi, comment faisons-nous une telle bénédiction aux nouveaux mariés ? Ils ne sont pas concernés. La réalité aujourd'hui est tellement différente de celle qui existait lors de la création du monde. La rue est aujourd'hui séduisante et la culture dépravée. Or, même sans cela, comment un jeune homme qui recherche son âme sœur saura de manière sûre qu'il prend la bonne décision ? Comment peut-on bénir une personne ordinaire de ressentir ce qu'Adam harichone a ressenti ? Ca n'a pas tellement l'air d'être une bénédiction.

En effet, j'ai vu une fois un jeune londonien, qui, alors qu'il se tenait sous la 'houpa, prit soudain peur, se disant que la jeune fille qui se tenait là n'était pas dotée de toutes les vertus qu'il désirait. Il l'abandonna sous la 'houpa, la laissant couverte de honte. J'ai également entendu l'histoire terrible d'une jeune parisienne qui a fui au milieu de la 'houpa, car elle n'était pas entièrement sûre de sa décision ni de ses sentiments. Elle se dit que ce jeune homme ne lui convenait peut-être pas. Or, malheureusement, bien que ces cas tragiques soient assez rares, nombreux sont les cas similaires, vu que la quasi-totalité des problèmes de chalom bayit commencent de cette manière. Et même si certains couples semblent vivre dans la paix et la sérénité, en vérité, tensions et disputes sont constamment présentes au sein de leur foyer, car leurs regards ne sont plus tournés l'un vers l'autre. Comment peut-on réparer cela et atteindre le niveau d'Adam harichone et de Yossef hatsadik ?

L'étude de la Torah

Or, il semblerait que l'homme en soit effectivement capable ! Tant une personne ordinaire qu'une personne cultivée, du moment qu'elles ont conscience de leurs capacités, peuvent atteindre des sommets et arriver au niveau d'Adam harichone ! Car bien que l'homme ait un mauvais penchant et que la tentation soit très grande, en même temps, Dieu lui a créé également un remède– «J'ai créé le mauvais penchant et j'ai créé la Torah comme antidote». La Torah est ainsi le remède et la guérison contre les maux du penchant. En l'étudiant avec force et en se fatigant pour elle, la personne est protégée du yetsèr hara'.

On comprend à présent la bénédiction adressée au couple qu'ils puissent mériter de ressembler à Adam et 'Hava. Malgré l'état spirituel de la génération et les tentations de la culture ambiante, les nouveaux mariés ont tout intérêt à choisir d'ajuster leur ligne de conduite et de construire correctement leur foyer En effet, un foyer basé sur «les piliers de la Torah» : Torah, mitsvot, bonté et prière ne s'effondrera jamais puisque cette Torah, qui renferme de nombreux préceptes capables de protéger l'homme et de le préserver de la faute, a été donnée au peuple d'Israël. Telle est la bénédiction que nous devons faire aux nouveaux mariés, de construire leur foyer sur les bases de la Torah et de la crainte du ciel. Ils mériteront ainsi que l'amour soit constamment présent dans leur foyer et que désaccord et dissensions en soient totalement absents.

C'est à cela que nos sages ont fait allusion dans la guémara Sanhédrine (92a) : «Une maison dans laquelle on n'entend pas de paroles de Torah pendant la nuit, un feu la consume». Dès lors que leur union, que la construction de leur foyer n'est pas basée sur la Torah et la crainte du ciel, la présence divine ne réside pas parmi eux. Or, nos sages ont déjà dit à ce propos «Si l'homme et la femme méritent, la présence divine [réside] parmi eux, sinon, un feu les consume». Si le mari n'étudie pas, la présence divine est absente du foyer et «un feu les consume». C'est soit la présence divine soit le feu, (les exégètes ont déjà expliqué que leurs noms contiennent une allusion à cela. Le mot Ich – homme – est composé en hébreu du mot Ech – feu – et de la lettre youd. Le mot Icha – femme – est composé en hébreu du mot Ech – feu – et de la lettre hé. Ainsi, ils forment ensemble ech et youd hé (le nom de Dieu). Lorsque la présence divine réside parmi eux, ce sont Ich et Icha, mais lorsqu'elle est absente, c'est ech, du feu.) Afin d'atteindre le niveau d'Adam harichone et de son épouse 'Hava, afin de réussir à se garder de la faute comme Yossef hatsadik lors des moments les plus difficiles, le seul moyen est la Torah. Mais dès lors que la personne n''investit plus ses forces et son énergie dans l'étude de celle-ci, le feu du désir et de la jalousie jaillit et consume son foyer.

Le travail des midot

Afin d'être complet, il convient de mentionner un autre point, qui à lui seul, pourrait être l'objet d'un long article. Nous en discuterons très brièvement et si Dieu veut, lorsque le moment viendra, nous en débattrons plus longuement. Il est connu que l'homme et la femme diffèrent beaucoup dans leurs personnalités. En effet, étant destinés à remplir des fonctions différentes, ils ont été conçus avec des personnalités et une essence différentes.

Or, bien qu'ils soient si différents l'un de l'autre, le mari et sa femme vont devoir vivre ensemble, sous un même toit ! ? Il faut savoir que la vie commune exige beaucoup de patience et d'indulgence. Aussi, un foyer où les époux se critiquent constamment est voué à l'échec.

C'est comme un bébé qui fait ses premiers pas. Si sa mère se met en colère chaque fois qu'il tombe et salit ses vêtements, elle risque de l'empêcher d'acquérir la faculté de marcher. De même, vivre sous un même toit exige beaucoup de patience, d'indulgence et de compréhension.

En résumé, la vie commune au sein du couple exige un travail personnel constant. Et du fait que l'homme travaillera sur lui-même et se construira en étudiant intensément la Torah, il méritera paix et satisfaction au sein de son foyer.

LE STATUT ET LA GRANDEUR DE LA FEMME

Par Rabbi David Hanania Pinto Chlita

On raconte sur Rabbi Lévy Yitz'hak de Berditchev, le défenseur des bnei Israël, qu'une veille de Pessa'h, dans l'après-midi, il envoya son serviteur lui acheter de la bière chez un juif de Berditchev. Celui-ci n'en croyait pas ses oreilles, puisque la bière est du 'hamets, donc comment peut-on vouloir en acheter chez un juif une veille de Pessa'h, sur l'ordre du Rav qui plus est ! Mais comme les paroles du Rabbi étaient pour lui des ordres, il alla frapper à la porte du juif et lui demanda s'il avait de la bière à vendre. Celui-ci répondit clairement et sans ambiguïté : « chez nous vous ne pourrez pas trouver de la bière une veille de Pessa'h ». Quand le serviteur entendit cette réponse, il alla de maison en maison, et partout où il s'adressa, on lui répondit de la même façon. Il rentra chez son maître les mains vides.

Le Rabbi s'adressa à son serviteur et lui donna un nouvel ordre : « Va m'acheter une grande quantité de tabac, autant que tu pourras en porter. » Mais c'était un ordre mystérieux pour le serviteur, car le commerce du tabac était interdit par la loi dans leur région, et qui prendrait le risque de le pratiquer, alors qu'on connaissait d'avance les châtiments qui attendaient ceux qui enfreignaient la loi ? Mais comme le Rabbi le lui avait ordonné, le serviteur sortit sans tarder pour faire une nouvelle tournée dans les maisons de Berditchev, cette fois-ci chez les non-juifs. Au bout de peu de temps, il revint chargé de paquets de tabac qu'il prenait bien soin de cacher aux yeux soupçonneux des autorités.

Le Rabbi jeta un coup d'œil aux paquets de tabac, et avec un sourire de satisfaction il leva les yeux au Ciel et dit : « Maître du monde, qui est comme Ton peuple Israël ? Ici règne un tsar redoutable et puissant qui a sous ses ordres des juges et des policiers, des officiers et des prisons, et pourtant quand il décide que le commerce du tabac est un crime d'Etat, est-ce que quelqu'un des citoyens du pays lui obéit ?

Ton peuple Israël n'a sur lui ni juges ni policiers ni soldats ni tribunaux, ni officiers ni prisons, mais comme il est écrit dans Ta sainte Torah que le 'hamets ne doit pas être vu ni trouvé à Pessa'h, Tu ne trouveras pas la moindre parcelle de 'hamets chez quelque juif que ce soit, car nous n'avons pas réussi à trouver de la bière fût-ce dans une seule maison de la ville. C'est la spécificité du peuple juif, qui bien qu'il ne soit soumis à aucune surveillance, observe les lois de la Torah et des mitsvot. »

Je me suis dit qu'on peut trouver cet exemple caractéristique chez la femme, qui par le fait même qu'elle est l'essentiel de la maison, a la responsabilité de tout le sujet de la pureté familiale et de la pureté du foyer, qui se construisent discrètement et dans la plus stricte intimité. Le fait même qu'on fait confiance à la femme sans aucune hésitation pour tenir avec droiture son rôle en observant les halakhot scrupuleusement, bien que personne ne puisse savoir si elle les a véritablement observées dans tous les détails, montre l'importance et la grandeur de la femme, ainsi que l'immense honneur et estime qu'on lui accorde.

Ces dernières années, on voit pousser comme des champignons après la pluie des mouvements féministes qui prônent l'égalité des droits pour la femme. Ces mouvements bruyants font retentir dans toutes les oreilles le bruit que le moment est venu pour la femme de se sentir à égalité de droits avec l'homme. De même que l'homme peut assumer des postes importants qui exigent des dons particuliers et beaucoup d'intelligence, la femme peut aussi l'imiter et prendre un poste de direction sans qu'on la regarde comme un oiseau bizarre qui n'a rien à faire là.

Il faut se demander pourquoi la voix de ces mouvements féministes a commencé tout à coup à se faire entendre, qu'est-ce qui s'est passé ces dernières années qui a poussé les femmes à sortir de leur cachette pour faire entendre ces cris. Il semble que la chose dépende du fait que nous avons perdu le sentiment du respect véritable que nous devons à la femme et à la mère juive, qui élève ses enfants à la maison avec un dévouement et un amour infinis. Ce sentiment est en train de disparaître, tandis que toutes les bases du foyer sont profondément ébranlées et déformées, car quiconque consulte des livres de Torah et de halakha ressent immédiatement le grand respect et le lien d'estime qu'ils éprouvent envers la femme, mais comme au cours des dernières générations de nombreuses personnes de notre peuple ont tourné le dos à la tradition ancestrale, ils ont aussi perdu le véritable regard sur le statut de la femme juive.

Une maison qui est gouvernée par un homme et une femme ressemble à un gouvernement, et de même qu'un gouvernement ne peut pas avoir deux dirigeants en même temps, le foyer ne peut pas fonctionner correctement avec à sa tête deux personnes qui aspirent à remplir les mêmes rôles. Quand la femme veut imiter son mari par ses forces et ses dons, son foyer est voué d'avance à l'échec. On connaît le Midrach des Sages selon lequel pendant les six jours de la Création, le Saint béni soit-Il a créé le soleil et la lune de taille égale. Immédiatement, la lune est venue Lui demander : « Deux rois peuvent-ils utiliser une seule couronne ? » ce qui signifie : une réalité où le soleil et la lune sont de taille et de force égales est-elle possible ?

Pour gouverner le monde il faut qu'il y ait une hiérarchie, le grand étant plus haut que le petit. Immédiatement, le Saint béni soit-Il a rapetissé la lune en lui disant : c'est toi qui as discuté de Ma création, ton châtiment est que tu seras rapetissée. Mais comme Il était d'accord avec ce que disait la lune, que deux rois ne peuvent pas utiliser la même couronne, Il lui a donné l'armée du Ciel sous la forme des étoiles. Il

faut préciser que la colère du Saint béni soit-Il contre la lune n'était pas contre ce qu'elle disait, car elle avait raison, mais Il lui reprochait la façon dont elle avait osé discuter de la création de Hachem.

En fait, pour qu'un gouvernement puisse fonctionner convenablement, il faut qu'il ait à sa tête un ministre de l'Intérieur et un ministre des Affaires Etrangères, chacun ayant son rôle en fonction de ses dons et de ses caractéristiques. Comme ministre des Affaires Etrangères, on nomme quelqu'un qui a des liens avec les chefs d'autres Etats, qui connaît parfaitement les langues et la diplomatie. Mais comme ministre de l'Intérieur, on nomme quelqu'un qui est compétent dans les besoins des villes et de leurs habitants, qui sache entretenir un lien permanent avec les maires des villes, quelqu'un de sage et d'intelligent qui sache pratiquer une politique économique saine face à la municipalité, etc. Il n'y a aucun doute que dans une situation où l'Etat importe aux deux ministres en même temps, ils s'empresseront de s'aider mutuellement, en se rendant compte que l'un d'entre eux a besoin d'aide.

C'est exactement la même situation dans un mariage : le mari et la femme qui conçoivent l'association dans la vie conjugale comme celle de deux personnes qui assument un même rôle, comme deux chefs de gouvernement, l'association entre eux est vouée dès le départ à un échec total. Mais quand chacun reconnaît son rôle et est conscient de son statut, ils ont en main la façon sûre de réussir.

En observant, on s'aperçoit que l'homme à la maison ressemble au ministre des Affaires Etrangères, dont le rôle est de régler ce qui se passe en dehors de la maison, c'est pourquoi le Saint béni soit-Il l'a créé dans son corps et son âme en accord parfait avec ce rôle. Le corps de l'homme est fort et robuste, il a une voix forte, il parle peu avec autorité, il a un caractère plus audacieux et entêté que la femme. Ces caractéristiques rendent l'homme plus apte à agir à l'extérieur de la maison, à porter le joug de la subsistance et à lutter en cas de besoin pour l'existence et la défense du nid familial.

En revanche, le corps de la femme et son caractère sont faits de telle façon qu'ils conviennent à toutes sortes d'activités qui découlent de la direction intérieure du foyer. Son corps est délicat, sa voix légère, elle parle longuement avec douceur, elle a un sens de l'esthétique développé et fin, par caractère elle prend plus de choses en ligne de compte, elle est plus sensible, plus souple, et prête à accepter des modifications. Toutes ces données rendent la femme apte à être le ministre de l'Intérieur de la maison et à élever les enfants avec une patience et un amour infinis, à contribuer à l'atmosphère chaleureuse et agréable de la maison, en plus d'une souplesse particulière et d'une tendance à renoncer à son opinion personnelle pour son mari, ce qui permet de faciliter la paix à la maison et la création de liens de qualité entre le mari et sa femme.

Ces caractéristiques de l'homme et de la femme ressemblent à celles des animaux dans la Création. En les observant, on s'apercevra immédiatement que les animaux qui se nourrissent de proies et de chasse ont reçu du Créateur deux yeux à l'avant du visage, qui leur donnent la possibilité de repérer leur proie et de la poursuivre jusqu'à arriver à la vaincre. Mais les animaux qui sont destinés à servir de nourriture à des animaux plus gros qu'eux ont reçu des yeux de côté, pour pouvoir tout le temps sentir et voir ce qui se passe autour d'eux et fuir le danger à temps.

Quand on part du principe que toute créature au monde a été créée avec les caractéristiques qui conviennent le plus pour qu'il accomplisse sa tâche, la compréhension de la vie est beaucoup plus exacte, car chacun connaît ses propres qualités et celles de l'autre. Il ne cherche pas à l'imiter et à prendre sa place, parce qu'elle a reçu des caractéristiques et des dons qui conviennent mieux à ce qu'il doit accomplir. Et de même que le poisson dans l'eau n'aspire pas à avoir des ailes comme un oiseau, parce que son rôle est de vivre dans l'eau et non dans le ciel, la femme doit se réjouir de sa part et reconnaître sa position et sa grandeur.

De même, on peut comparer les relations entre l'homme et sa femme à ceux des couverts. Il est clair pour tout le monde que le rôle du couteau est de couper la nourriture alors que celui de la cuillère est de contenir la nourriture et de la porter à la bouche. Certes, avec beaucoup d'efforts on peut couper de la nourriture avec une cuillère, et la porter à la bouche avec un couteau, mais ce n'est pas une façon ordinaire de manger, et pourquoi les gens choisiraient-ils de manger de cette façon compliquée alors qu'ils ont la possibilité de manger de façon plus calme et ordonnée ? De même que cet exemple est clair et qu'il n'y a rien à y répondre, il doit en être ainsi en ce qui concerne la division des tâches à la maison et la place de chacun des conjoints.

De même que nous avons dit que le rôle du couteau est de couper, parfois en cas de besoin la fourchette vient à l'aide du couteau, et dans ces cas-là on comprend que lorsque le mari a besoin de l'aide de sa femme pour gagner la vie du foyer, elle doit faire ce qu'il lui demande. Le mari de son côté doit lui aussi être à l'écoute des besoins de la maison et tendre la main quand c'est nécessaire, de la même façon que les ministres de l'Intérieur et des Affaires Etrangères s'empressent de s'aider mutuellement en cas de besoin et que les couverts s'aident quand c'est nécessaire.

Sur la femme de valeur il est dit « elle sera bénie parmi les femmes dans la tente », pour bien nous faire comprendre qu'elle a en tout premier lieu le grand mérite d'élever ses enfants dans la joie et l'amour sans protester ni essayer de modifier son rôle. Comme nous l'avons déjà rappelé au début de cet article, cette réalité que la Torah a nommé la femme pour surveiller l'éducation des enfants et préserver la sainteté et la pureté du foyer montre l'importance et la grandeur extrêmes qui sont celles de la femme.

LES HOMMES DE FOI

Histoires sur les Tsaddikim de la Dynastie Pinto

Le 26 Eloul est la date de la hiloula (anniversaire de la mort) du tsadik Rabbi ‘Haïm Pinto «Hagadol». Une foule de gens se rendent en ce jour au Maroc, sur la tombe de ce grand sage, afin d’y prononcer une prière silencieuse. A l’approche de cette journée, nous avons recueilli quelques récits capables d’allumer dans nos cœurs le feu de l’amour pour la Torah et la foi dans les sages. Ces récits transporteront les lecteurs dans un univers d’une autre dimension, emprunt de majesté, que représente celui de ce tsadik habitué aux miracles, que son mérite nous protège. Ces lignes ne sont qu’une faible illustration de sa conduite. Ces quelques mots ne sont qu’une ébauche de sa personnalité. Il fut un véritable cohen gadol pour ses frères. Sachons-nous en inspirer.

Après le décès de sa première femme, Rabbi Chlomo Pinto, que son mérite nous protège, décida de quitter Agadir pour se rendre à Marrakech. Là, il se maria à nouveau, il épousa une femme vertueuse craignant Dieu, de la famille Benbenisty. Après quelque temps, Rabbi Chlomo, que son mérite nous protège, retourna à Agadir et là, grâce à la bonté divine, lumière et joie remplirent son foyer. Il eut un fils qu’il nomma ‘Haïm, le fameux gaon mékoubal tsadik Rabbi ‘Haïm Pinto Hagadol, que son mérite nous protège. Rabbi Chlomo n’eut pas le mérite de voir son fils Rabbi ‘Haïm grandir en Torah. En effet, douze ans après la naissance de celui-ci, il quitta ce monde, le premier Nissan, mois de la délivrance. Que son mérite nous protège, amen.

«Éloigne-toi… et de la maison paternelle»

Lorsque Rabbi ‘Haïm, que son mérite nous protège, était âgé d’une douzaine d’années, alors qu’il n’avait pas encore atteint l’âge des mitsvot et qu’il était orphelin de père et mère, il dut s’exiler de sa ville, de la maison paternelle en raison d’un grave tremblement de terre qui s’était abattu sur Agadir. Le port, source principale de revenus des habitants de la ville, avait été détruit et à sa place, un port moderne avait fleuri à Mogador. Suite à cela, la famille Pinto et notamment le jeune ‘Haïm furent contraints comme un grand nombre d’autres familles juives, de prendre le bâton du voyageur et de déménager à Mogador, où elles pourraient subvenir largement à leurs besoins et avec dignité.

Le riche notable Rav Guédalia Ya’akov aida beaucoup les émigrants. Il mit notamment Rabbi ‘Haïm Pinto, que son mérite nous protège, en relation avec son proche-parent Rabbi Méïr Pinto, alors vice-consul français à Mogador.

On raconte que lorsque Rabbi ‘Haïm arriva à Mogador, c’était la nuit. Il était fatigué du voyage, assoiffé et affamé. Mais que pouvait-il faire ? Il n’avait dans son sac ni pain ni eau. Il ne voulait pas aller chez Rabbi Méïr de crainte de le réveiller. Ainsi, il s’installa dans la première synagogue qui se présenta à lui, la synagogue de Rabbi Méïr ben ‘Attar. Là, épuisé, il finit par s’endormir.

Au même moment, le riche notable Rabbi Méïr Pinto, une des personnalités les plus importantes de la ville et vice-consul français dormait paisiblement, ignorant totalement l’arrivée de Rabbi ‘Haïm à Mogador. Il fit un rêve dans lequel lui apparurent deux tsadikim : le saint Rabbi Chlomo Pinto, que son mérite nous protège, le père de Rabbi ‘Haïm, et Rabbi Moché Ta’huni zatsal. Tous deux se mirent à le réprimander : comment pouvait-il dormir dans son lit, dans sa chambre à coucher tandis que le jeune ‘Haïm Pinto s’était endormi affamé et assoiffé ?

«Sache – lui dirent-ils – il est encore jeune, mais une grande lumière sortira de lui. Maintenant, lève-toi immédiatement, emmène-le chez toi et trouve-lui un rav qui puisse lui enseigner la Torah.»

Les deux tsadikim se révélèrent également à Rabbi ‘Haïm dans la synagogue. Ils lui firent savoir que Rabbi Méïr Pinto viendrait le voir dans un petit moment et qu’il devait aller apprendre chez lui la Torah. Afin de lui prouver que le rêve était bien vrai, les tsadikim réveillèrent Rabbi ‘Haïm et se tinrent debout devant lui tandis qu’il était parfaitement éveillé. Ils lui donnèrent même leur bénédiction et lui serrèrent la main.

Rabbi Méïr Pinto fut saisi de frayeur, il sortit immédiatement de chez lui pour se rendre à la synagogue et afin de chercher le jeune homme en question. Il arriva à la synagogue et frappa à la porte. «Qui est là ? « – demanda Rabbi ‘Haïm de derrière la porte. «Méïr Pinto», répondit-il. Cependant, bien que Rabbi ‘Haïm était encore jeune, fatigué du voyage et affaibli par la faim et la soif, il ne se contenta pas de cette réponse et lui demanda : «Récite le psaume Vihi no’am et je serai alors sûr que tu n’es pas un être malfaisant» (les êtres malfaisants ont peur du psaume Vihi no’am comme le savent ceux qui connaissent la cabbale).

Rabbi Méïr récita le psaume en entier. Rabbi ‘Haïm, que son mérite nous protège, le fit alors entrer dans la synagogue. Il lui dit que son père Rabbi Chlomo lui était apparu tandis qu’il était éveillé et lui raconta tout ce qui s’était passé. Rabbi Méïr Pinto fut alors saisi d’un frisson. A ce même moment, il prit dans son cœur la décision d’emmener le jeune homme chez lui et de se soucier de tous ses besoins, tant spirituels que matériels. Chaque jour, il l’accompagnait chez le gaon tsadik Rabbi Ya’akov Bibas, que son mérite nous protège, auprès duquel il étudia la Torah jusqu’à qu’il devienne un grand d’Israël.

Ainsi la providence fit en sorte que Rabbi ‘Haïm mette lui-même en pratique l’enseignement de nos sages : «Exile-toi dans un lieu de Torah». Il quitta effectivement sa maison pour un endroit de Torah, dans le seul but de s’adonner entièrement à l’étude dans une yéchiva dirigée par une personnalité unique parmi les grands de cette génération.

Il est encore jeune

Dès lors, la renommée du tsadik Rabbi 'Haïm que son mérite nous protège se répandit dans tout le pays. Tout d'abord comme gaon et génie en Torah, puis comme véritable tsadik dont toutes les pensées sont empreintes de kédoucha et qui fait des miracles. Rabbi 'Haïm s'adonnait à la Torah jour et nuit, aucun des secrets de la Torah ne lui échappait. La recherche de sainteté et pureté guidait ses pas. Ainsi, il atteignait chaque jour de nouveaux sommets, tandis qu'il était largement respecté.

Sa renommée s'étendit rapidement à travers tout le pays. Les arabes également lui témoignaient un grand respect, ils le considéraient comme un homme saint, faiseur de miracles. Des requêtes lui étaient adressées de partout : d'Europe… Des Juifs lui demandaient de prier pour eux, d'implorer en leur faveur délivrance et miséricorde ou que les mauvais décrets qui s'abattaient sur eux soient annulés. Bien qu'il résidât au Maroc, son influence s'étendait sur tous les pays du monde, que ce soit en matière de conseils, bénédictions, ou encore en matière de loi.

La porte de sa maison était ouverte à toute heure et à chacun, sans exception, pauvre ou riche. Il s'efforçait d'aider tout celui qui se tournait vers lui, tel un père pour son fils, alors qu'il était encore l'élève soumis à son maître roch yéchiva.

Dévoué à la communauté

Après le décès de son maître et rav le gaon Rabbi Ya'akov Bibas zatsal, les membres de la communauté se tournèrent vers lui et lui demandèrent de le remplacer, de prendre les rennes du rabbinat de Mogador. Au départ, dans sa grande modestie, Rabbi 'Haïm refusa. Mais, après que les chefs des communautés juives insistèrent encore et encore, il consentit à prendre sur lui le joug de la communauté, avec tout ce que cela implique.

Rabbi 'Haïm, que son mérite nous protège, se fit aider par son ami Rabbi David 'Hazane zatsal en ce qui concerne le rabbinat, la direction de la communauté, et le Tribunal exceptionnel qu'il dirigeait.

Dommage pour ce qui a été perdu

Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol, que son mérite nous protège, fut également l'auteur de nombreux livres dans tous les domaines de la Torah : la hala'ha, la aggada, la kabala et des 'hiddouchim sur le chass (la Michna). Il ne publia malheureusement pas ses nombreux écrits et la majorité fut perdue. Dommage ! Seuls quelques piyoutim (poèmes liturgiques) et réponses en matière de hala'ha qui furent rapportées dans les ouvrages de chéélot outéchouvot (questions réponses) d'autres guéonim avec lesquels Rabbi 'Haïm discutait de la hala'ha, furent sauvés et purent être publiés.

Comme un seul (é'had) homme avec un seul (é'had) cœur

A cette même période, Rabbi 'Haïm étudia avec deux autres tsadikim kédochim, Rabbi Avraham Koriat et Rabbi David ben 'Hazan zatsal. Ils étudiaient ensemble (en 'havrouta) chaque jour. Ils faisaient également partie du tribunal rabbinique de Mogador. Or, «un triple lien ne se rompt pas facilement». Ensemble, ils étudièrent et s'élevèrent dans les hauteurs de la Torah et de la crainte du ciel. Les initiales de leur noms forment le mot «é'had» (qui signifie un), ils s'aimaient l'un l'autre d'un amour profond, comme un seul homme avec un seul cœur et s'entraidaient dans l'étude de la Torah et son acquisition, tant dans le domaine révélé que caché.

La 'havrouta (le compagnon d'études) continue à venir après sa mort

Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège, et Rabbi David ben 'Hazane zatsal avaient l'habitude, chaque veille de chabbat, d'étudier les commentaires du Alchi'h hakadoch, que son mérite nous protège, sur la paracha (section hebdomadaire).

Ils accordaient une telle importance à cette étude qu'ils se mirent d'accord que celui qui serait appelé le premier à la yéchiva céleste reviendrait et se dévoilerait à son compagnon afin d'étudier avec lui le commentaire du Alchi'h hakadoch sur la paracha de la semaine !

Et effectivement, on raconte que le chabbat suivant le décès de Rabbi David ben 'Hazane zatsal, Rabbi 'Haïm, que son mérite nous protège, attendit sa visite. Comme celui-ci tardait à venir, il appela son chamach (assistant) et lui demanda de se rendre chez Rabbi David ben 'Hazane zatsal et de demander à la veuve pourquoi son mari ne respectait pas sa promesse d'étudier avec lui chaque vendredi soir le commentaire du Alchi'h.

Le chamach ne comprit pas les paroles de son maître et ne s'empressa pas d'exécuter sa demande. Le décès de Rabbi David était clairement établi et Rabbi 'Haïm le savait bien, se disait le chamach.

Rabbi 'Haïm pénétra les profondeurs de la pensée du chamach et réitéra sa demande. Le chamach comprit alors que la requête du rav était justifiée et que cela dépassait son entendement. Aussi, il s'empressa de se rendre dans la maison de Rabbi David ben 'Hazane zatsal et de demander à la veuve pourquoi son mari ne tenait pas sa promesse d'étudier tous les vendredis soir le séfère du Alchi'h. La veuve fut surprise par la question : «D'où Rabbi 'Haïm sait-il que mon mari se trouve actuellement à la maison ?» demanda-t-elle au chamach qui fut stupéfait de ce qu'il entendait. La veuve était incapable de répondre à la question du tsadik.

Mais la réponse ne tarda pas à venir. Cette même nuit, Rabbi David ben 'Hazane zatsal apparut à son ami et lui raconta qu'il avait également promis à sa femme de venir chez lui chaque vendredi soir pour réciter le kiddouch sur le vin (comme le faisait également Rabbi hakadoch). Ainsi, il ne pouvait pas se trouver à la même heure dans les deux endroits. Il lui fit également savoir que désormais, il se dévoilerait en état d'éveil uniquement à Rabbi 'Haïm que son mérite nous protège tandis qu'à sa femme qui avait dévoilé le secret, il apparaîtrait uniquement en rêve.

Ce n'est pas par hasard que Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège, avait fixé une étude précisément avec le grand tsadik Rabbi David 'Hazane zatsal. Il connaissait sa grandeur et sa piété. Afin de mieux percevoir l'envergure de ce tsadik, nous allons

nous attarder un peu sur ce partenariat avec quelques récits.

La ‘akéda (le ligotage) du prophète

Pendant de nombreuses années, Rabbi David ben ‘Hazane zatsal n’eut pas le mérite d’avoir d’enfant. A chaque occasion, il priait Dieu que lui et sa femme aient le mérite d’engendrer une descendance, d’avoir un fils qui Le servirait et Le craindrait.

Sa prière porta ses fruits et après quelque temps, Rabbi David se réjouit de la venue d’un petit garçon. Mais sa joie fut éphémère, son fils unique mourut, encore jeune, suite au récit suivant.

Rabbi David ben ‘Hazane zatsal s’adonnait beaucoup à l’étude de la kabala (cabbale) et à la Torah secrète. Une fois, tandis qu’il étudiait, son fils, âgé alors d’environ sept ans, s’approcha de lui et tous deux commencèrent à étudier la Torah cachée ainsi que la kabala et ses merveilleux secrets. Le jeune enfant saisissait parfaitement ce qu’il apprenait. Il révéla même aux élèves de son père de nombreux secrets de la Torah. A partir de ce moment, tous les gens de la ville le surnommèrent «le prophète». Tout ce qu’il voyait se révélait vrai. Son père Rabbi David zatsal avait très peur, car il est interdit de diffuser la kabala au grand public. Il s’agit de la Torah cachée et il convient qu’elle demeure secrète. En effet chaque personne a reçu l’ordre d’avancer avec intégrité : «Tu seras intègre avec l’Eternel ton Dieu». Les propos de nos sages sur les quatre hommes qui pénétrèrent dans «le jardin interdit de la kabala» sont connus. Ainsi, pour préserver l’honneur de la Torah et l’innocence des membres de la ville, il pria pour que son fils quitte ce monde. Ainsi fut-il. Avec une âme pure, le fils disparut dans les hauteurs célestes. Il fut enterré dans le cimetière de Mogador, près de Rabbi ‘Haïm Pinto Hagadol, que son mérite nous protège et près du tsadik Rabbi Ya’akov Bibas zatsal, où il repose encore aujourd’hui en paix.

Un compagnon pour le repas de chabbat

Rabbi David ben ‘Hazane zatsal avait la habitude d’avoir du poisson à sa table aux trois repas du chabbat, «en l’honneur de chabbat kodech». Il accordait beaucoup d’importance à cette coutume de manger du poisson (dag) le septième (dalet dont la valeur numérique est quatre et guimmel dont la valeur numérique est trois) jour. Le vendredi, il se rendait lui-même au marché, ne se souciant ni de son honneur ni du temps que cela lui exigeait.

Un vendredi, Rabbi David ben ‘Hazane zatsal se rendit au marché afin d’acheter du poisson frais en l’honneur de chabbat kodech. Or, combien fut-il peiné de recevoir chaque fois, dans les différentes boutiques, la même réponse : «Il n’y a pas de poisson aujourd’hui !» Etonné, il demanda des explications. On lui répondit que la mer était déchaînée par une tempête et que les pêcheurs n’avaient donc pas pu étendre leurs filets. Ils avaient regagné la côte bredouilles.»

Rabbi David fut d’abord contrarié qu’il ne pourrait pas, comme de coutume, manger de poisson chabbat. Mais immédiatement, une solution lui vint à l’esprit. Rabbi ‘Haïm Pinto, que son mérite nous protège, avait toujours à sa table du poisson en abondance. Aussi, vendredi soir, après l’office d’Arvit, il se rendit chez le tsadik.

Durant le repas, les tsadikim savouraient une sélection de poissons de qualité en l’honneur de chabbat kodech et discutaient de hala’ha et agada. Animés par la flamme de la Torah, ils furent emportés par leur discussion. Ils ne réalisaient pas que le temps passait et que l’heure commençait à se faire tardive.

Aussi, Rabbi David ben ‘Hazane zatsal eut peur de retourner chez lui. Les routes étaient alors dangereuses : brigands et bandits faisaient régner la terreur sur les habitants de la région.

Lorsque Rabbi ‘Haïm, que son mérite nous protège, s’en aperçut, il appela immédiatement une des démones (nommé ‘Guédadyalé’). Quand celle-ci se présenta devant lui, Rabbi ‘Haïm lui ordonna de raccompagner Rabbi David chez lui de protéger de toute difficulté.

A mi-chemin, ils eurent une conversation captivante : la démone sortit alors sa langue et une flamme de feu jaillit de sa bouche. Voyant cela, Rabbi David lui dit : «Je crains que tu n’aies transgressé le chabbat.» Elle lui répondit :

«Je vous demande pardon si je porte atteinte à votre honneur – mais non ! L’interdit de transgresser le chabbat a été adressé uniquement aux êtres humains, qui sont de chair et de sang, mais pas à nous qui sommes faits de feu.»

Il est connu qu’il y eut une fois de démons au Maroc. Ce fut également le cas en France et les Ba’alé Hatossafot, que leur mérite nous protège, prièrent qu’ils disparaissent de France jusqu’à ce jour.

«Car ils sont un gage de vie pour qui les accueille»

Rabbi Méïr Pinto, que son mérite nous protège, raconte un autre épisode semblable à celui-ci. Une année, il y eut une grande pénurie de poissons. Or, désireux d’honorer sa coutume de manger du poisson le vendredi soir, Rabbi ‘Haïm Pinto, que son mérite nous protège, appela un pêcheur et lui dit : «Va en mer et pêche pour moi des poissons en l’honneur de chabbat.» «Mais Rabénou, cela fait déjà quelque temps qu’il n’y a pas de poissons dans la mer» se lamenta le pêcheur.

Rabbi ‘Haïm, que son mérite nous protège, l’écouta puis lui ordonna : «Va au bord de la mer, et chaque fois que tu jetteras le filet dans l’eau, dis «’Haïm» et les poissons sortiront». Le pêcheur obéit au tsadik et en quelques instants, il se trouva en possession d’un butin important : d’excellents poissons en l’honneur de chabbat kodech.

Lorsque les gens entendirent que le pêcheur avait des poissons, une foule s’attroupa près de son comptoir, désireuse d’acheter de sa marchandise en l’honneur de chabbat kodech. Mais le pêcheur, qui avait vu le miracle de ses propres yeux, refusa de leur vendre le moindre poisson. Il affirmait que les poissons n’étaient pas à lui mais à Rabbi ‘Haïm. Ainsi, il se rendit chez Rabbi ‘Haïm Pinto que son mérite nous protège et lui apporta tous les poissons. Rabbi ‘Haïm les distribua à tous les habitants de la ville et en laissa un peu pour lui.

Lorsque son ami Rabbi David ben ‘Hazane zatsal entendit ce qui s’était

passé, il se rendit chez Rabbi ‘Haïm vendredi soir et lui dit : «Rabbi ‘Haïm, j’ai entendu que tu as «’Haïm» à la maison». «C’est vrai, lui répondit Rabbi ‘Haïm, que son mérite nous protège, j’ai à la maison ‘Haïm». Ils s’assirent alors tous deux à table et commencèrent le repas de chabbat, savourant les poissons, selon la coutume rapportée dans les livres de kabala.

Flagellation commandée par le rav

Le nom de Rabbi David ben ‘Hazane zatsal est également rattaché au récit suivant. La chambre de Rabbi ‘Haïm, que son mérite nous protège, était éclairée jusqu’aux petites heures de la nuit, alors que tous les gens de la ville étaient déjà profondément endormis. Lui, comme à son habitude, s’adonnait à la Torah sans relâche.

Une nuit, alors qu’il étudiait la Torah, ses paupières devinrent lourdes et il commença à sommeiller. Il était à moitié endormi. Par inadvertance, il posa son pied sur le saint livre de Rabbi Yochiyahou Pinto – le Rif, que son mérite nous protège. Lorsqu’il se réveilla, il réalisa ce qui s’était passé et en fut extrêmement peiné. Il avait porté atteinte à l’honneur de la Torah et à l’honneur du Rif que son mérite nous protège. C’était certes arrivé par inadvertance mais néanmoins, le mal était là. Il ne réussit pas à trouver le repos. Il appela immédiatement son chamach et lui demanda de prendre une lanière en cuir et de venir dans sa chambre. Lorsque le chamach arriva, il lui commanda de frapper le pied qu’il avait posé par inadvertance sur le séfère du Rif.

Le chamach, en entendant cela, se mit à trembler. Il refusa d’exécuter la demande de son maître : «Comment pourrais-je frapper le Rav ? Il m’est impossible de faire une telle chose» ! Mais Rabbi ‘Haïm insista et lui ordonna de faire ce qu’il lui avait demandé. Il lui ordonna encore de continuer à le frapper jusqu’à ce qu’il lui demande d’arrêter.

N’ayant pas le choix, le chamach se mit à frapper le pied de Rabbi ‘Haïm, que son mérite nous protège, de toutes ses forces. Il continua encore, comme lui avait ordonné le rav. Le pied devenait de plus en plus rouge, il enflait encore et encore. Il frappa ainsi pendant de longues minutes jusqu’à que le rav lui dise d’arrêter.

Cette même nuit, les douleurs étaient tellement fortes que Rabbi ‘Haïm, que son mérite nous protège, ne réussit pas à se lever comme de coutume pour réciter le tikoun ‘hatsot à la synagogue. Comme chaque nuit, le chamach, quant à lui, s’y rendit. Il fut étonné de se retrouver seul. Mais il fut encore plus surpris lorsqu’il entendit une voix provenant de l’arche sainte. Celle-ci se faisait de plus en plus forte. Elle demanda : «Où est Rabbi ‘Haïm Pinto ? Pourquoi n’est-il pas venu comme il le fait chaque nuit pour réciter ici le tikoun ‘hatsot ? Pourquoi ne chante-t-il pas cantiques et louanges au Créateur, toute la cour céleste vient à cette heure-ci pour écouter ses chants et prières ! ?»

Le chamach fut saisi d’une grande frayeur, il s’arma de courage et demanda : «Qui est-ce qui parle ?» «C’est moi, lui répondit la voix, Rabbi Israël Najara. Va vite chez Rabbi ‘Haïm et dis-lui qu’il est une étincelle de l’âme du prophète A’hya Hachiloni. Qu’il cesse de se chagriner car sa faute a déjà été pardonnée.» La voix poursuivit : «J’ai donné de la satisfaction au Créateur par les chants que j’ai composés. Or, depuis le jour où j’ai quitté ce monde, uniquement Rabbi ‘Haïm saisit les profondeurs de ces chants…»

Le chamach fut effrayé par ces paroles qu’il venait d’entendre. Il se dépêcha dans l’intention de les rapporter au rav. A peine s’était-il approché de son maître que celui-ci lui dit, avant même qu’il n’ait pu prononcer quoi que ce soit :

«Tu as entendu à la synagogue la voix de Rabbi Israël Najara ? Heureux es-tu et heureuse est ta part !»

La nuit suivante, le Rif apparut en rêve à Rabbi David ben ‘Hazane zatsal et lui dit :

«Dis à Rabbi ‘Haïm qu’il ne soit pas peiné par ce qui est arrivé par inadvertance. Ordonne-lui de se lever de son lit, son pied est guéri.»

Au même moment, le Rif se dévoila également en rêve à Rabbi ‘Haïm, que son mérite nous protège et lui dit : «Tu as obtenu le pardon du ciel et de la terre. Demain, avec l’aide de Dieu, lorsque tu te lèveras, tu seras en bonne santé.»

Le lendemain, lorsque Rabbi David ben ‘Hazane zatsal arriva auprès de Rabbi ‘Haïm, que son mérite nous protège, pour lui raconter son rêve, Rabbi ‘Haïm le précéda et lui dit : «Celui qui t’est apparu en rêve m’est également apparu.» Et effectivement, Rabbi ‘Haïm se leva de son lit sur ses deux pieds, en bonne santé.

«Ils enseignent tes lois à Ya’akov»

Comme nous l’avons dit plus haut, Rabbi ‘Haïm, ainsi que Rabbi Avraham Koriat et Rabbi David ben ‘Hazane zatsal faisaient partie du tribunal de Mogador. Ils s’occupaient ensemble des affaires des différentes communautés juives du Maroc, qu’il s’agisse de questions de droit civil ou de droit matrimonial, ainsi que des questions relatives à ce qui est permis et interdit (issour véhétère). Cependant, comme on peut s’en douter, ils durent également traiter de la cinquième partie du Choul’hane ‘Arou’h – des problèmes de jalousie et des disputes entre les gens et entre les époux.

A cette même période où ils exerçaient leur fonction au sein du tribunal, il n’existait pas de recueil dans lequel les lois du gouvernement étaient ordonnées. Les juges tranchaient les procès sans base solide. Chacun faisait ce qui paraissait droit à ses yeux. Il est évident que les pots-de-vin rendaient alors aveugles et faussaient les jugements. Ainsi, à de nombreuses reprises, les gens ressortaient avec griefs et plaintes contre le juge qui avait tranché en leur défaveur bien qu’ils eussent raison. Mais ils étaient incapables de changer les choses, vu que la contestation était présentée devant le même juge…

Petit à petit, les gens qui venaient à Mogador découvrirent qu’il y avait un endroit, un seul, où justice était rendue sans partialité, sans crainte ni lâcheté. Il s’agissait du tribunal qui était sous l’autorité du tsadik Rabbi ‘Haïm, que son mérite nous protège. Les portes du tribunal furent ainsi ouvertes à tous, non seulement aux membres de la communauté mais également à leurs voisins non-juifs et le nom du Roi des Rois,

Béni soit-Il fut sanctifié. Les non-Juifs, animés d'un profond respect, se présentaient devant les juges, notamment devant Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège. Celui-ci, en plus de sa vaste érudition et de sa grande perspicacité dans tous les domaines de la Torah, était également expert dans les questions de ce monde. Il connaissait les us et coutumes des habitants des grandes villes comme des villageois, aussi bien Juifs que non-Juifs.

Ici, sur le banc de la justice, les sentences étaient brèves et claires. Réponses sinueuses et tortueuses n'avaient pas du tout de place à la table des débats. Heureusement, Rabbi 'Haïm Pinto savait, de par sa sagesse, diviser chaque question, même la plus difficile et la plus complexe et la rendre accessible à tous. Il savait également, grâce à sa sagesse, orienter les débats et diriger enquêtes et investigations de manière juste et droite, sans favoritisme ni justification excessive.

Il aida ainsi énormément les membres non-juifs de la ville. Il apporta également une contribution importante au système judiciaire gouvernemental du Maroc en écrivant, avec les membres de son tribunal, un recueil de lois et de verdicts sur les questions civiles, l'arbitrage judiciaire et les compromis financiers. Cet ouvrage servit de référence à ceux qui se présentaient au tribunal, aussi bien Juifs que non-Juifs. Ainsi, les non-Juifs ne causaient pas la ruine des Juifs.

La voix est celle d'Avraham

Comme nous l'avons dit, dans le tribunal exceptionnel de Rabbi 'Haïm, que son mérite nous protège, siégeaient également le gaon Rabbi David ben 'Hazane zatsal dont nous avons parlé plus haut et le gaon Rabbi Avraham Koriat zatsal, auteur de l'ouvrage Brit Avot. Bien qu'il fût un des plus jeunes élèves de Rabbi 'Haïm, Rabbi Avraham eut le mérite de siéger avec lui au tribunal et de trancher des jugements. Tout cela en raison de l'histoire suivante. Une fois, tandis que Rabbi 'Haïm, que son mérite nous protège, passait avec son ami Rabbi David ben 'Hazane zatsal dans une des rues de Mogador, un son doux et agréable, provenant d'une maison, parvint à leurs oreilles. Ils se laissèrent guider et trouvèrent un jeune homme qui jouait du violon et récitait des poèmes liturgiques. Il jouait de manière exceptionnelle, il était un musicien de qualité et un grand poète.

Pendant une longue heure, les rabanim l'écoutèrent, se délectant, tout en cherchant à savoir qui il était et d'où il était. Le jeune homme leur répondit qu'il était originaire de Tétouan et s'appelait Avraham Koriat, il était le petit-fils du tsadik Rabbi Barou'h zatsal. Il habitait ici seul, sans famille ni aucun soutien financier. Lorsqu'ils entendirent cela, Rabbi 'Haïm et Rabbi David, que leur mérite nous protège, dirent : «Une voix si agréable… il convient qu'il entende des enseignements de Torah. Viens chez nous et étudie la Torah. Nous subviendrons à tous tes besoins.» Rabbi Avraham donna suite à leur invitation et se joignit à eux pour une étude régulière. Rabbi 'Haïm fut pour lui un père dévoué et miséricordieux et se soucia notamment de ses besoins matériels. Avec le temps, après s'être perfectionné et après avoir acquis une vaste érudition et une bonne maîtrise de tous les domaines de la Torah, il eut le privilège de se joindre au tribunal exceptionnel de Rabbi 'Haïm, que son mérite nous protège et de Rabbi David ben 'Hazane zatsal. Dès lors, les trois furent surnommés é'had (chacune des trois lettres de ce mot correspondant à l'initiale de chaque rav).

Rabbi Avraham ne vécut pas longtemps, il quitta ce monde âgé seulement de quarante-cinq ans. Lorsque Rabbi 'Haïm entendit la nouvelle de son décès, il éclata en pleurs amers, déchira ses vêtements et récita l'éloge funèbre du défunt. Il dit : «Malheur à moi qui ai assisté à sa mort. J'ai vu un monde à l'envers. Au lieu que ce soit lui, le jeune, qui récite mon oraison funèbre, c'est moi, le vieux, qui récite la sienne.» Il fondit alors en larmes, ainsi que tous les gens présents.

Après cela, il trouva une allusion à l'âge de Rabbi Avraham, qui décéda à quarante-cinq ans, dans le verset de Téhilim (31, 20) : «Quelle est grande ta bonté, que tu as réservée à ceux qui te craignent». Le premier mot du verset «mah» (quelle) a pour valeur numérique quarante-cinq. Quarante-cinq années : c'est ce que Dieu réserva à Rabbi Avraham, que son mérite nous protège, amen, que telle soit Sa volonté.

«Et formez beaucoup d'élèves»

De nombreux élèves vinrent trouver refuge chez cet homme d'une grandeur exceptionnelle Rabbi 'Haïm, que son mérite nous protège. Ils voulaient boire de ses eaux, une eau de source aux vertus purifiantes, écouter et s'imprégner de ses 'hiddouché torah. Il recevait chacun avec affabilité et l'encourageait à étudier la Torah. Effectivement, en plus de Rabbi Avraham qui eut le privilège de trancher auprès de lui dans le tribunal, il y avait d'autres élèves qui exercèrent par la suite comme rabanim et enseignants, parmi lesquels : Rabbi David Zagury zatsal, qui fut rav à Lisbonne (Portugal), auteur du livre David Léhazkir, et Rabbi Ya'akov Benchabbat zatsal, auteur du livre Roua'h Ya'akov.

«Rendez bonne justice dès la première heure»

Bien qu'il y eût un nombre illimité d'exemples de jugements que le tribunal prononça sous son autorité, nous allons rapporter ici un récit qui démontre sa grande sagesse, l'intuition que Dieu lui accorda lors des verdicts qu'il prononça.

Une fois, se présenta à lui le cas d'un Juif riche de Mogador qui avait vendu son appartement à un des Juifs de la ville. Le vendeur et l'acheteur s'étaient mis d'accord sur tous les détails de la vente selon les règles, et une fois que l'acheteur paya rubis sur ongle le prix de l'appartement, il s'y installa. Après quelques jours, voilà que le vendeur, qui habitait dans un appartement juste à côté de celui qu'il venait de vendre, ouvrit une fenêtre qui donnait sur l'appartement de l'acheteur. Il pouvait ainsi voir tout ce qui s'y passait.

L'acheteur, qui s'en aperçut, alla lui demander de fermer la fenêtre qu'il avait ouverte car il voulait préserver son intimité. C'était là un cas de «préjudice causé par le regard» (hèzeq réiya). Mais ses demandes répétées tombaient dans l'oreille d'un sourd. Le vendeur ne voulait pas du tout écouter l'acheteur et ne ferma pas les fenêtres qu'il avait

ouvertes. Dans sa détresse, l'acheteur se tourna vers le tribunal et convoqua le vendeur à un dine torah (pour un jugement rabbinique) chez le rav. Le jour venu, les deux se présentèrent devant Rabbi 'Haïm, que son mérite nous protège, et exposèrent chacun leurs arguments. Lorsqu'ils finirent de parler, le rav vit que c'était l'acheteur qui avait raison, puisque la fenêtre lui causait un préjudice. Aussi, le rav ordonna au vendeur de fermer sa fenêtre.

Le vendeur n'apprécia pas d'avoir été déclaré coupable. Cela avait porté atteinte à son honneur. Cependant, comme il craignait Rabbi 'Haïm, il obéit et ferma la fenêtre. Néanmoins, dans sa méchanceté, il écrivit un acte falsifié d'après lequel l'acheteur lui devait une grande somme d'argent. Il le cacha afin que de nombreux jours s'écoulent et au moment opportun, il le sortirait et réclamerait son argent.

Plusieurs années passèrent et l'acheteur de l'appartement eut un fils. Il était affairé par tous les préparatifs de la brit mila. Il ne lui restait en poche que deux «ryelim» (sous) dont la valeur était infiniment petite, comment allait-il acquérir ce qu'il fallait pour la brit mila ? Non seulement cela mais il n'avait pas non plus de meubles pour recevoir ses invités pour le repas de la brit mila.

Le père de l'enfant faisait les cents pas, soucieux. Sans qu'il s'en rende compte, ses pieds le portèrent au marché local. Il avait en poche uniquement deux «ryelim», mais il plaçait sa confiance en Dieu et priait qu'Il lui vienne en aide en ce moment de détresse et lui envoie la délivrance.

Au marché, alors qu'il se promenait tristement, une femme, qui conduisait un âne chargé d'une herbe odoriférante, passa devant lui. Avec ses deux ryelim, il lui acheta toute sa marchandise et prit ainsi le chemin du retour.

Son frère, qui se trouvait alors chez lui, vit immédiatement grâce à son sens du commerce qu'il avait fait, sans le savoir, une excellente affaire. La valeur de cette herbe était des dizaines de fois supérieure à ce qu'il avait payé. Le frère, qui connaissait la détresse financière qui régnait dans la maison de la nouvelle accouchée, prit immédiatement l'herbe, la vendit au marché et réalisa un profit énorme. Il remit la somme avec joie à son frère. Celui-ci se dépêcha d'acheter tout le nécessaire pour le repas. Et avec le reste de l'argent, il acheta des meubles. Après la brit mila, il monta une entreprise grâce à la bénédiction divine qui reposait dans son argent. Ses affaires fleurirent et furent fructueuses. Et, tout doucement, il devint un homme très riche.

Or, plus sa situation devenait meilleure, plus son voisin riche devenait anxieux, impatient de se venger. Quand celui-ci prit connaissance de l'importante richesse de son voisin, il saisit l'occasion et décida de se servir de l'acte falsifié. Ainsi, il se présenta au tribunal de Rabbi 'Haïm, que son mérite nous protège, afin de poursuivre son voisin pour la prétendue dette.

Le voisin fut consterné par cette revendication mensongère et affirma au rav que ce n'était absolument pas vrai. Il n'avait jamais emprunté d'argent à cet homme et mis à part l'achat de l'appartement, il n'avait jamais effectué de transaction financière avec lui. Rabbi 'Haïm réfléchit quelques instants. La revendication du demandeur semblait à priori exacte, il possédait à l'appui un acte de reconnaissance de dette. Mais, de l'autre côté, son adversaire se défendait, affirmant avec force que tout cela ne s'était jamais produit. Que faire ? «Rendez bonne justice dès la première heure» (Yirmiyahou 21, 12) - Rabbi 'Haïm se tourna vers les deux hommes et leur dit : «Retournez maintenant chez vous et revenez me voir demain matin, je rendrai alors la sentence.»

Le lendemain matin, les deux voisins se rendirent chez Rabbi 'Haïm, que son mérite nous protège. Ils répétèrent leurs griefs. Le premier dit : «Je possède un acte de reconnaissance de dette en son nom», et le second nia les faits, affirmant que tout cela n'avait jamais eu lieu. Rabbi 'Haïm, que son mérite nous protège, se tourna vers le riche et lui demanda : «Donne-moi l'acte et je vérifierai sa validité dans l'arche sainte (arone hakodech). Si demain des points sont apparus sur l'acte, c'est que tu as raison et que lui est coupable. Mais si l'écriture s'efface et le papier devient blanc, c'est que ton voisin a raison et que tu mens, que cet acte est faux.»

Ainsi fut-il. Rabbi 'Haïm, que son mérite nous protège, mit l'acte de côté dans l'arche sainte. Le lendemain, les deux adversaires se présentèrent à nouveau devant le rav. Le tsadik ouvrit avec crainte et ferveur le arone hakodech tout en murmurant une téfila de prononcer un verdict juste. Il sortit alors l'acte de l'arche sainte et le montra aux deux, il était blanc !

«Le papier est blanc, il est pur, dit Rabbi 'Haïm au riche malhonnête. Le deuxième homme est innocent. Quant à toi, tu as falsifié l'acte afin de lui extirper de l'argent frauduleusement. Reconnais ta faute car autrement tu recevras immédiatement une punition du ciel.» Il n'eut pas d'autre choix que de reconnaître, la tête basse, qu'il s'agissait effectivement d'un acte falsifié. Il avoua sa faute et s'engagea à ne plus réitérer une telle action. Ainsi Rabbi 'Haïm prononçait des jugements parfaitement vrais et du ciel, était aidé à acquitter le tsadik et condamner le racha'.

«Que ce soit lui qui réveille l'aube»

Le Rambam écrit dans le troisième chapitre des lois concernant l'étude de la Torah (hala'ha 13) : «Bien qu'il y ait un précepte d'étudier le jour et la nuit, c'est la nuit que la personne acquière la majeure partie de sa sagesse. C'est pourquoi, celui qui veut mériter la couronne de la Torah devra être vigilant à bien exploiter ses nuits. Il ne devra pas en perdre ne serait-ce qu'une seule en dormant, mangeant, buvant ou discutant mais il devra étudier la Torah et des paroles de sagesse.» Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège, accomplit ces paroles, dans tous les sens du terme. Il restait assis les nuits, heure après heure, depuis minuit jusqu'à l'aube et s'adonnait à la Torah avec une assiduité remarquable. Les membres de la maison savaient que si déjà pendant les heures de la journée ils ne devaient pas le déranger dans son étude, à plus forte raison ne devaient-ils pas le déranger pendant ces heures-là.

La révélation d'Eliahou

Une nuit, sa fille Mazal, que la paix repose sur elle, entra dans la salle d'étude

de son père afin de prendre un objet dont elle avait besoin. Or, dès qu'elle entra dans la pièce, elle aperçut également un autre homme qu'elle ne connaissait pas. Lorsque Rabbi 'Haïm réalisa la présence de sa fille, il bondit de sa place et contrairement à son habitude, poussa un cri : «Ma fille, pourquoi es-tu rentrée dans ma chambre sans permission ? Sache que l'homme que tu as vu est Eliahou Hanavi (le prophète Elie). Tu as vu son visage alors que tu n'avais pas le mérite nécessaire pour cela. Aussi, un décret difficile a été prononcé à ton égard. Les yeux qui ont vu une vision interdite deviendront aveugles, ou alors tu disparaîtras de ce monde, Dieu préserve»…

La jeune fille, paralysée par la crainte et la frayeur, n'arrivait pas à parler, elle ne parvenait pas à s'expliquer ni à implorer la miséricorde de son père le tsadik. Son père supplia encore et encore le Créateur et pria que sa fille ne devienne pas aveugle avant le mariage. Après quoi, Rabbi 'Haïm raconta à sa fille ce qu'il avait fait et celle-ci, qui était une grande tsadékète, accepta sur elle le verdict avec un amour absolu.

Des années passèrent. Une fois, Rabbi Aharone Melloul, le petit-fils du tsadik hakadoch Rabbi Kalifa ben Malka, que son mérite nous protège, arriva à Mogador. Chaque fois qu'il était de passage dans cette ville, il demeurait chez Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège.

Lorsqu'il vit les vertus de la jeune Mazal, sa pudeur et sa droiture, il aborda, comme c'était alors la coutume, son père Rabbi 'Haïm et lui fit part de son désir d'épouser sa fille qui descendait d'une lignée de tsadikim. Rabbi 'Haïm Pinto refusa catégoriquement d'accéder à sa demande mais également de lui en expliquer la raison.

Rabbi Aharone retourna chez lui peiné et dans une humeur médiocre. Il commença à craindre que le rav avait peut-être vu en lui une défaillance qui faisait qu'il n'était pas apte à épouser sa fille.

A cette même période, le tsadik Rabbi Kalifa ben Malka, que son mérite nous protège se dévoila une nuit en rêve à Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège et lui dit : «Rabbi 'Haïm, je t'ai envoyé mon petit-fils heureux et content, et toi, tu l'as renvoyé chez lui déprimé et triste…» Il lui répondit, dans le rêve : «Son honneur a certainement connaissance qu'il a été décrété sur ma fille Mazal qu'elle deviendrait aveugle de ses deux yeux car elle a vu Eliahou Hanavi. C'est pour cette raison que j'ai refusé de la donner en mariage à ton petit-fils Aharone.» Rabbi Kalifa répondit à Rabbi 'Haïm : «Rabbi 'Haïm, ne t'en inquiète pas. Mon petit-fils acceptera sur lui la sentence, quoi qu'il advienne».

Au matin, Rabbi 'Haïm envoya une lettre à Rabbi Aharone Melloul, lui demandant de venir le voir à Mogador. Lorsqu'il arriva, Rabbi 'Haïm, que son mérite nous protège, lui raconta tout ce qui s'était passé ainsi que le triste sort qui l'attendait après son mariage. C'est pour cette raison que j'ai refusé de te la donner en mariage. Rabbi Aharone ne fut pas effrayé par ce qu'il entendit, il dit : «Je suis prêt à me marier avec ta fille même ainsi. Un tel mérite ne se présente pas tous les jours».

Ainsi fut-il. Après une courte période, Rabbi Aharone Melloul se tint sous la 'houpa (le dais nuptial) et épousa la fille de Rabbi 'Haïm Pinto, conformément à la loi de Moché et d'Israël.

En fait, le mauvais décret fut annulé ! Grâce au mérite des ancêtres, la femme continua à voir normalement et les deux vécurent longtemps et méritèrent de voir une descendance vertueuse.

Lorsqu'arriva le moment, ils moururent les deux en l'espace d'une semaine et furent enterrés l'un à côté de l'autre dans le vieux cimetière de Mogador.

Eliahou Hanavi se dévoila encore d'autres fois à Rabbi 'Haïm et étudia avec lui, mais nous ignorons combien. Nous en connaissons cependant une autre grâce à son chamach Rabbi Aharone Ibn-'Haïm.

Un peu avant minuit, Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège, fort comme un lion, commençait sa journée, au service de Dieu. A ce même moment, son chamach également debout, lui préparait un verre d'eau chaude. Une nuit, le chamach entendit deux voix provenant de la chambre de Rabbi 'Haïm. Rabbi Aharone pensa : «Si le rav a cette nuit un partenaire d'étude, il convient que je prépare également à celui-ci une boisson.» C'est ce qu'il fit et il entra dans la chambre du rav avec deux verres.

Le matin, après la prière de cha'harit, Rabbi 'Haïm appela son chamach Rabbi Aharone et lui demanda : «Dis-moi s'il te plaît, pourquoi as-tu apporté cette nuit deux verres plutôt qu'un, comme tu en as l'habitude ?» «J'ai entendu, répondit Rabbi Aharone, que le rav parlait avec quelqu'un, j'ai donc apporté une boisson chaude également pour l'invité.»

Le tsadik Rabbi 'Haïm remua sa tête en silence. Il regarda Rabbi Aharone et lui dit : «Heureux es-tu mon fils, qui a eu le mérite d'entendre la voix d'Eliahou Hanavi. C'était la deuxième voix que tu as entendue cette nuit. Je te défends de le révéler à qui que ce soit.»

Rabbi Aharone obéit à son maître. Pendant des années, il ne révéla rien de ce qu'il avait entendu. Cependant, lorsque Rabbi 'Haïm quitta ce monde, Rabbi Aharone sentit que le moment était venu de raconter ce secret extraordinaire aux proches du rav – la révélation d'Eliahou Hanavi qui étudiait avec Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège.

Comme nous l'avons dit au début, ces quelques mots n'ont pas pour prétention de cerner la grandeur et la majesté de Rabbi 'Haïm. Notre objectif était de rapprocher de notre cœur cet homme, grand parmi des géants, afin que nous puissions nous renforcer dans l'amour du Créateur, la foi dans nos sages et l'étude de la sainte Torah. Que l'encouragement tiré de ces textes soit un mérite pour Rabbi 'Haïm, que son mérite nous protège qui sera pour nous et pour l'ensemble du peuple un défenseur lors de la venue de Machia'h et de la résurrection des morts, amen.

LES JOURS DE L'HOMME SONT COMPTÉS

(Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

« Fais moi connaître, Hachem, ma fin et quelle est la mesure de mes jours, que je sache combien je suis peu de choses » (Psaumes 39, 5).

Le roi David se tourne vers Hachem en Le suppliant qu'Il lui révèle le jour de sa mort afin qu'il puisse s'y préparer. Hachem refuse de répondre à sa demande en disant qu'Il n'a pas l'habitude de faire savoir aux vivants quand ils vont mourir. Cependant, lorsque David insiste auprès de Lui pour savoir au moins quel jour de la semaine sera le jour de sa mort. Hachem lui répond que ce sera le jour du Chabat.

Lorsque David entend cela, il devient triste et demande à Hachem qu'Il veuille bien accepter de le faire mourir un jour plus tôt le vendredi, car il désire ne pas mourir le Chabat. Hachem refuse cette requête à David en lui disant que chaque jour de la vie d'un juif est cher à Ses yeux plus encore que mille sacrifices qui Lui seront offerts à l'avenir par son fils Chelomo, c'est pourquoi Il ne veut pas avancer la mort de David, ne serait-ce que d'un jour.

Le roi David se tourne à nouveau vers Hachem et Lui demande alors de bien vouloir ajouter un jour à sa vie afin que son âme quitte le monde un dimanche et non pas un jour de Chabat. Là aussi, Hachem refuse d'agréer à sa demande en lui disant que s'Il allongeait sa vie, ceci causerait en revanche un écourtement du règne de Chelomo d'un jour, chose que Hachem ne désire pas. C'est pourquoi, il n'y a pas d'autre possibilité que de faire mourir David un Chabat.

Ce dialogue du roi David avec Hachem éveille un profond étonnement. En effet, comment comprendre les paroles de Hachem lorsqu'Il dit qu'Il ne peut pas retirer un jour du temps fixé pour le règne de Chelomo afin de ne pas lui enlever du temps de règne ? Il peut tout faire ! Ceci étant, ce ne saurait être un problème pour Lui de rajouter à Chelomo un jour supplémentaire de règne à la fin de ses années. Pourquoi y a-t-il une impossibilité de rajouter un jour à la vie de David sans nuire au règne de Chelomo?

Il semble qu'on puisse répondre à cette question en s'inspirant des paroles du roi David citées dans les Psaumes : « Moché et Aharon étaient parmi Ses prêtres et Chemouël parmi ceux qui invoquaient Son Nom. » Cela signifie que David a comparé la valeur de Moché et Aharon à celle du prophète Chemouël et les a trouvé équivalentes. A priori, ce verset est étonnant : comment est-il possible de dire que Chemouël, qui n'était que prophète, aurait la même valeur qu'Aharon, qui était grand prêtre, et que Moché, qui était l'origine de toutes les âmes du peuple d'Israël et dont l'âme équivalait à celles de tout le peuple?

Je pense que Chemouël a mérité ce niveau car il faisait partie de ceux qui sont appelés « ceux qui invoquent Son Nom », c'est-à-dire ceux sur lesquels repose le Nom de Hachem. Il est connu que la Torah est composée des noms de Hachem. Or du fait que Chemouël étudiait avec ardeur et allait d'un endroit à l'autre pour diffuser la Torah, Hachem lui a fait mériter que Son Nom réside sur lui. Ainsi, puisqu'il faisait partie de « ceux qui invoquent Son Nom », son niveau a pu être comparé à celui de Moché et Aharon. Certes, Moché et Aharon étaient des personnalités exceptionnelles, mais ils ont tout de même étudié la Torah dans le désert en toute sérénité, sans avoir besoin de se déplacer d'un endroit à l'autre. Par contre, Chemouël était unique dans le fait qu'il n'avait pas fixé son point de résidence dans un lieu honorifique, mais se déplaçait d'une ville à l'autre afin de diffuser la Torah de Hachem au sein du peuple d'Israël. Comme il a donné son âme pour la Torah, il a mérité que les Noms de Hachem résident sur lui, c'est pourquoi il a été comparé à Moché et Aharon.

De tout ce qui précède, nous apprenons qu'il n'y a pas de limite ni de mesure à la valeur de la Torah et qu'elle est la chose la plus précieuse et la plus élevée qui existe au monde. Je peux témoigner sur moi-même que la chose qui me rend le plus heureux au monde est de pouvoir comprendre un passage profond du Talmud, ou de voir se résoudre une question qui me tracassait depuis longtemps.

Il est dit : « chaque objet a son heure » et aussi : « le temps fixé pour un sacrifice une fois passé, on ne peut plus l'offrir ». De ces versets, nous apprenons que chaque chose en ce monde a l'heure qui lui est destinée, et lorsque son temps est passé, elle n'a plus aucune raison d'être. Si quelqu'un vient au Beth Hamikdach pour offrir un sacrifice une fois que le moment d'offrir des sacrifices est déjà passé, son sacrifice n'a plus aucune valeur puisque le moment destiné à l'accepter est terminé. Dans le même ordre d'idées, on peut dire que Hachem a attribué à l'homme un certain nombre d'années en ce monde, qu'il devra utiliser pour compléter sa mission. Durant les années de sa vie, il bénéficie d'une aide divine particulière afin de l'aider à remplir son rôle. Et même lorsqu'il advient que les années de sa vie sont plus courtes que celles d'autres personnes, il peut quand même pendant ces années-là accomplir la mission qui lui est destinée.

De nombreux géants comme le Ari zal, le Rema et le Ram'hal, que leur mérite nous protège, sont décédés encore jeunes, mais cela ne les a pas empêchés de laisser une marque profonde pour toutes les générations à venir, car ils ont exploité leurs courtes années et sont ainsi arrivés à remplir leur mission dans ce monde. Hachem ne voulait pas enlever fût-ce un seul jour à la vie de David, car même un jour unique pouvait lui permettre de compléter sa tâche. Parallèlement, Hachem ne voulait pas lui rajouter même un seul jour, non pas parce qu'il Lui serait difficile de rajouter à Chelomo des jours de règne, mais parce que le rajout d'un jour était inutile et que David n'en aurait pas besoin. Au contraire, cela pourrait ternir la perfection qu'il aurait atteint durant sa vie.

Nous apprenons d'ici que Hachem a réservé à chaque personne un certain nombre d'années durant lesquelles elle a la possibilité de s'élever pour atteindre le but de sa venue au monde. Ceci terminé, si on lui ajoutait d'autres jours ou années supplémentaires, ils n'auraient aucune utilité puisqu'elle aurait déjà rempli sa mission sur terre. Par contre, chaque jour supplémentaire ne pourrait que gâcher ce qu'elle aurait réussi à atteindre et à construire avec peine et acharnement.

Nous tirons de là une leçon sur l'importance du temps, sur le devoir qui incombe à l'homme d'exploiter chacun de ses jours de la meilleure façon afin de ne pas arriver à la fin de sa vie sans avoir rempli sa mission. A l'homme de savoir que ce monde-ci est un monde d'action, après cela il n'aura plus la possibilité de réparer ce qui demande à l'être. Une fois ses jours terminés, même si on lui ajoutait de nombreuses autres années, il ne pourrait pas réparer ce qui doit l'être de la même manière que s'il l'avait fait durant les années que Hachem lui avait imparties au départ.

Album

Mazal Tov, rav Pinto !

À l'occasion de son anniversaire, le rav David Pinto a donné une conférence à la synagogue de la rue Buffault. Devant une assistance très nombreuse, il a souligné l'importance de « regarder la vie avec les yeux de la Torah ».

La synagogue de la rue Buf-fault, à Paris était pleine, ce mercredi 9 juillet, pour accueillir les centaines de personnes venues assister au cours donné par le rav David Pinto. Un évènement d'autant plus important qu'il avait lieu le jour même de l'anniversaire du rav. Ils étaient donc venus en famille de toutes les communautés de la région parisienne pour rendre hommage au petit-fils du rabbi Haïm Pinto.

Il faut avoir été témoin du silence respectueux qui s'est soudain fait dans l'exubérante synagogue du IXe arrondissement à l'arrivée du rav Pinto pour prendre la mesure de son aura auprès d'une part sans cesse grandissante de la communauté juive de France. Une influence internationale puisque les institutions de la 'Hévrat Pinto qu'il dirige sont désormais présentes, en plus de Paris et Villeurbanne, aux États-Unis, en Argentine et bien sûr en Israël.

D'une voix claire et forte, le rav Pinto a alors commencé son cours en enjoignant l'assistance à *« regarder la vie avec les yeux de la Torah »*. Et de poursuivre : *« Lorsqu'un homme vit selon la Torah, alors la Torah va voir pour lui. La tâche la plus importante dans la vie est de découvrir ce qui est important dans l'existence ! Or tout est dans la Torah et les mitsvot ! »*.

Très concentrée, l'assistance ne perd pas une miette de ce discours didactique fait de mots simples et émaillés d'exemples tirés de la vie de tous les jours. Il y a là toutes sortes de Juifs : des hommes d'affaires et des mères de familles modestes, des *avre'him* venus du kollel et des jeunes gens qui entament un processus de techouva. Mais à tous, le rav réussit à parler droit au cœur. Il est vrai que la *émouna* est souvent « contagieuse » et que la sienne est un véritable « héritage familial » : celle d'une très longue lignée de *tsaddikim* marocains : *« Mon père m'a appris comment aimer D.ieu*, explique ainsi rav David Pinto. *Or, lui-même l'a appris de son père, qui l'a appris de son père, qui lui-même... »*.

Rav David Messas aux côtés du Rav David Pinto

« Il a reçu les mérites de son père et de s grand-père !, souligne Haïm Attia, 27 a venu assister à ce cours en compagnie d' ami. *Avec lui on n'est pas jugé pour son veau de Torah, mais pour ce que l'on est vr ment. Et puis, lorsque je sors de l'un de cours, j'ai toujours envie d'en faire plus matière de mitsvot »*. Et comme tous ce qui en ont bénéficié, le jeune homme s ligne surtout la « puissance » des bénéd tions et des prières du rav Pinto.

Ce pouvoir des *béra'hot*, le grand rabbin Paris, David Messas, l'a également mentionné lorsque ce fut son tour de prendre la parole. *« Lorsque j'ai été malade, vos béra'hot ont été plus importantes pour moi et ma guérison que toutes les thérapeutiques médicales*, a-t-il souligné avec beaucoup d'émotion. *De tout mon cœur, et pour tout ce que vous faites pour la communauté, merci rav David Pinto ! Je voudrais rappeler le nom de mon père* [le rav Chalom Messas zatsal-Ndlr] *et celui du père de rabbi David pour qu'ils nous bénissent. Nous partageons, vous et moi, les mérites de nos pères ! Et je suis sûr qu'au Ciel, ils se sont retrouvés »*, a conclu le grand rabbin de Paris avant de souhaiter un joyeux *« Mazal tov ! »* au rav Pinto à l'occasion de son 58e anniversaire, immédiatement imité en cela par l'assistance dans un tonnerre d'applaudissements.

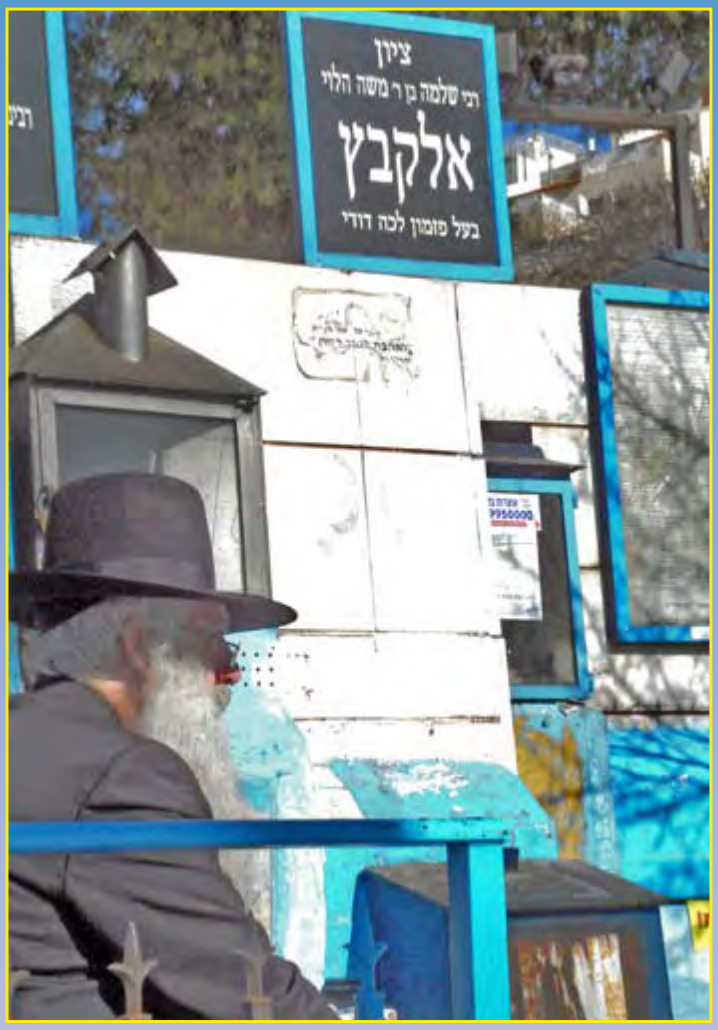
Mais la soirée était loin d'être terminée puisque le rav Pinto a ensuite donné sa bénédiction à chacun individuellement. Un événement que Yéhouda Levy, qui a longtemps patienté dans la file d'attente, n'aurait manqué pour rien au monde : *« Je tiens à lui manifester du kavod*, explique-t-il. *Car je connais le rav David Pinto depuis vingt ans et je n'ai jamais vu un homme aussi droit et honnête... Et puis, le jour de l'anniversaire du rav sa béra'ha est encore plus forte ! »*.

Serge Golan

מערת
המכפלה

התנא הקדוש

ציון קבר
יעקב אבינו


ציון
רבי שלמה בן ר' משה הלוי
אלקבץ
בעל פזמון לכה דודי

האר"י
רבינו יצחק בר' שלמה לוריא זי"ע
נלב"ע ה' אב

פ"נ
רבי ישראל
בעל שם טוב
הקדוש
זי"א

רבי חיים פינטו

קמחא

אחיות חיים ומשה

אחיות חיים ומשה
בשערות

אחיות חיים ומשה
קמחא דפסחא

HILLOULA DU TSADIK

Rabbi Haïm Pinto au Maroc (Septembre 2007)

Chaque année apporte sa spécificité à la Hilloula du Tsadik de Mogador Rabbi Haïm PINTO Zatsal. En effet, la célébration le jour même du décès du "Sage de Mogador" est un signe supplémentaire, d'importance.

La date du départ de ce monde du Tsadik est le 26 Elloul 5767, cela correspond cette année au dimanche 9 septembre 2007.

Dès jeudi matin, de Paris en particulier, plusieurs centaines de participants à la Hilloula, prennent des avions en direction d'Essaouira. Ainsi, outre les personnes qui se rendent directement sur les lieux du pèlerinage par leur propre moyen de transport, deux avions ont été spécialement affrétés par la Hevrat Pinto. Ces vols spéciaux de la Royal Air Maroc vers Essaouira-Mogador, illustrent l'importance que prend la Hilloula de Rabbi Haïm Pinto Zatsal.

Au cours, de ces dernières années le Comité d'organisation est constitué de Messieurs Mardoché KNAFO, Albert KNAFO, Daniel AFRIAT, Williams MARCIANO et d'autres personnes qui nous excuseront de ne pas les citer.

A l'issue d'un vol de près de trois heures, au cours duquel un déjeuner strictement cacher fut servi, l'arrivée à l'aéroport d'Essaouira est marquée d'une solennité particulière, nous constituons un groupe de personnes que le judaïsme et la foi réunissent sur cette terre du Maroc où sont enterrés de nombreux Tsadikim. La température à cette période de l'année se situe autour de 25°C.

Les participants se sont installés dans leurs chambres respectives, à l'Hôtel Ryad -Mogador d'Essaouira qui comme à l'accoutumée nous accueille pour cette circonstance.

Certaines personnes ont dès cette après-midi de jeudi eu l'occasion de se rendre au Mausolée de Rabbi Haïm PINTO Zatsal, afin de se recueillir sur la tombe du Tsadik.

Vers 18h30, l'office de Minha se déroule dans la grande salle qui sert de Synagogue pendant la durée du séjour. A la fin de cette prière, Rabbi David PINTO Chlita eut l'occasion de nous rappeler l'importance de la période qui précède Roch Hachana au cours de laquelle le repentir doit nous aider à faire un retour aux sources du judaïsme. Le Rav insiste sur le rôle du Tsadik dans la vie juive., en particulier celle de Rabbi Haïm PINTO Zatsal pour lequel cette Hilloula est célébrée. S'agissant de l'organisation des trois jours qui suivent, le Rav insiste sur la Tsiniout (la pudeur) et les précautions vestimentaires qu'il faut absolument respectées. Puis, l'office d'Arvit a lieu.

Vers 20h15 les pèlerins ont pris les autocars qui les amènent au cimetière juif d'Essaouira, pour une première soirée d'Hilloula. Vers 21h un repas copieux est servi. L'ensemble des participants de cette première soirée a apprécié l'animation musicale de l'orchestre de Monsieur Elie MELLOUL. Rabbi David PINTO Chlita s'adressa aux participants, il insista sur la valeur des paroles du Tsaddik. Il raconta une histoire rapportée par Monsieur David COHEN. Il s'agit d'une personne qui, il y a un peu plus de 30 ans a connu Rabbi Moché-Aaron PINTO Zatsal. Au cours, d'un récent voyage, Monsieur David COHEN se trouvait dans une Synagogue. Il prit un livre de Téhilims sur lequel il y a des photographies de Tsadikims. A son voisin, il citait les noms ces grands hommes. Citant le nom de Rabbi Moché-Aaron PINTO Zatsal en montrant la photo, cette personne qui est en réalité le chef de la police d'Ashdod raconta comment, il y a plus de 30ans, il avait un fils qui faisait des crises d'épilepsie. On lui conseilla de voir le Rav PINTO Zatsal celui-ci dit : "le mal il ne l'a plus". A cet instant précis, on peut considérer que l'enfant est guéri. Ainsi, ce Monsieur précisa à Monsieur David COHEN, c'est justement mon fils qui a été guéri par le Rav Moché-Aaron PINTO Zatsal qui dit l'office en ce moment.

Comme le précisa Rabbi David PINTO Chlita, lorsque le Tsaddik prononce une phrase ,Hachem le soutient et lui fait exaucer immédiatement ce qu'il dit. Ainsi, le Tsaddik oeuvre dans un sens positif.

Cette première soirée du jeudi, est marquée par une intronisation d'un nouveau SEFER THORA offert par la famille Wengrover. Il s'agit à priori de la première intronisation d'un SEFER THORA depuis 50 ans à Essaouira.

Une collecte de fonds pour venir en aide aux nécessiteux se concrétise grâce à la vente des lettres qui constituent les derniers mots du SEFER THORA. Puis ce fut la vente des autres mitzvoths.

Les Sélihots sont prononcées vers 23h45, les hommes se sont rendus face au Mausolée de Rabbi Haïm PINTO Zatsal. Cette prière était uniquement consacrée aux hommes. En cette nuit du jeudi 6 septembre 2007, près de 400 personnes ont prié dans l'enceinte de l'ancien cimetière juif d'Essaouira.

A l'issue des prières et aux sonneries du Chofar tous allèrent se recueillir sur le Kever du Tsadik de Mogador. Rabbi David PINTO Chlita rappelle en cette circonstance l'importance de la Téchouva. Cette Hilloula se situe dans un moment propice au repentir. La majeure partie du groupe priait autour du Kever de Rabbi Haïm PINTO Zatsal, tandis que d'autres allumaient des bougies.

Vers 1 heure du matin (3heures en France) les cars ramenaient les participants dans leurs hôtels respectifs où ils allaient dormir quelques heures et être prêts pour les activités du vendredi.

Les plus courageux ont commencé leur journée par les Sélihots vers 6 heures du matin , puis ce fut le 1er office de Chaharit. Il y eut un second office qui réunit une grande partie des fidèles.

Nous avons pris notre petit-déjeuner autour de la piscine de l'hôtel Ryad Mogador, celle-ci pour des raisons de Tsiniout est hors d'usage pendant la durée du pèlerinage. Ce petit-déjeuner fut agrémenté de gâteaux marocains, de beignets, de café, de thé et de jus de fruits.

Puis, dès 9h du matin Rabbi David PINTO Chlita reçut les femmes du groupe au Mausolée de Rabbi Haïm PINTO Zatsal, il eut l'occasion de les bénir. Puis, ce fut pour ceux qui le désiraient la visite de la maison de Rabbi Haïm PINTO Zatsal qui se trouve dans l'ancien quartier juif d'Essaouira à proximité des cimetières juifs.

Cette maison a été récemment remise en état. La qualité des travaux confère à l'ensemble du bâtiment un cachet particulier, où les couleurs de bleu et de blanc sont en harmonie avec le ciel et la mer.

A l'intérieur de cette maison Rabbi David PINTO Chlita reçut un groupe d'hommes, il fit un Dvar Thora, en insistant sur la sainteté du lieu. A l'issue de cette visite, certains sont allés dans les souks faire des achats de souvenirs et de différents articles bon marché. Par ailleurs, au cours de cette matinée une partie des pèlerins s'est organisée afin d'aller effectuer une visite au Mausolée de Rabbi Nissim Ben Nissim Zatsal, qui se trouve sur la route d'Essaouira-Marrakech.

Vers 13h, le repas de vendredi nous attendait, aux salades qui constituaient les entrées, s'ajoutaient des sardines grillées. La pêche dans cette région de l'Océan Atlantique est particulièrement développée. Puis, on a servi des fruits de saison en guise de desserts.

Enfin, au cours de l'après-midi chacun eut l'occasion de se préparer au Chabbat. L'Océan Atlantique a servi de Mikvé pour ceux qui ne craignent pas trop de se baigner en eau un peu fraîche.

Vers 18 h, les fidèles se réunissaient dans la grande salle des fêtes de l'hôtel Ryad Mogador, au moment où les hommes faisaient l'office de Minha, les femmes allumaient les bougies du Chabbat.

Dans la salle qui servait de Synagogue, il y avait de l'ordre de 300 personnes réunies dans une communauté de prières. Pour la lecture du Chir Hachirim et d'Arvit, nous avons entendu tous ceux qui ont une belle voix et savent bien chanter. Ce fut l'occasion d'entendre des airs traditionnels marocains qui apportaient à cette soirée du vendredi soir, un cachet local de circonstance. L'architecture des murs, des plafonds et des bâtiments en général nous confirment que nous étions bien au Maroc.

Au cours de sa Dracha Rabbi David PINTO Chlita insista sur le chemin que l'on prend dans la vie et la détermination qu'il y a en chacun d'entre nous. Pour le Rav la période qui précède Roch Hachana et dans laquelle nous nous trouvons est favorable à la Téchouva. Il rappela les principes de Thora, Chabbat et Emouna.

Il faisait référence à quelqu'un qui était venu le voir pour lui demander une Bérakha. Cette personne participait régulièrement au marathon de New-York. Il souhaitait être parmi ceux qui gagneraient, pourtant son classement dans les précédents marathons, n'était pas de nature à laisser présager une victoire. Toutefois, le plus important est qu'il participe à ce marathon de New-York, l'important c'est d'être là : "participer tel était son choix".

Comme à son habitude, Rabbi David PINTO Chlita, raconta des histoires relatives à des miracles dont il a été le témoin. La foi et la valeur du Tsadik permettent d'obtenir des changements de situation spectaculaire. Il en est ainsi de ce bébé d'un an et demi qui avait avalé une pièce de monnaie et qui risquait une intervention chirurgicale. Les parents du bébé habitaient Agadir, il s'agit de la famille ASSERAF, et on se trouvait à la veille de la hilloula du Tsadik Rabbi Haïm PINTO Zatsal Par une Bérakha et alors qu'on suggérait aux parents de l'amener en France afin d'y subir une intervention chirurgicale, la pièce est sortie "naturellement" du corps de l'enfant et il n'eut pas à subir cette intervention.

A l'issue de l'office du vendredi soir, nous avons pris le dîner dans la grande salle de l'Hôtel Ryad Mogador. Comme d'habitude, la qualité et l'organisation de ce pèlerinage sont illustrés entre autres par les efforts faits pour la restauration. Ainsi, au cours de la soirée du vendredi soir on a pu apprécier des mêts de grande qualité.

La soirée fut agrémentée par des chants de circonstance. Rabbi David PINTO Chlita a incité les plus réticents à faire preuve de dynamisme, il faut que chacun participe à la joie de la Hilloula.

Comme à l'accoutumée les chants de Machiah , "HABIBI…YA HABIBI" sont chantés en coeur par tous les fidèles présents dans la salle. Enfin, le traditionnel "HAOUA JA Y DOUINA" en l'honneur du Rabbi Haïm PINTO Zatsal fut également chanté. Au cours de cette soirée, on eut la visite de Monsieur André AZOULAY, Conseiller de sa Majesté le Roi MOHAMED VI. C'est à 23h30, que le repas se termina.

Samedi matin dès 7 heures pour les plus matinaux, des cours commençaient. Les Rabbins présents à Essaouira, ont choisi leurs thèmes d'intervention. Le Rav Haï AMRAM insista sur le rôle du Choffar dans les prières des mois d'Elloul et Tichri.

La prière de samedi matin se déroula jusqu'à 12h30, au cours de Chahrit, tous les fidèles ont pu apprécier la qualité de Hazanouth de certains participants. Des prières ferventes furent prononcées. Rabbi David PINTO Chlita, eut l'occasion de faire une Dvar Torah sur les thèmes de la téchouva et du repentir.

Après, la prière du samedi matin , le repas du samedi midi fut servi. Chacun trouva des mêts succulents pour se restaurer. La Dafina fut au menu. Tout au long du repas, des chants sont prononcés en l'honneur du Tsadik Rabbi Haïm PINTO Zatsal. Comme la veille Rabbi David PINTO Chlita insista pour que chacun participe aux chants.

A l'issue de ce repas de chabbat midi, certains firent une sieste qui leur permettait de mieux se préparer

à la Hilloula de ce samedi soir. Dans le courant de l'après-midi, différents cours de Thora furent donnés. Nous eûmes l'occasion d'entendre un Dvar Thora du Rav Y. Benchétrit, qui insista sur la communication entre les êtres humains et sur le sens des mots.

Puis, ce fut l'office de Minha. Il fut suivi de la Séouda Chélichit servie autour de la piscine de l'Hôtel. D'autres cours se déroulaient dans l'attente de l'office du soir. Dès que "Arvith" fut terminé, la Havdala fut dite dans la salle de prières.

Vers 20h30 ,la soirée de la Hilloula commença dans la salle des fêtes, nous eûmes la visite de Monsieur André AZOULAY et de son Excellence Monsieur le Gouverneur de la Province d'Essaouira. Rabbi David PINTO Chlita remercia les autorités marocaines pour l'accueil reçu, ainsi que pour les moyens mis en oeuvre pour faciliter le séjour de notre groupe à Essaouira et pour le déploiement des forces de sécurité.

Le Rav précisa l'importance de la commémoration de l'anniversaire du décès de Rabbi Haïm PINTO Zatsal, le 26 Elloul. Rabbi David PINTO Chlita mit l'accent sur l'amour du prochain, il prononça une bénédiction pour Sa Majesté le Roi MOHAMED VI et le Peuple Marocain. Cette soirée de Hilloula fut agrémentée de la musique de l'orchestre d'Elie MELLOUL. Le répertoire traditionnel des hilloulotes était au programme.

Puis vers minuit, l'ensemble des participants prenaient les autocars pour se rendre sur le lieu du Kever de Rabbi Haïm PINTO Zatsal.

La célébration des Sélihots au cimetière eut lieu à partir de 1 heure du matin , ces prières sont marquées d'une Kédoucha particulière, elles sont prononcées à l'unisson, sous l'impulsion de Rabbi David PINTO Chlita., les sons du choffar accompagnent ces moments. Puis on prononça le mizmor de la Parnassa. A l'occasion de ce pèlerinage des centaines d'hommes et de femmes sont réunies pour invoquer auprès d'Hachem le mérite du Saint Rabbi Haïm PINTO Zatsal.

A cette heure tardive, le Rav PINTO Chlita nous bénit. Le Rav nous demanda de transmettre cette bénédiction autour de nous lors de notre retour dans nos familles respectives et auprès de nos amis en espérant la venue de Machiah. Nous pourrions certainement hâter sa venue car nous sommes des croyants, fils de croyants et que pour Hachem rien n'est impossible.

Rabbi David PINTO Chlita bénit chaque fidèle. La Bérakha qu'il donne par le mérite de son ancêtre le Saint et vénéré Rabbi Haïm PINTO Zatsal. A l'issue de cette cérémonie au cimetière, ce fut le retour à l'Hôtel Ryad Mogador pour un sommeil qui fut court.

En effet, dimanche matin il y eu un petit déjeuner autour de la piscine, un premier office du matin qui se déroula dans la grande salle qui sert de Synagogue à l'Hôtel Ryad Mogador, puis un second. Enfin, ce fut à nouveau le retour dans la salle de réunion attenante au cimetière juif. Grâce à la logistique mise en place, des autocars nous permettaient de faire le parcours entre l'hôtel où nous résidions et le cimetière. Il nous faut à nouveau saluer les efforts réalisés par les autorités marocaines pour donner à cet événement une sécurité optimale.

Un chauffeur de taxi me précisa qu'on voit essentiellement les policiers et l'armée au moment du pèlerinage que les juifs réalisent pour Rabbi Haïm PINTO Zatsal

Une collation nous fût servie. A l'occasion de la Hilloula du Tsadik Rabbi Haïm PINTO Zatsal, le fils de Rabbi David PINTO Chlita, Rabbi Raphaël PINTO Chlita dit une prière pour Sa Majesté le Roi MOHAMED VI et pour le Peuple Marocain, en présence de Son Excellence le Gouverneur de la Province d'Essaouira, de représentants des autorités, et de Monsieur David AZOULAY.

Il nous faut remercier particulièrement tous ceux qui de près ou de loin sont impliqués dans la réussite du pèlerinage du Tsaddik Rabbi Haïm PINTO Zatsal. Compte tenu des efforts réalisés tant par les autorités marocaines que par toutes les personnes liées à la Hévrat PINTO. On ne peut ignorer le travail réalisé par l'ensemble du personnel de l'hôtel Ryad Mogador d'Essaouira.

Rabbi David PINTO Chlita se dirigea vers le Mausolée du Tsadik Rabbi Haïm PINTO Zatsal, le Rav insista dans ses paroles auprès de chaque participant pour qu'il fasse l'effort d'écrire sur une feuille de papier toutes les "demandes" qu'il souhaite faire au Tsaddik. Les pèlerins se succédaient autour du Kever du "Tsadik de Mogador" dans une atmosphère de sérénité. L'un des participants disait des Téhilims ,un autre priait à genou sur le Kever, tandis qu' un troisième allait allumer des bougies dans une des cheminées prévues à cet effet.

Dans le mausolée, les groupes d'hommes précédaient les groupes de femmes chacun avec ses prières, ses peines et ses espoirs.

Le départ pour Paris du plus grand nombre d'entre nous devait se réaliser en début d'après-midi. La dernière visite au Mausolée de Rabbi Haïm PINTO Zatsal, eut lieu chacun venant une dernière fois invoquer le mérite du Saint de Mogador que son mérite nous protége.

Les prières, les chants, les sons du choffar accompagnaient les pèlerins. C'est avec un certain regret que le pèlerinage s'achève. Le retour de chacun dans son foyer se fit après que nous ayons pris l'avion du retour à l'aéroport d'Essaouira. Cette année 5767 pour les juifs venus au pèlerinage du Tsadik de Mogador Rabbi Haïm PINTO Zatsal marque une étape importante, qui nous amène vers Roch Hachana et Yom Kippour. Rabbi Haïm PINTO Zatsal, nous aide dans notre vie, que son mérite nous protège! Amen.

SE RENFORCER DANS LA FOI

Et le Service d'Hachem

Par Rabbi David Hanania Pinto Chlita

Nous disons dans la prière de Cha'harit de Chabbat : « Que Moché se réjouisse dans le don de sa part, Tu l'as appelé un serviteur fidèle. » Le vendredi, la veille du Chabbat, mon père aidait tout le temps à la maison, et il disait à haute voix : « Yisma'h Moché bematnat 'helko, Que Moché se réjouisse dans le don de sa part ». Je lui ai demandé s'il disait cela parce qu'il s'appelait lui-même Moché, et il m'a répondu que ce n'était pas à cause de cela, mais qu'il fallait comprendre la signification de ces paroles. Au moment où mon père m'a dit cela, dans ma jeunesse, je n'ai pas saisi qu'il s'agissait de quelque chose de profond, mais aujourd'hui j'ai compris ce que voulait dire « Que Moché se réjouisse dans le don de sa part ». Quel est le don que Moché a reçu de D. ? C'est ce qui suit : « Tu l'as appelé un serviteur fidèle ». C'est cela le cadeau dont Moché s'est réjoui, d'être appelé un serviteur fidèle de Hachem.

Nous devons savoir qu'il n'y a pas que l'étude de la Torah qui conduit l'homme à être un serviteur de D., il faut vraiment un effort pour devenir, tout simplement, un « serviteur ». De quel « service » s'agit-il ? Améliorer son caractère, se concentrer dans la prière, et celui qui est un serviteur de D. est l'homme le plus heureux. Il m'est arrivé de voir quelqu'un qui priait tout en souriant dans sa prière, et je n'ai pas compris pourquoi. Je lui ai demandé après la prière pourquoi il avait souri, et il m'a dit que c'était la première fois de sa vie qu'il ressentait ce que c'était que « le Saint Roi », c'est pourquoi il avait souri. Quelqu'un qui prie avec tant d'effort et de réflexion sur les mots de la prière est un serviteur de Hachem.

Apparemment, il est étonnant que quelqu'un qui prie ainsi, en réfléchissant au sens des mots, soit considéré comme un serviteur de D., alors qu'il demande tellement de choses à Hachem. Comment cela se fait-il ? En général, un serviteur ne demande rien mais donne seulement, donc comment des serviteurs de D. peuvent-ils demander tant de choses dans leur prière ? C'est que l'homme ne demande pas à Hachem de l'aider dans ses propres besoins, mais il demande de l'aide pour la subsistance, la compréhension etc. afin de pouvoir Le servir avec perfection, et pour servir Hachem on a besoin de santé etc. C'est ce que nous Lui demandons : Donne-nous la sagesse, la subsistance… afin que nous puissions Te servir d'un cœur parfait, car notre véritable désir est de Te servir autant qu'il est en notre possibilité.

Nous devons savoir qu'il n'y a pas que l'étude de la Torah qui conduit l'homme à être un serviteur de D., il faut vraiment un effort pour devenir, tout simplement, un « serviteur ». De quel « service » s'agit-il ? Améliorer son caractère et se concentrer dans la prière. Celui qui est un serviteur de D. est l'homme le plus heureux.

Moché a également ressenti comme un cadeau que D. le considère comme un serviteur. Mais pour lui il est dit plus que cela : pas seulement un serviteur, mais « un serviteur fidèle », et cela a une toute autre signification. Il y a une grande différence entre un serviteur fidèle et un serviteur qui n'est pas fidèle. Un homme peut avoir un serviteur qui le sert avec empressement mais vole également son maître. Un tel serviteur n'est pas fidèle, et son service n'est pas du tout considéré comme un niveau moral. Ainsi, envers D. il peut y avoir un serviteur fidèle et un serviteur qui n'est pas fidèle.

Quand j'étais petit, j'ai eu un grand chagrin. Un Chabbat qui était une veille de Ticha BeAv j'étais à la synagogue. Il y avait là une kouppa de tsedaka, et j'ai eu un mauvais désir de la prendre. Heureusement, le bedeau est immédiatement arrivé et m'a préservé de cela, mais je m'en souviens jusqu'à aujourd'hui. La force du mauvais penchant est tellement considérable qu'elle peut pousser un petit enfant de sept ans à prendre une kouppa de tsedaka un Chabbat. L'homme doit donc vraiment sentir qu'il est au service de Hachem, et même dans ce genre de situations il doit savoir que nous sommes des serviteurs fidèles et que nous ne prendrons rien qui ne nous appartient pas.

Les jeunes gens des yéchivot, qui ne sont pas encore mariés, doivent savoir que l'époque de la yéchivah est celle où il est possible d'arriver à ce niveau-là, parce que ce service de Hachem est quelque chose qu'il faut acquérir par beaucoup de travail, et qu'il est impossible d'y arriver sans efforts. Les jours de la yéchivah sont ceux où il est possible d'arriver à ce niveau. Je me souviens que quand j'étais à la yéchivah, j'aspirais toujours à atteindre l'âge où je rentrerais dans le cours de Rabbi 'Haïm Lopian zatsal, et D. merci, je suis arrivé jusque là. Si l'on aspire profondément à quelque chose, on l'obtient.

Les élèves des yéchivot doivent savoir que pendant cette période de leur jeunesse, ils doivent s'élever et devenir de fidèles serviteurs de Hachem, et surtout mettre l'accent sur le travail sur soi-même et les relations avec autrui. Il est également important d'être propre et ordonné et de se respecter soi-même en tant que fils de roi. Celui qui s'élève dans ses relations avec l'autre connaît le bonheur pendant toute sa vie, parce que de cette façon il sait également respecter et apprécier son épouse, il y aura entre eux amour et fraternité, et la Chekhina résidera en eux.

Un jour, j'ai vu un jeune homme qui se regardait dans une glace en s'époussetant et en vérifiant soigneusement ses cheveux et son apparence. Ensuite je me suis approché de lui et je lui ai demandé ce que tout cela voulait dire. Il m'a répondu qu'il s'apprêtait à conclure un chidoukh, et voulait avoir bonne allure. Je lui ai dit merci, et immédiatement il m'a demandé : Quand le Rav était en

chidoukh, est-ce qu'il ne se conduisait pas ainsi ? Je lui ai dit que non, mais je l'ai tout de même remercié de m'avoir appris à quel point on doit se rendre beau devant Hachem, si on se donne tellement de mal pour être beau aux yeux d'une femme avec qui on ne va vivre que quelques dizaines d'années, alors que notre âme existe pour l'éternité, si bien que nous devons embellir nos actes et notre conduite pour plaire à Hachem, qui est le D. éternel.

Les Sages ont enseigné « Il a retourné la montagne sur eux comme une cuve », et il est écrit « Ils tremblèrent et se tinrent à distance » (Chemot 20, 14). Mais si Hachem a retourné la montagne sur eux comme une cuve, c'est qu'ils étaient sous la montagne, or il est écrit qu'ils se tinrent à distance ! Où se tenaient donc les bnei Israël ? Il y a deux sortes de crainte du Ciel. Il y a celle qui vient parce qu'il arrive un malheur à l'homme, et celle qui vient par son travail. J'ai vu à Paris quelqu'un qui avait une maladie, et on voyait sur son visage qu'il approchait la fin de ses jours. A ce moment de sa fin, cette personne se transforma et se mit à mettre les tefilin etc., il craignait le Ciel à cause de ses malheur. C'est aussi un moyen d'arriver à la crainte du Ciel, mais il y a une crainte du Ciel qui vient grâce à l'effort, et le verset dit : « Qu'est-ce que Hachem ton D. te demande, uniquement de craindre Hachem ton D. » (Devarim 10, 12). La Guemara pose la question : cette crainte est-elle donc une petite chose ? C'est une très grande chose ! Pourquoi donc ce verset dit-il « uniquement de craindre » ? En réalité, pour Moché c'était une petite chose, parce que dans tout son être, il était un serviteur de Hachem. Cela s'exprime très concrètement dans ce que dit le Ba'al HaTourim : le mot « Moché » est formé des mêmes lettres que « Hachem ». Moché servait Hachem de toutes ses forces, au point qu'il est monté au Ciel pour faire descendre la Torah, c'est pourquoi les lettres de son nom sont les mêmes lettres que « Hachem », et la crainte de Moché provient de la force de son service.

Expliquons maintenant de cette façon : au début, le Saint béni soit-Il a renversé sur eux la montagne comme une cuve, pour qu'ils aient cette crainte du Ciel qui vient à cause d'une action, et c'était par contrainte, mais ensuite les bnei Israël se sont tenus au loin et ont eux-mêmes accédé à la crainte du Ciel par la force de la prise de conscience de l'existence du Créateur du monde, ce qui est un niveau supérieur de crainte du Ciel. Donc les deux choses sont vraies en même temps : au début il y a eu coercition, et ensuite les bnei Israël eux-mêmes ont travaillé à acquérir la crainte du Ciel.

On connaît l'histoire avec le gaon Rabbi Yitz'hak Blazer zatsal, qui a vu un jour un élève se tenir à côté de la fenêtre pour prendre l'air. Il lui a demandé pourquoi il se tenait auprès de la fenêtre. L'élève a répondu : « Pour prendre l'air ». Rabbi Yitz'hak lui a dit : « Peut-être que tu es un voleur ? » Il a répondu, affolé, qu'il n'était pas un voleur mais qu'il se tenait là pour prendre l'air. Rabbi Yitz'hak lui a dit que du fait qu'il se tenait près de la fenêtre, il volait l'air aux autres qui se trouvaient à l'intérieur, parce qu'il cachait l'air, qui ne pouvait plus rentrer chez eux. Nous voyons de cette histoire combien il faut penser à l'autre, et cela s'appelle la crainte du Ciel. Elle exige de l'homme qu'il ressente l'autre, et qu'il serve Hachem en vérité en se concentrant dans sa prière, surtout sans causer de tort à l'autre.

Le Rav Chakh zatsal dit que la crainte du jour du jugement ne concerne pas le jugement proprement dit, mais le fait de se tenir devant Hachem. Le fait même d'être convoqué en jugement éveille la crainte, et même si l'homme est un juste il a peur, car « Il n'y a pas de tsadik sur terre qui ne fasse que le bien et ne pèche pas » (Kohélet 7, 20), et seul celui qui est un serviteur parfait de Hachem n'a rien à craindre.

La Guemara raconte l'histoire de Rabban Yo'hanan ben Zakaï, dont le fils était malade. Il a prié pour lui, et sa prière n'a pas été exaucée. Son disciple Rabbi 'Hanina ben Dossa a prié, et sa prière a été exaucée. La femme de Rabban Yo'hanan lui a demandé si son disciple était plus grand que lui pour qu'une prière soit exaucée et pas l'autre. Il a répondu que Rabbi 'Hanina ben Dossa était semblable à un serviteur qui entre et sort à sa guise. Ce sont des choses tout à fait surprenantes, Rabbi 'Hanina ben Dossa peut rentrer quand il veut auprès de Hachem parce qu'il est comme un serviteur, et le serviteur peut toujours entrer chez le roi pour voir de quoi il a besoin, mais Rabban Yo'hanan, qui était considéré comme un prince, ne pouvait pas entrer, parce qu'un prince ne se présente qu'après avoir fixé un rendez-vous.

Rabban Yo'hanan dit que Rabbi 'Hanina ben Dossa était comme un serviteur, il pouvait donc rentrer à tout moment. Il était vraiment comme un serviteur, il ne venait pas demander pour lui-même mais faisait abstraction de tous ses propres désirs, c'est pourquoi il était considéré comme un serviteur. Quand Rabbi 'Hanina ben Dossa a eu besoin de subsistance, il l'a demandée à Hachem et immédiatement il est tombé du ciel pour lui un pied de table en or. Ensuite, il a vu en rêve une table à laquelle il manquait un pied, et il a compris qu'à cause du pied en or qu'il avait reçu, sa table serait déficiente dans le monde à venir. Cela demande explication : est-il donc interdit à l'homme de demander sa subsistance ? Si quelqu'un reçoit quelque chose, est-ce que cela manquera à sa récompense dans le monde à venir ? L'explication en est que Rabbi 'Hanina ben Dossa était totalement serviteur de Hachem, et comme on le sait, ce qu'un serviteur acquiert appartient à son maître. C'est pourquoi tout ce qu'il avait était en fait à Hachem, mais ici il a demandé pour lui-même, cela n'appartiendrait pas au maître, c'est pourquoi cela lui manquerait dans le monde à venir. A son niveau, il était exigé de lui de ne même pas demander sa subsistance, parce qu'il s'appelait vraiment serviteur de Hachem.

Ce sont des choses extrêmement profondes, et tout homme doit aspirer à être un « serviteur fidèle » du Saint béni soit-Il, pas seulement un serviteur mais un serviteur fidèle. Comment devient-on un serviteur fidèle ? Uniquement en annulant ses propres désirs devant la volonté de Hachem.

« SERVIR SOI-MÊME D'EXEMPLE »

Le secret pour exercer une véritable influence sur la communauté

Quelles différences le rav chelita voit-il entre la communauté d'Erets Israël et celle de France d'où le rav revient ?

En matière spirituelle, il n'y a aucune différence. Là où l'homme se trouve, il peut s'élever. J'ai vu des hommes, qui se trouvaient précisément en diaspora, devenir des grands de notre peuple. En diaspora, nous savons quelle est la limite et connaissons notre place, toute notre ambition est d'arriver en Erets Israël. Mais d'un autre côté, en diaspora, l'assimilation est terrible, seule la Torah protège : et cela, non seulement d'un point de vue physique mais surtout spirituel. Un homme qui ne fait pas attention à sa spiritualité est en danger peu importe où il se trouve. Ainsi, dès lors que la Torah est présente, il n'y a pas de différence, comme il est dit : «Partout où Mon nom sera invoqué, Je viendrai vers toi et te bénirai.», ainsi que : «Je suis avec lui dans la détresse.»

De même, nos sages disent que la présence divine accompagne les béné Israël dans tous les lieux où ils ont été exilés. Cependant, le problème essentiel dans l'ensemble de l'Europe et en diaspora est l'assimilation. Seule une personne qui respecte les limites posées par la Torah en est épargnée car elle sait ce qui lui est interdit et s'en éloigne.

C'est pour cette raison que j'agis en France depuis déjà trente ans, afin d'expliquer que le judaïsme ne se résume pas à la récitation du kidouch le vendredi soir etc. mais qu'il est basé sur le dévouement de sa personne. Après trois ans passés en Erets Israël, j'ai ressenti une grande élévation. Cependant, mes élèves que j'avais laissés derrière moi en France commencèrent à régresser et je n'eus pas d'autre choix que d'y retourner. Barou'h Hachem, la communauté religieuse en Erets Israël est de grande valeur, beaucoup de Torah y est présente et un grand nombre de personnes font téchouva. Toutefois, un travail sur les midot (traits de caractère) est nécessaire. La direction des institutions de Torah, principalement des yéchivot, a ici un grand rôle à jouer. Il faudrait tout d'abord éliminer entièrement les téléphones portables des jeunes étudiants en yéchiva et y veiller énergiquement. De tels appareils n'ont pas leur place dans les yéchivot car ils génèrent une grande impureté. De même, il est indispensable de poser des limites aux excursions, de nombreux étudiants ont trouvé la mort au cours de telles randonnées. Même pendant les vacances, nous devons savoir ce qui se passe avec les jeunes gens.

Ce qui est à la portée de tous est l'étude du moussar (la morale), comme il est dit : «Tiens-toi fermement à la morale sans jamais faiblir, sois-lui fidèle, car elle est ta vie» (Michlé 4, 13). Moi aussi, avant d'aller dormir, j'étudie du moussar ou lis des récits de tsadikim, car cela éveille les sentiments, ce qui est important.

Barou'h Hachem, j'ai été très content lorsque j'ai su que les maîtres réprimandent sans arrêt. Je pense qu'il faut essentiellement mettre l'accent sur l'étude du moussar qui amène la crainte du ciel. L'homme doit réciter la prière vêtu d'un chapeau et d'un costume et pas seulement d'une chemise. Mon père et maître, que son mérite nous protège, m'a toujours dit que lorsqu'un homme porte une kippa et un chapeau et sent ainsi que sa tête est couverte, la crainte du ciel pénètre en lui.

J'ai entendu une fois au nom d'un important admour qu'ils avaient l'habitude, lorsqu'ils se rendaient chez des tsadikim, de porter de très gros manteaux, et ce même lorsqu'il faisait très chaud. Ils voulaient, à travers ces vêtements, sentir la chaleur du rav. C'est avec une telle attitude que l'on doit aborder la prière. On doit pouvoir sentir la différence entre les habitants d'Erets Israël et ceux de diaspora. Or, c'est parfois le contraire : on voit des Juifs de diaspora dont le visage est emprunt d'une crainte du ciel pure.

Dans l'ensemble du Talmud, il y a de nombreuses discussions entre les sages de Babel et ceux d'Erets Israël. Nous savons que l'atmosphère d'Erets Israël est propice à l'acquisition de la sagesse, comme il est dit «une terre vers laquelle les yeux d'Hachem sont constamment tournés». Cependant, sainteté et impureté vont toujours de pair, il est connu qu'un endroit qui renferme une grande kédoucha (sainteté) renferme également une grande toum-a (impureté). Les portes du Gan 'Eden (jardin d'Eden) et celles du Guéhinam (enfer) se trouvent toutes deux à 'Hevron. Il est possible, en Erets Israël, de s'élever à de très hauts niveaux mais également, Dieu préserve, de régresser au plus bas. Nous sommes témoins d'un phénomène bouleversant qui n'existe nulle part ailleurs. Certains font obstacle à la diffusion de la Torah et d'autres l'étudient et la répandent. Bien que je ne me mêle pas du tout de politique, j'ai néanmoins versé de nombreuses fois des larmes à ce propos, et je prie que les cœurs se rapprochent, avec l'aide de Dieu

Certaines mitsvot s'appliquent uniquement en Erets Israël, comme la chemita (repos de la terre la septième année), etc. Le but de ces préceptes est d'augmenter la kédoucha dans le pays et de diminuer la toum-a.

Quels sont les domaines dans lesquels la personne doit se renforcer en cette période de vacances et à l'approche du mois d'Eloul ?

Ce qui est à la portée de tous est l'étude du moussar (la morale), comme il est dit : «Tiens-toi fermement à la morale sans jamais faiblir, sois-lui fidèle, car elle est ta vie» (Michlé 4, 13). Moi aussi, avant d'aller dormir, j'étudie du moussar ou lis des récits de tsadikim, car cela éveille les sentiments, ce qui est important.

Nous voyons très souvent que les récha'ïm (mécréants) réussissent. Cela peut mener l'homme à penser qu'il peut, lui aussi, mal se conduire et réussir. Mais il n'en est pas ainsi. Nos sages nous enseignent que les récha'ïm réussissent dans ce monde car Dieu leur paye leur salaire ici-bas, tandis que la punition les attend plus tard, dans le monde de la vérité.

Un médecin renommé est venu me voir une fois affirmant que précisément ses amis qui travaillaient le chabbat etc. avaient réussi. Je lui dis : «Mais qu'ont-ils de tout cet argent qui repose à la banque ? Toi aussi, tu as beaucoup d'argent à la banque chez Dieu qui est fidèle pour repayer.» Cet homme me dit qu'il voulait voir ses économies, je lui dis que pour cela il devait mourir, qu'il n'y avait pas d'autre moyen. Ainsi, l'influence extérieure étant tellement grande, nous devons étudier le moussar régulièrement, chaque jour. Il est également très difficile de ne pas tomber dans le piège du lachone hara' (la médisance) etc., et sans moussar c'est impossible.

Rav Israël Salanter zatsal dit que même la génération du désert, qui mangeait la manne, eut besoin de quarante jours pour se préparer à recevoir la Torah. Elle comptait aussi des gens qui transgressaient le chabbat. S'il en est ainsi, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de nous… Dans toute situation nous devons chercher à nous élever grâce à l'étude du moussar et des livres de 'hassidout comme Avodat Halévi, les ouvrages du Gaon de Vilna, de Rabénou Yérou'ham zatsal, du Rav Cha'h zatsal, etc.

J'ai vu un passage du Ben Ich 'Haï expliquant le combat entre Ya'akov Avinou et l'ange d''Essav. Ceux-ci se battirent pour savoir qui prendrait le mois d'Eloul. Il est dit là-bas que Ya'akov prit les mois de Nissane, Iyar, et Sivane, mois de préparation au don de la Torah et propices à l'amendement des midot, ainsi que le mois d'Iyar, propice à la guérison des midot : «Je suis Dieu ton guérisseur». 'Essav prit les mois de Tamouz et Av, mois difficiles pour le peuple juif ainsi que le mois d'Eloul. Mais Ya'akov vint, se battit avec lui et lui prit le mois d'Eloul. Or comment parvint-il à battre 'Essav et lui ravir le mois d'Eloul ? Nous devons savoir que la Torah protège et sauve. Lorsque le peuple d'Israël exploite les journées d'Av et Eloul, journées de vacances appartenant à 'Essav, période difficile pour le peuple juif, pour étudier la Torah et accomplir les mitsvot, il est alors possible d'obtenir les jours d'Eloul. C'est ainsi que Ya'akov vainquit 'Essav et réussit à prendre Eloul.

Le salaire que l'on reçoit pour la Torah est proportionnel à l'effort. Une personne qui s'adonne à la Torah en cette période de vacances mérite un très grand salaire. Ya'akov Avinou s'éleva beaucoup durant les mois de Tamouz et Av et grâce à cela, il mérita de prendre d''Essav le mois d'Eloul. Ainsi, cela nous oblige : nous devons bien exploiter ce mois d'Eloul afin qu'on ne puisse pas nous reprocher de l'avoir pris d''Essav et de ne pas l'exploiter pour s'élever.

Quelle était l'atmosphère pendant le mois d'Eloul dans les yéchivot où le Rav étudia lorsqu'il était jeune ? En quoi Eloul était-il unique chez Rabénou Guérchone Libmane zatsal ? Voyait-on sur lui la peur? Et dans les yéchivot que le Rav fréquenta après, chez le gaon Rabbi Chaim Shmuel Lopian zatsal ?

Le mois d'Eloul est le mois de la miséricorde. Les grands de la génération ressentent alors une très grande peur, tout comme une grande joie apparaît sur tous les visages durant le mois de Nissane. Dans les yéchivot où j'ai étudié, à Sunderland auprès de mes maîtres et rabanim le gaon Rav Chamaï zatsal et le gaon Rabbi Chaim Shmuel Lopian zatsal, et en France auprès du tsadik Rabénou Guérchone Libmane zatsal, on pouvait sentir la tension, comme dit le verset : «Or, tout le peuple fut témoin de ces tonnerres». La peur et la crainte étaient palpables. Eloul était gravé sur le visage de ces maîtres.

Les lettres du mot Eloul sont les initiales du verset : «Ani lédodi védodi li». Il semblerait que le mot «dodi» désigne 'Essav. L'explication est la suivante. Le mois d'Eloul, qui appartenait à «dodi», 'Essav, nous appartient à présent. Lors du combat, les drapeaux de l'ennemi sont érigés. Une fois le territoire conquis, on change les drapeaux. De la même manière, nous devons changer le drapeau du mois d'Eloul : nous devons retirer celui d''Essav et placer le nôtre. Nous justifions ainsi le fait d'avoir pris d''Essav le mois d'Eloul.

Quelle était l'atmosphère des Jours Redoutables qui régnait chez votre père, que son mérite nous protège, et quelle était l'atmosphère dans la ville d'Essaouira ?

Chez mon maître et père le tsadik, que son mérite nous protège, on sentait une très grande préparation au mois d'Eloul. On pouvait le voir sur son visage, tout comme chez mes maîtres que leur mérite nous protège. Durant cette période, mon père zatsal ajoutait à ses bénédictions une note particulière : «Chana tova» (une bonne année), «Une année aussi bonne et douce que le miel», etc.

La ville d'Essaouira au Maroc comptait de nombreuses synagogues et pendant tout le mois d'Eloul, on entendait de tous côtés les séli'hot (prières de supplication récitées durant le mois d'Eloul). Lorsque j'étais jeune, j'allais à la synagogue du Rav Chim'one 'Amar zatsal. C'était lui l'officiant. Il nous faisait écouter, à travers des cassettes de divré torah qu'il avait entendus de ses maîtres. Toute l'année, nous attendions ces jours-là pour écouter le Rav 'Amar zatsal et la cassette, c'était extraordinaire ! Peu de personnes avaient alors des magnétophones pour écouter les cassettes. C'est ainsi que nous ressentions le mois d'Eloul et cela nous réveillait ! Une maxime dit : «Celui qui s'est fatigué la veille de chabbat aura de quoi manger le chabbat», afin de pouvoir manger le jour du chabbat, chose que tous désirent, il faut d'abord

se fatiguer. Il en est de même ici, chaque personne connaît ses fautes et sait ce qu'elle doit corriger, ce qu'elle doit faire tant qu'il est encore temps. La personne doit analyser scrupuleusement ses actions afin de savoir ce qui nécessite d'être amendé. En effet, sans une réflexion profonde, la personne ne réalisera pas à quel point il est nécessaire de réparer.

«En ce jour le monde a été créé», à Roch Hachana nous sommes jugés et à Yom Kippour, le verdict est tranché. Le satane sait que c'est une période de jugement mais il ignore qui Dieu juge à chaque instant. C'est pourquoi, il lui est difficile d'accuser. La personne doit savoir qu'en ces jours, le satane est faible. Aussi, nous devons exploiter cette opportunité pour revenir vers Dieu car autrement, l'accusation est encore plus grande.

Avec l'aide de Dieu, nous mériterons tous de faire une téchouva complète et de sortir de l'exil. Le verset : «profonde est notre joie» se réalisera à travers nous. Après cette délivrance, nous oublierons alors tous les malheurs et nous connaîtrons un véritable bonheur.

Grâce à une aide divine particulière, le Rav réussit à rassembler des milliers de Juifs pour écouter les paroles de Dieu. Quelles paroles le Rav adresse-t-il à ce large public pour les renforcer?

Tout d'abord, pour réussir à ramener une personne vers Dieu, il faut servir soi-même d'exemple. Je me demande à de nombreuses reprises : Ai-je déjà rectifié mes actions, suis-je apte à être un exemple pour les autres ?

Il y a beaucoup de tsadikim qui n'ont jamais fauté, leurs paroles sont réellement comme du feu et pénètrent les cœurs, notamment le Ba'al Chem Tov, le gaon Rabbi 'Akiva Eiger, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal et encore d'autres. Dès le moment où ils furent créés jusqu'à ce qu'ils quittent ce monde, ils furent dans la sainteté et la pureté et s'adonnèrent à la Torah. Toutes leurs actions étaient désintéressées, comme il est dit à propos de Moché Rabénou qu'il allait du peuple à la montagne et de la montagne au peuple, et ne s'occupait pas de ses propres affaires.

J'ai entendu à propos du Admour hakadoch Rabbi 'Haïm de Tsanz zatsal qu'il vendait chaque jour son Gan 'Eden et versait cet argent à la tsédaka. Ce sont de véritables tsadikim, nous n'avons aucune notion de leur grandeur.

Le tsadik Rabbi 'Haïm Pinto que son mérite nous protège était doté de l'esprit divin et toutes ses paroles s'accomplissaient à la lettre. Cependant, nous sommes extrêmement loin de tout ça, nous avons de nombreux intérêts. Très souvent, j'essaie de me débarrasser de mes intérêts personnels, je réussis parfois et d'autres non. Les tsadikim véritables, eux, réussissaient tout le temps car la Torah était leur réelle occupation. Nous, nous manipulons beaucoup l'argent. Or, celui qui s'occupe d'argent ne peut prétendre avoir purifié son cœur. Bien qu'avec l'argent on construise des institutions et soutienne la Torah, il faut cependant décider quoi et combien donner à chacun et de nombreux intérêts pourraient rentrer ici en ligne de compte, Dieu nous préserve.

Grâce à Dieu, j'ai le mérite de ramener de nombreuses personnes vers Dieu en France, en Argentine, en Erets Israël et encore dans d'autres endroits. Et grâce à mon expérience avec les gens, je suis capable de conseiller et de mettre parfois en garde en citant ce qui est arrivé à untel etc. Grâce à Dieu, je bénéficie pour cela d'une grande siyata dichmaya (aide divine). Il me semble que c'est grâce au mérite de mes pères. Sans ce grand mérite, je n'aurais pas réussi à ramener vers Dieu, ne serait-ce qu'une seule personne. Et bien entendu, je ressens qu'avec toutes ces personnes qui font téchouva, moi aussi je me renforce.

Quelle impression le Rav a-t-il eu de la visite en France des grands maîtres de notre génération le gaon Rabbi Aharone Leib Steinmane chelita et le Admour de Gour chelita ?

Ce fut un événement très important qui entraîna une grande élévation. La visite fut très courte mais laissa une impression extraordinaire. Un homme de Marseille devait se marier avec une femme n'appartenant pas à notre peuple. Or, cette visite des grands d'Israël et l'acceptation du joug céleste que je prononçai devant des milliers de personnes le firent changer d'avis et il décida de faire téchouva. Il quitta bien entendu la non-juive et me promit même qu'il viendrait rendre visite aux guédolé Israël (grands d'Israël) qui changèrent le cours de sa vie, donnèrent un sens à celle-ci et lui firent mériter le véritable Gan 'Eden.

Aujourd'hui de nombreux guédolé Israël s'adonnent avec ferveur à la Torah et vivent simplement, ne cherchant ni la gloire ni les honneurs. J'ai rendu plusieurs fois visite au gaon Rabbi Mi'hel Yéhouda Lefkovitz chelita. Ce tsadik aurait pu être très riche mais il abandonna tout pour la Torah et le peuple d'Israël.

Malheureusement, de nombreuses personnes s'octroient le titre de «rabanim». Mais ce n'est pas vraiment réel car tout leur esprit est préoccupé de savoir comment obtenir de l'argent, et ils n'ont pas de temps libre pour se consacrer aux besoins de la communauté. En fait, les véritables guédolé hatorah sont peu nombreux mais barou'h Hachem, nous en avons encore : nous devons exploiter leur savoir et s'inspirer de leurs voies. Que soit la volonté de Dieu de leur accorder de longs jours, amen.

Que ce soit Sa volonté de nous faire réussir dans notre voie et que nous méritions de continuer à grandir et glorifier la Torah en Erets Israël et en diaspora, amen. Qu'il en soit ainsi.

LE CHABAT EST LA SOURCE DE LA BENEDICTION

(Par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

« Pendant six jours le travail sera fait, et le septième jour sera pour vous saint, un Chabat pour Hachem, quiconque y fera un travail sera mis à mort » (Chemot 35, 2).

Moché réunit tout le peuple et lui donne la mitsva de Chabat. On peut dire d'après le verset que le mot « sera fait » vient enseigner à l'homme que ce n'est pas lui qui fait le travail, et qui devient riche en conséquence, mais c'est le travail qui se fait tout seul, parce que Hachem lui ordonne d'être fait, comme la création du monde qui s'est faite par la parole de la bouche de Hachem. Il s'ensuit que l'homme n'a pas à s'enorgueillir d'avoir réussi, mais il doit comprendre le message et affiner sa conscience du fait que le travail se fait de lui-même pendant les six jours de la semaine, c'est-à-dire pas à cause du mal qu'il se donne, mais parce que c'est la volonté de Hachem.

Il y a dans le monde des gens qui ne se fatiguent pas beaucoup pour leur subsistance mais qui donnent quelques coups de téléphone, et leurs affaires sont déjà conclues. En revanche, il y en a d'autres qui se donnent énormément de mal pour gagner leur pain quotidien, et malgré cela ils n'ont aucun succès et obtiennent à peine de quoi vivre. Cette réalité vient nous enseigner que la subsistance ne dépend pas de l'homme seul ni de ses efforts ni de ses investissements, mais tout lui est fixé du début à la fin de l'année, et seul Hachem décide qui deviendra riche et qui deviendra pauvre.

On peut aussi apprendre de l'expression du verset que le temps pour le travail est uniquement les six jours de la semaine, mais ensuite, c'est un « Chabat pour Hachem ». Nous voyons parfois des gens qui n'observent pas la Torah et les mitsvot et qui ouvrent leur commerce le Chabat. Quand on s'adresse à eux pour le leur reprocher, il s'empressent d'expliquer que le Chabat est le principal jour où ils font des affaires, et s'ils fermaient boutique ce jour-là, ils risqueraient de perdre énormément d'argent. On peut leur dire qu'ils se trompent, que c'est une pensée du mauvais penchant, car l'argent qu'on gagne en profanant le Chabat ne contient aucune bénédiction, c'est seulement en apparence que l'homme a l'impression qu'il s'enrichit parce qu'il a ouvert sa boutique pendant les sept jours de la semaine. La vérité est que tout le travail peut être fait pendant les six premiers jours, mais le septième jour, l'homme n'a pas la possibilité de voir de bénédiction dans le travail qu'il fait, car comme nous l'avons dit, le travail est déjà fait, et il a seulement l'impression qu'il continue à travailler et à accroître sa fortune. Or c'est exactement le contraire.

Moché cherche à éveiller la foi chez le peuple juif et à lui faire comprendre que la subsistance vient du Ciel, et que par conséquent chaque chose en son temps. Il est interdit à l'homme de passer sa vie à courir après l'argent en profanant la sainteté du Chabat, car dans cette situation il n'est d'aucune utilité à lui-même, au contraire, il ne se cause que du tort. De même, il y a beaucoup de gens qui ne font aucun effort pour prier avec un mynian, et ils s'excusent en disant qu'ils doivent se dépêcher pour aller au travail et ouvrir leur boutique, afin que les clients ne soient pas obligés d'attendre dehors. Quand l'homme ne sait pas partager sa journée et établir une différence claire entre le sacré et le profane, il perd plus qu'il ne gagne. Il croit que parce qu'il va ouvrir sa boutique plus tôt sur le compte de la prière en commun il va gagner davantage, mais en réalité il perd la véritable richesse, dont le capital attend l'homme dans le monde à venir.

Après cent vingt ans, l'homme repose dans la tombe, et toute la grande richesse qu'il a amassée pendant toute sa vie reste en arrière, sans qu'il ait la possibilité de la prendre avec lui. A cause de cette réalité, l'homme doit faire un examen de conscience et réfléchir à ce qui est le plus important, l'argent – ou les mitsvot et les bonnes actions qui l'accompagneront dans le monde de la vérité et qui parleront en sa faveur. En regardant de près, on voit que les initiales des mots chechet yamim (six jours) sont chaï (cadeau), alors que les dernières lettres sont tam (innocent) et met (mort). Cela semble indiquer que quiconque fait son travail uniquement pendant ces six jours mérite un « cadeau » et une bénédiction de la part de Hachem en cela qu'il voit la réussite dans ses affaires, et aussi que l'homme qui se conduit avec innocence envers Hachem mérite une abondance de bénédictions et de réussites. En revanche, celui qui ne se contente pas de ces six jours et cherche à faire son travail également pendant le septième jour se retrouve rapidement mort, ainsi que le dit le verset « quiconque y fait un travail sera mis à mort. »

Il est interdit à l'homme de penser que plus il gagnera d'argent et remplira ses trésors, plus il vivra longtemps, car la fin de tout homme est la mort, et que pourra-t-il répondre au Créateur du monde sur le fait qu'il a profané le Chabat et a perdu la vie qui était véritablement éternelle ?

Un jour, quelqu'un est venu me trouver pour me dire que sa femme se plaignait tout le temps et se mettait en colère contre lui parce qu'il consacrait trop de temps à accomplir les mitsvot, sur le compte de son travail. Cet homme venait me demander conseil sur la façon de gérer les plaintes de sa femme. Quand j'ai entendu cela, j'ai essayé de convaincre sa femme en lui disant qu'on ne perd jamais parce qu'on observe la Torah et les mitsvot, mais au contraire ce sont elles qui donnent à l'homme la bénédiction et lui font trouver le bien sous toutes ses formes. La femme a refusé de m'écouter, et quand j'ai vu qu'il ne servait à rien d'essayer de la convaincre, j'ai dit au mari qu'il écoute sa femme et passe plus de temps à son travail. Au bout d'un an, il est de nouveau venu me trouver dans une grande tristesse, et m'a demandé pourquoi je lui avais dit de consacrer plus de temps à son travail !

Maintenant il avait fait faillite, et il avait perdu même ce qu'il avait auparavant. Je lui ai répondu que je lui avais donné ce conseil parce que j'avais peur qu'il perde à la fois son argent et sa femme. Il m'a répondu : je suis aujourd'hui exactement dans cet état-là, j'ai perdu à la fois mon argent et la paix du foyer. Quand il a eu fini de raconter son malheur, je lui ai conseillé de revenir à la première situation et de consacrer son temps à l'étude de la Torah et à la pratique des mitsvot, en lui promettant que le Saint béni soit-Il l'aiderait dans tout ce qu'il ferait. Je lui ai dit de plus que même si l'on ne voit pas le cadeau (chaï) que Hachem donne à ceux qui étudient la Torah en ce monde-ci, cela ne veut pas dire que l'homme ne recevra pas de récompense, mais il doit savoir que parfois, le Saint béni soit-Il choisit de ne récompenser ses actes que dans le monde à venir en lui donnant chaï (Trois cent dix) mondes de salut et de bénédiction.

Il est aussi arrivé que quelqu'un vienne me demander pourquoi la réussite ne se présente pas, et pourquoi il ne voit aucun bénédiction de tout ce qu'il fait. Je lui ai demandé s'il observait le Chabat, et il m'a répondu affirmativement. Ensuite, je lui ai demandé s'il regardait la télévision le Chabat, et il m'a dit qu'il regardait effectivement la télévision le Chabat, mais grâce à une minuterie. J'ai dit à ce juif : sachez que bien que vous ne transgressiez pas par là un des travaux interdits le Chabat, puisque vous n'allumez pas l'appareil vous-même mais que vous préparez la minuterie le vendredi, le seul fait de regarder la télévision donne au Chabat un goût profane et refroidit la sainteté et la pureté particulières de ce jour si élevé. Je lui ai dit de plus qu'il est écrit que le Chabat est la source de la bénédiction, et qu'il faut donc s'efforcer de l'observer et de le sanctifier dans toute la mesure du possible, ainsi on mérite que le Saint béni soit-Il nous fasse voir la bénédiction en ce monde.

Il est dit sur le Chabat qu'il est un avant-goût du monde à venir, et cela signifie qu'on fait goûter à l'homme le bon goût du monde à venir en ce monde-ci par l'observance du Chabat, afin qu'il sente la saveur du Chabat, et qu'il désire acquérir aussi la vie du monde à venir. En effet, le chemin tracé vers le monde à venir passe par l'étude de la Torah et l'observance des mitsvot, et l'observance du Chabat renforce l'homme dans son étude de la Torah et son observance des mitsvot.

On peut donner l'exemple d'un verre de thé bouillant posé devant quelqu'un. Certes, le thé est sucré et agréable, mais on ne peut pas le boire d'un seul coup, il faut le prendre petit à petit jusqu'à ce que la bouche s'habitue à la chaleur et réussisse à goûter le goût sucré du thé. Ainsi, le monde à venir est une perfection et un plaisir absolus, mais pour que l'homme puisse effectivement absorber et accéder à ce plaisir céleste, il doit d'abord s'habituer à cette expérience spirituelle d'observer le Chabat, d'étudier la Torah et de pratiquer les mitsvot.

J'ai vu dans le 'Hafets 'Haïm et d'autres commentateurs que l'étude de la Torah le Chabat comporte une grande récompense, beaucoup plus que l'étude un jour de semaine, et il faut comprendre pourquoi. Je pense que pendant la semaine, l'homme est préoccupé par sa subsistance, le foyer exige ce qui lui est nécessaire, et il n'a donc pas la possibilité d'investir toute sa force dans l'étude de la Torah. Quand il s'installe pour étudier, sa tête est encore occupée des factures qu'il n'a pas encore payées, de la rencontre qu'il doit avoir avec le voisin, etc. Ainsi, son étude de la Torah n'est pas totalement pure, mais mêlée des soucis de ce monde-ci.

En revanche, le Chabat on se repose de tout le travail de la semaine, la tête est propre et libre de tous les problèmes qui l'ont assaillie pendant les six jours de la semaine, c'est pourquoi on peut s'investir complètement dans l'étude de la Torah et s'y plonger de tout son cœur. Cette réalité où l'homme se plonge uniquement dans la Torah sans que sa tête soit prise aussi par d'autres choses est la cause que l'étude est pure et considérablement plus élevée, c'est pourquoi la récompense d'une telle étude est plus grande et de meilleure qualité. J'ai vu dans le Ben Ich 'Haï que le Chabat n'a été donné aux bnei Israël que pour qu'ils étudient la Torah dans le calme et la tranquillité.

La Guemara cite une discussion entre Rabbi Yichmaël et les Sages sur le fait de savoir s'il est permis le Chabat d'étudier à la lueur d'une lampe. Les Sages disent que c'est interdit parce que dans sa concentration pour l'étude, on risque de pencher la lampe sans en avoir l'intention. Rabbi Yichmaël estime qu'il ne peut pas y avoir de situation dans laquelle l'homme oublie que c'est aujourd'hui Chabat, même quand il est très concentré sur son étude, c'est pourquoi il n'est nullement nécessaire d'interdire d'étudier le Chabat à la lumière d'une lampe. Au bout d'un certain temps, Rabbi Yichmaël étudiait un Chabat avec ses élèves, et pendant son étude il a fait bouger la lampe. Il s'est immédiatement repris et a regretté de ne pas avoir obéi aux paroles des Sages, car s'il ne s'était pas opposé à eux il n'en serait pas arrivé à pencher la lampe. Il en avait une telle douleur qu'il a dit que si le Temple avait encore été là, il aurait immédiatement couru pour offrir un sacrifice expiatoire.

Il faut se demander à ce propos : si l'étude de la Torah le Chabat est tellement importante et élevée, pourquoi le Saint béni soit-Il n'a-t-Il pas fait que l'homme ne puisse pas en arriver à profaner le Chabat quand il étudie ? C'est qu'Il voulait lui enseigner qu'avec toute l'importance de l'étude de la Torah le Chabat, l'observance du Chabat est encore plus importante, car il est dit sur elle « celui qui le profane sera certainement mis à mort », ce qui n'est pas dit pour quelqu'un qui néglige l'étude de la Torah. Cela signifie que malgré toute la nécessité d'étudier la Torah et de se donner du mal pour elle, surtout le Chabat, on doit prendre pleinement conscience de l'immense importance du Chabat, et se donner du mal pour en observer la sainteté, car il est la source de la bénédiction.

DOSSIER CHABBAT

A la rencontre de chabbat, allons tous ensemble,
Car il est la source de la bénédiction

La table du chabbat est le moyen idéal pour les membres de la famille juive de grandir ensemble spirituellement.

L'atmosphère est d'autant plus propice que les membres de la famille sont assis autour de la table, savourent les plats délicieux du chabbat et prennent plaisir à ses merveilleux chants. C'est dans ce cadre qu'ils sont le plus à même d'intégrer les valeurs éternelles et fondamentales du judaïsme. Les sujets discutés pendant de tels moments demeurent profondément gravés dans la conscience de chacun, et le bénéfice à long terme est considérable.

Nous savons tous qu'il est impossible de respecter correctement le chabbat si l'on n'étudie pas ses hala'hot. Chacun peut en témoigner.

Les lois sont présentées dans un style accessible à tous. Le langage des poskim (décisionnaires) rapporté par le Michna Broura, pour les lois principales, a été scrupuleusement conservé, afin de ne dévier en aucune manière de leurs paroles.

Comme vous pourrez le constater, les lois ont été divisées et ordonnées en chapitres. A chaque chabbat correspond un chapitre, et à chaque repas, une page exposant une série de lois relatives au sujet du chapitre.

Afin de rendre l'étude plus agréable, des petites histoires sont rapportées à chaque page, décrivant la vigilance des générations précédentes quant à l'honneur et la sainteté du chabbat. Ces histoires sont destinées à insuffler dans l'âme des lecteurs la crainte du ciel.

C'est en étudiant régulièrement ce dossier, à chaque chabbat et à chaque repas, qu'une personne pourra en tirer le plus grand profit.

Les grands éducateurs nous ont confié que l'étude des lois à la table de chabbat est un moyen unique de rehausser le chabbat aux yeux des membres de la famille, soit en lisant ensemble, soit en désignant un des enfants pour lire.

Nous espérons que notre œuvre atteindra son objectif, de diffuser la parole d'Hachem dans chaque maison juive, auprès de tous les enfants. Puisse la connaissance de la loi dans ses détails, avec l'aide de Dieu, aller en grandissant.

HISTOIRES SUR LE CHABBAT

La sainteté du chabbat

Pendant la seconde guerre mondiale, l'*admour* Rabbi Ben Tsion de Bobov *zatsal* fut poursuivi par les Nazis, qui ne ménageaient aucun effort pour l'attraper. Ayant pris le chemin de la fuite, accompagné par Rabbi Mordé'haï Roka'h *zatsal*, *av beit din* (président du tribunal rabbinique) de Bulgarie, il atteignit, en plein jour de *chabbat*, une petite ville. Il s'apprêtait à poursuivre sa route lorsqu'il se tourna vers Rabbi Mordé'haï et lui demanda de lui prêter ses habits de *chabbat* pour un court instant. Il ôta ses habits ordinaires et revêtit ces mêmes habits de *chabbat*. Il se prépara ainsi pour la *téfila* de *chabbat* qu'il pria avec grande ferveur.

Rabbi Mordé'haï raconte : je l'ai regardé alors et je l'ai vu littéralement se transformer. Les traits de peine sur son visage se dissipèrent, c'était comme si ils n'avaient jamais existé. Son visage commença à rayonner de joie et brillait de la sainteté du *chabbat*.

Un bonbon en l'honneur de chabbat kodech

Vers la fin de sa vie, Rav Aharone Kotler *zatsal* perdit connaissance. Il devint incapable de manger normalement. On le nourrit alors au moyen d'injections et de transfusions.

Sa bouche était extrêmement sèche et il avait du mal à parler. Mais les médecins, pour des raisons médicales, lui interdisaient de manger et de boire, ne serait-ce qu'une goutte d'eau.

Un jour, un médecin lui autorisa à sucer un bonbon afin d'alléger sa souffrance.

L'élève qui se tenait au chevet de Rabbi Aharone en fut réjoui et annonça joyeusement à son *rav* la bonne nouvelle. Mais Rabbi Aharone, au prix d'un effort considérable, lui répondit :

- Je garderai ce bonbon en l'honneur de *chabbat kodech* !...

Ce n'était pas vendredi… mais seulement mercredi !..

Lois de Hadlakat nérot (l'allumage des lumières)

Introduction

La mitsva de hadlakat nérot chabbat fut, à travers les générations, une des mitsvot accomplie avec le plus grand soin et la plus grande attention. Les détails de cette mitsva sont toutefois très nombreux. Certaines lois sont applicables lorsque la personne se trouve chabbat chez elle, «chacun dans son camp et chacun sous sa bannière». D'autres le sont lorsque la personne est invitée ou qu'elle passe le chabbat ailleurs. Afin d'accomplir la mitsva d'hadlakat nérot comme il se doit, il est nécessaire d'étudier et de clarifier les détails de cette mitsva.

La mitsva d'hadlakat nérot

La mitsva d'hadlakat nérot chabbat a été instituée par nos sages : chaque personne doit avoir un ner (une lumière) allumé chez elle chabbat, en raison de la mitsva d'oneg chabbat (éprouver du plaisir le chabbat).

Hadlakat nérot à l'endroit où on mange

A priori, l'essentiel de la mitsva consiste à allumer les nérot à l'endroit où on mange. Le fait qu'elles éclairent durant le repas de chabbat constitue la majeure partie de l'oneg, le plaisir étant de manger là où brille la lumière. Comme ont dit nos sages zal, une personne doit prendre son repas uniquement lorsqu'il fait jour, ou dans un endroit éclairé s'il fait nuit.

Des grandes nérot

C'est pourquoi, les nérot de chabbat doivent être suffisamment grandes, afin de rester allumées jusqu'à la fin du repas.

Chapitre 1

Allumage des lumières pour le chalom bayit (la paix du foyer)

En plus de l'endroit où on mange, il faut également allumer des nérot dans les autres pièces de la maison dont on est appelé à se servir durant le chabbat, afin de faire régner le chalom bayit (la paix du foyer). En effet, une maison ne doit présenter aucun danger. Aussi, lorsque les pièces de la maison sont éclairées, ses membres ne trébuchent pas sur un morceau de bois, une pierre ou d'autres objets, et ils peuvent ainsi demeurer en paix dans leur foyer.

Un endroit éclairé

En vérité, en allumant les nérot à l'endroit où on mange ou dans une des pièces de la maison dont on se sert, on a réalisé la mitsva d'hadlakat nérot. C'est pourquoi, si la lumière des nérot éclaire

Le 'Hafets 'Haïm se prépare au chabbat kodech

Rabbi 'Haïm Its'hak Poupka, un élève du 'Hafets 'Haïm, qui fut pendant une courte période le *roch yéchiva* de la *yéchiva Torat 'Haïm* à New York, raconte.

Je me suis trouvé une fois chez le 'Hafets 'Haïm à l'entrée du *chabbat* et j'ai pu observer la peine qu'il se donnait à préparer les *nérot*.

Je lui proposai de l'aider, mais la *Rabbanit* intervint :

«Même à moi, il ne permet pas de faire quoi que ce soit, car cette *mitsva* est la sienne. A plus forte raison qu'il ne vous laissera pas …»

La prière de la mère simple

Le *gaon* Rabbi Aharone Chmouel Koydenover *zatsal* fut un des *guédolim* renommés de sa génération. Il fut l'auteur d'un livre célèbre, *Birkat Hazéva'h*, ouvrage de base sur le traité de *Kodachim*, ainsi que du livre *Tiféret Chmouel* sur le Roch, et encore d'autres.

On raconte que sa mère était une femme simple, qui ignorait même comment prier. Cependant, au moment de l'allumage des lumières du *chabbat*, elle levait ses mains vers le ciel et priait dans sa langue, en russe. Elle disait : «Que ce soit Ta volonté que mon fils Chmouel devienne un sage en Torah.»

Et sa prière fut exaucée.

Les Juifs d'autrefois

L'*admour* de Toldot Aharone *zatsal* raconte qu'il fut un temps où la sainteté du *chabbat* était palpable depuis déjà mercredi. Chacun attendait avec un désir ardent le *chabbat* et partout, on pouvait ressentir l'atmosphère unique du *chabbat*.

Le sentiment de l'approche de la reine *Chabbat* occupait tout leur esprit, et accompagnait toutes leurs actions et entreprises.

Planaient à chaque coin de rue une atmosphère sérieuse ainsi que la joie engendrée par l'approche du chabbat.

également les autres pièces de la maison, il n'est pas nécessaire d'allumer dans chaque pièce, puisqu'il n'y a pas à craindre qu'on trébuche sur des objets, et qu'on s'est déjà rendu quitte de la mitsva d'hadlakat nérot qui incombe à chaque juif.

De même, lorsque les autres pièces de la maison sont éclairées par la lumière de la rue ou autre (et à fortiori si une lumière est allumée dans la pièce même), cette lumière suffit et il n'est pas nécessaire d'y allumer des nérot.

Cependant, il faut dans tous les cas respecter la règle imposée par nos sages : que chaque personne ait une lumière allumée dans son foyer (l'essentiel de la mitsva étant à priori d'allumer les nérot là où on mange), et même lorsque la maison est remplie de lumière, il faut y allumer les nérot de chabbat.

Chapitre 2

Ceux qui sont tenus à la mitsva d'hadlakat nérot

Hommes et femmes doivent avoir dans leur foyer un ner (une lumière) allumé durant chabbat. Même un pauvre qui vit de la tsédaka est tenu d'observer cette mitsva et il doit demander l'aumône afin de pouvoir acheter un ner pour chabbat et l'allumer puisqu'il s'agit là d'une obligation de 'oneg chabbat'.

La femme a priorité sur l'homme

Les femmes sont davantage mises en garde que les hommes à propos de la mitsva d'hadlakat nérot. Ainsi, si la femme se trouve à la maison, elle a priorité par rapport à l'homme pour accomplir cette mitsva. Même si le mari désire allumer, la femme a priorité par rapport à lui.

Le Rambam écrit que la raison est que la femme se trouve à la maison et s'occupe des besoins du foyer ; c'est pourquoi, cette mitsva lui incombe davantage.

Le Midrach rapporte une autre raison : car la femme a éteint la lumière du monde – Adam Harichone qui était la lumière du monde. Or, comme c'est la femme ('Hava) qui le fit fauter en lui donnant à manger de l'arbre de la connaissance, obscurcissant par cet acte son âme appelée ner et causant ainsi sa mort, c'est elle qui reçut la mitsva d'hadlakat ner chabbat, afin d'obtenir l'expiation de sa faute et de réparer ce qu'elle a abîmé.

Obligation pour l'homme d'allumer

Un homme célibataire qui vit seul, allumera les nérot chez lui et récitera la bénédiction. De même, un homme marié, dont la femme n'est pas à la maison ou qui, pour une raison quelconque, n'allume pas les nérot, a l'obligation d'allumer lui-même les nérot et de réciter la béra'ha.

Les nérot de chabbat tôt le matin

L'auteur du *Hit'orerout Hatéchouva* était reconnu pour le zèle avec lequel il pratiquait les *mitsvot*. Dès vendredi matin, après la *téfila*, avant même d'avoir ôté ses *téfilines*, il s'empressait de préparer les *nérot* de *chabbat* pour son épouse. Il n'attendait pas le dernier moment, mais se dépêchait plutôt d'accomplir sa tâche dès le matin…

Par le mérite de l'observance du chabbat

Année 5634 (1874). La reine Chabbat descendit sur la ville de Frankfort. Emotion et joie régnaient dans le palais du baron de Rothschild, riche notoire. Souvent, la communauté invitait un rav, un talmid 'ha'ham ou une autre personnalité d'envergure à passer chabbat, afin de puiser de nouvelles forces en écoutant leurs paroles de Torah. Or, tous savaient que c'était le baron de Rothschild qui aurait l'honneur d'accueillir l'invité de marque dans sa somptueuse demeure. Il traitait son hôte littéralement comme un roi. Aussi, lorsque Rabbi Aryeh Mordé'haï fut en chemin pour Erets Israël et convié par la communauté à passer le chabbat parmi eux, ce fut le baron qui, comme à l'accoutumée, eut le privilège de le recevoir.

Tout le long du chabbat, une agréable atmosphère empreinte de kédoucha (sainteté) régnait dans la demeure du baron. Les divré torah (paroles de Torah) s'enchaînaient les uns après les autres, les conversations fusaient de partout, et bien entendu, les repas de chabbat étaient servis dans l'abondance.

Le baron avait une belle coutume. Chaque fois qu'un rav passait le chabbat chez lui, il invitait également tous les membres de la communauté pour un «oneg chabbat» (savourer «les délices du chabbat»). Il désirait qu'ils aient eux aussi le privilège d'être assis à côté du tsadik, qu'ils puissent être bercés par ses chants merveilleux et ses 'hiddouchim sur la paracha (section hebdomadaire). Les membres de la communauté chérissaient ces instants, conscients du nouvel élan spirituel qu'ils puisaient ainsi. Aussi, ils arrivaient en grand nombre, désirant être assis le plus près

Chapitre 3

Préparation des nérot par le mari

Bien que ce soit la femme qui allume, les décisionnaires ont toutefois écrit qu'il est bien que l'homme participe également à la mitsva et qu'il prépare les nérot. Ainsi, avant même que la femme n'allume les nérot, l'homme prendra soin de les allumer puis les éteindra de suite. La femme parviendra ainsi à allumer les nérot plus facilement.

Celui qui allume régulièrement mérite des fils talmidé 'ha'hamim

La guémara dit dans Massé'het Chabbat : «Rav Houna dit : celui qui a coutume d'allumer aura des fils talmidé 'ha'hamim (sages en Torah).» Rachi explique ces paroles d'après le verset : «Car la mitsva est un flambeau et la Torah une lumière.» Ce verset vient en fait nous enseigner que grâce au ner de la mitsva de chabbat, on mérite la lumière de la Torah.

C'est pourquoi, la personne doit veiller à embellir le ner de chabbat, en achetant notamment de belles nérot pour cette mitsva.

La prière de la femme au moment de l'allumage

Puisqu'en récompense de la mitsva d'hadlakat nérot on mérite des fils talmidé 'ha'hamim, il convient que la femme, après avoir allumé et récité la bénédiction, prie que Dieu lui donne des fils qui brillent dans la Torah. Lorsqu'on accomplit une mitsva et qu'on prie en même temps de mériter sa récompense, le moment est propice et Dieu écoute davantage la prière.

Il est bien de donner la tsédaka avant la hadlakat nérot.

Chapitre 4

Combien de nérot allume-t-on ?

On a l'habitude d'allumer deux nérot, une pour za'hor («Souviens-toi du chabbat») et une pour chamor («Garde le chabbat»). Certains disent qu'un ner correspond à l'homme et un à la femme. Cependant, en cas de nécessité, on peut se contenter d'allumer un seul ner en l'honneur du chabbat.

En plus des deux nérot, il est possible d'en ajouter d'autres. Certains ont l'habitude de rajouter un ner pour chaque enfant.

Une femme qui a l'habitude d'allumer un certain nombre de nérot ne doit pas diminuer de ce nombre.

Certains ont l'habitude, lorsqu'ils sont invités à passer chabbat ailleurs, d'allumer uniquement deux nérot. Il n'y a pas lieu de craindre dans ce cas-là de diminuer du nombre habituel.

Une femme qui a oublié d'allumer les nérot chabbat

Une femme qui a oublié une fois d'allumer les nérot chabbat devra désormais allumer un ner supplémentaire par rapport à ce possible de la table du rav et s'imprégner de ses paroles de sainteté.

Ce chabbat également, les foules affluèrent dans la demeure du baron. Les gens se réjouirent d'entendre les divré torah du rav et de discuter avec lui de ce qui l'attendait en Erets Israël. Le rav raconta les épisodes de sa vie, il leur parla de ses ancêtres. Il leur dévoila également quels étaient ses plans lorsqu'il arriverait en Erets Israël.

Quelque temps après la sortie du chabbat, avant que le baron ne se sépare de son invité, un de ses serviteurs s'approcha de lui avec un plateau sur lequel étaient posées des dizaines de lettres qui étaient arrivées pendant chabbat.

Les gens riches, à l'instar du baron de Rothschild entretiennent également des relations, dans le cadre de leurs affaires, avec de nombreux non-juifs des quatre coins du monde. Or, en diaspora, la poste fonctionne également le chabbat. Cependant, le baron de Rothschild disait toujours : «Chabbat, je ne m'occupe pas de ce qui est lié à mes affaires profanes. La reine chabbat est la source de la bénédiction, et toute chose profane dont je m'occuperai chabbat ne réussira pas. Tout peut attendre jusqu'à la sortie du chabbat !»

Quoi qu'il en soit, une fois le chabbat terminé, le baron se retira pour lire son courrier. Parmi les lettres, trois se démarquaient par leur couleur différente, il s'agissait de télégrammes. Le baron les observa et remarqua qu'ils provenaient tous les trois du même expéditeur – le gouvernement russe. Il les classa en fonction de l'heure à laquelle ils étaient arrivés et commença à les lire. En lisant le premier télégramme, une réaction de surprise se dessina sur son visage ; lorsqu'il lut le deuxième, ce fut l'étonnement et la stupéfaction. Quand il finit de lire le troisième, son visage rayonnait et affichait un sourire de grande satisfaction.

Le baron s'excusa auprès de son invité d'avoir lu son courrier. Il lui expliqua alors son contenu. Quelques années plus tôt, le baron avait fondé une grande usine de fabrication de câbles d'acier. C'était une époque où la demande de produits en métal, et en particulier de câbles, était très forte. Le

qu'elle avait déjà l'habitude d'allumer. C'est là une «pénalité» afin qu'elle fasse preuve de plus de vigilance quant à l'honneur du chabbat.

Espacer les nérot

Lorsque plusieurs femmes allument dans un même endroit, comme dans les hôtels ou les hôpitaux, il faut veiller à ne pas allumer les nérot trop proches les unes des autres, au point que la chaleur qui se dégage d'un ner fasse fondre le ner d'à côté, auquel cas elles n'auraient pas accompli la mitsva.

Chapitre 5

Avec quoi allume-t-on ?

Il faut allumer les nérot de chabbat avec de l'huile et des mèches, ce qui produit un bon éclairage. Nos sages ont interdit d'utiliser des mèches ou des huiles qui n'allument ou n'éclairent pas bien, de crainte que la personne n'en vienne «à incliner» le ner afin de rapprocher l'huile de la mèche, se rendant ainsi coupable de la transgression de «mav'ir» (allumer).

Allumage avec de l'huile d'olive

Il est mieux d'utiliser de l'huile d'olive pour l'allumage des nérot chabbat, car elle est davantage absorbée par la mèche que les autres huiles.

De plus, vu que nos sages ont dit qu'une personne qui allume régulièrement mérite d'avoir des fils talmidé 'ha'hamim, il faudra veiller à utiliser de l'huile d'olive, afin de mériter des fils qui brillent dans la Torah, car la Torah est comparée à l'huile d'olive.

Il est également rapporté que l'allumage à l'huile d'olive est une ségoula pour (entraîne) la longévité.

Si une personne n'a pas d'huile d'olive, c'est une mitsva d'utiliser d'autres huiles qui produisent une belle lumière. Il est préférable d'utiliser ces huiles plutôt que des bougies de cire.

Une personne utilisera des bougies de cire plutôt que des bougies à base de graisse, car la flamme qu'elles produisent est de meilleure qualité.

Le Michna Broura écrit qu'il faut choisir en fonction de la qualité de la flamme produite. Les bougies que l'on achète, fabriquées à base d'un combustible raffiné (stéarine, paraffine, etc.), produisent sans aucun doute une meilleure lumière que les bougies de cire. De plus, on n'a pas l'habitude de les incliner pour qu'elles éclairent bien. Aussi, il est préférable de les utiliser plutôt que des bougies de cire, et peut-être même plutôt que toutes les huiles, vu qu'il est certain qu'on n'en viendra pas à les incliner.

baron avait investi beaucoup d'argent dans la création de son entreprise et dans la première production. Or, le prix qu'il exigeait était apparemment trop élevé. Dans un autre pays, un concurrent vendait la même marchandise à un prix largement inférieur. Le baron refusait de s'aligner, ne voulant pas vendre à perte. Aussi, la marchandise dormait dans les entrepôts et l'usine avait presque fermé. L'entreprise essuya une lourde perte.

Et, à présent, le gouvernement russe avait soudain décidé qu'il désirait acheter cette marchandise. Dans le premier télégramme arrivé vendredi soir, le délégué du gouvernement proposait d'acheter une très grande quantité de câbles de fer à bas prix (mais malgré tout supérieur à celui du concurrent). Ne recevant pas de réponse, celui-ci comprit que le baron n'était probablement pas prêt à conclure l'affaire. Aussi, il envoya samedi matin un second télégramme, dans lequel il offrait une somme encore plus importante. Les Russes ne soupçonnaient pas que le baron ne lisait simplement pas son courrier le samedi. Voyant qu'il ne répondait pas non plus à ce deuxième télégramme, ils envoyèrent dans l'après-midi un troisième télégramme dans lequel ils proposaient une somme quasiment double de celle qu'ils avaient proposée dans le premier télégramme…

«Son honneur peut constater, conclut le baron, combien le chabbat fait du bien à ceux qui l'observent, même dans les affaires. Grâce à cette somme que m'offre le gouvernement russe, je pourrai rétablir cette affaire qui a périclité, couvrir la perte, et il me restera même un bénéfice honorable…»

Rabbi Aryeh Mordé'haï quitta le baron, stupéfait de comment Torah et sagesse d'un côté, et richesse et crainte du ciel de l'autre, habitaient le même homme. Tous les chabbatot, en Erets Israël, il racontait l'histoire du baron et décrivait son dévouement à Hachem et à sa Torah.

IL FONDA UN UNIVERS DE TORAH

Le gaon Rabbi Ya'acov Poultorak zatsal

Un ans déjà depuis le décès de notre père zatsal. Ses paroles résonnent toujours. Les exigences qu'il s'était imposées de poursuivre son activité de rav, tout en étudiant la Torah à chaque moment libre et de se consacrer entièrement et avec dévouement à la diffusion du judaïsme au sein de la communauté française, nous interpellent à ce jour. «Il représentait le juif 'harédi (religieux) dans ce pays», a-t-on dit justement à sa lévaya.

Son début fut à Paris, sa ville natale. Son père, Rabbi Aharon Yossef zal était originaire de Pologne, et sa mère, madame Malka Weil zal d'Allemagne.

A l'âge de dix ans, tandis qu'il se promenait dans les rues de Paris, il s'arrêta à l'entrée d'un jardin. Une plaque avait été apposée; on y lisait : «Entrée interdite aux Juifs et aux chiens». Un soldat allemand l'engagea à entrer dans le jardin…mais l'enfant, à juste titre, refusa … le soldat insista… mais en vain. Il lui dit alors : «Si tu étais entré, je t'aurais arrêté et livré à la Gestapo.»

Pendant les chiv'a (sept jours suivant le deuil), un des dirigeants de la yéchiva de Mir, Rav Ezra'hi chelita, expliqua qu'afin de s'acquitter de son devoir de respecter son père, l'enfant se doit de lui trouver une qualité qui le «distingue de sa génération». Or, vous, ses enfants, n'aurez aucune difficulté à cet égard car il était unique dans sa génération dans plusieurs domaines !

Papa zal fut rav dans de nombreuses communautés ; il dût entretenir des rapports avec les pouvoirs, avec le rabbinat, avec un large éventail de personnes, peu importe la religion et la tendance. Or, tous sont unanimes pour dire qu'il ne flatta jamais qui que ce soit ; au contraire, il resta fidèle au judaïsme religieux, sans feinte. Ni l'argent ni les honneurs ne l'ont jamais séduit. Il recevait son salaire du Conseil de la Communauté et refusait de prendre de l'argent de qui que ce soit, peu importe la demande, que ce soit pour une circoncision, une vérification de cha'atnez (interdit de porter un vêtement tissé à la fois de lin et de laine), des divorces, des conversions, la cacherout. Il ne prenait pas un sou de plus ! Si une personne s'obstinait à vouloir lui verser de l'argent, il lui donnait plutôt l'adresse d'une famille nécessiteuse, d'un fonds, etc. à qui ils pourraient faire un don s'ils le désiraient.

De 1949 à 1956, il étudia à la yéchiva de Gateshead auprès de ses maîtres le gaon, tsaddik Rav Elyahou Lopian zatsal, le gaon tsaddik Rav Elyahou Dessler zatsal et le gaon tsaddik Rav Moshe Schwab zatsal. C'est là, à Gateshead, qu'il fonda son foyer avec notre chère mère la rabbanite, qui le soutint avec abnégation tout au long de sa vie.

On se souvient du temps où il était à la yéchiva, de sa persévérance dans l'étude : il faisait preuve d'une grande assiduité. Il étudiait un thème jusqu'à l'avoir compris en profondeur. Ainsi en témoigne le gaon Rabbi Yitzchak Tuvia Weiss, puisse-t-il avoir une longue vie, le grand président du tribunal

rabbinique de la ‘Eida ‘Harédite (la communauté religieuse), qui pleura son décès et se remémora les temps qu’ils avaient passé ensemble sur les bancs de la yéchiva.

En 1954, il apprit le métier de la circoncision. Il pratiqua ainsi des circoncisions pendant de nombreuses années. Il eut également le mérite de faire entrer dans l’alliance de notre patriarche Avraham des juifs adultes : qui avaient eu le malheur de naître en Russie et n’avaient pas eu la chance d’être circoncis, ainsi que des convertis.

Lorsqu’il se trouvait encore à Gateshead, il découvrit une méthode pour chercher et déceler le cha’atnez, grâce aux connaissances qu’il avait acquises pendant ses études de chimie où il avait excellé. En Europe, de nombreux laboratoires de cha’atnez ouvrirent leurs portes et œuvrèrent avec succès grâce à cette méthode.

En 1956, son maître, le rav Dessler, lui demanda de se rendre au Maroc, en compagnie de quatre autres avré’him. Ils eurent pour tâche de fonder une yéchiva, une école et un séminaire juifs, pour faire contrepoids à l’Agence Juive qui cherchait à supprimer la pratique religieuse des masses. L’objectif était de concentrer les familles sur elles-mêmes et leur insuffler l’esprit du judaïsme religieux.

Les élèves qui furent formés à la yéchiva, lycée Marshan (à Tanger), sont éparpillés aujourd’hui à travers le monde et ont mérité de fonder de merveilleuses familles. Beaucoup d’entre eux sont aujourd’hui des enseignants, des raché yéchivot et des maguidé chi’our en Erets Israël et ailleurs. Ils n’ont pas oublié leurs débuts au Maroc, sous la direction et l’instruction du Rav Ya’acov Poultorak zal. Ils prononcent ce nom, aujourd’hui encore, avec une grande admiration.

Après avoir été roch yéchiva pendant huit ans, il rentra en France et s’établit à Strasbourg. Il y étudia avec assiduité dans un colel, se contentant du strict minimum. C’est notre mère vertueuse qui assurait alors la parnassa (subsistance) afin de permettre à notre père d’étudier. Entre 1967 et 1969, il reçut, pour la seconde fois, l’ordination rabbinique (smi’ha), du gaon Rabbi Avraham David Horowitz zatsal, rav de Strasbourg et plus tard membre du tribunal rabbinique de la ‘Eida ‘Harédite. Il avait reçu sa première smi’ha à Gateshead, chez le rav Elyahou Lopian zatsal.

Son assiduité et sa persévérance étaient exceptionnelles, tout comme la largeur de ses connaissances dans tous les domaines de la Torah. C’était là le résultat d’un temps bien utilisé. Dès que, malgré ses obligations communautaires, il avait un moment de libre, il étudiait, totalement absorbé. Encore jeune homme, a-t-on témoigné sur lui, il ne remarquait généralement pas lorsqu’une personne entrait dans la pièce où il étudiait.

Il avait beaucoup plaisir à étudier chaque semaine le commentaire du Sfat Emet sur la Torah. Pendant chabbat, il l’expliquait en profondeur à tout celui qui venait lui rendre visite.

Il connaissait le livre des prophètes (Navi) par cœur et maîtrisait parfaitement les périodes et évènements de l’histoire du peuple juif. Malgré tout, il refusait de citer le texte par cœur et préférait toujours lire à ses auditeurs le passage cité dans le livre.

Entre 1969 et 1972, il fut rav à Nice, en France. De là, il se rendit à Lyon, où il réalisa son œuvre principale : il fut rav et président du tribunal rabbinique pendant vingt-cinq ans, jusqu’en 1997 où il immigra en Erets Israël.

Durant ces années, il était sur la brèche pour tout ce qui concerne le judaïsme religieux. Il n’existait pas alors d’école juive en France et les Juifs étudiaient avec les non-juifs. Notre père et notre mère se souciaient ensemble du sort de ces enfants et tenaient à ce qu’ils reçoivent une éducation juive : qu’ils apprennent la émouna (la foi), l’accomplissement des mitsvot, et qu’ils acquièrent toutes les connaissances qu’un enfant juif doit avoir.

Pendant cette période, bien que cela ne se pratiquait plus depuis de nombreuses années, il engagea et logea chez lui des enseignants, leur procurant pension complète et salaire. Ces maîtres étaient chargés d’enseigner la Torah et la crainte du ciel à ses trois fils.

Il nous emmenait – nous les enfants – le dimanche (jour de congé), à la traite des vaches afin qu’on puisse avoir du lait «surveillé». Autrement, à cette époque, on ne trouvait pas en France de lait pour les Juifs qui observaient la cacherout. Il emmenait même avec lui les enfants à l’abattoir (!), pour observer la ché’hita (l’abattage rituel) du menu et gros bétail. Il disait : «Si la ché’hita est une mitsva, alors venez regarder et prenez-en de la graine !»

Aussi, il partageait régulièrement avec nous les questions réponses de hala’ha sur tous les sujets, aiguisant ainsi notre intelligence.

Tandis qu’il siégeait au rabbinat de Lyon, il se battit courageusement pour les causes juives, prêt même à risquer sa vie, que ce soit à propos de la cacherout, de la circoncision, ou pour faire entrer des enfants dans des institutions d’enseignement juif. Il mit parfois sa vie en danger pour sauver des enfants contre l’assimilation. Il fut jeté en prison mais il ne baissa pas la tête et refusa de céder malgré les blasphèmes et les insultes que lui lançaient certains membres de la communauté. Il fut même blessé physiquement par des gens sans scrupules. Cependant, il ne fit aucun compromis, ne serait-ce que sur le moindre détail, d’application d’une loi du Choul’hane ‘Arou’h.

Beaucoup essayèrent de le corrompre en lui proposant de l’argent ou des honneurs. Ils ignoraient probablement qu’ils n’avaient aucune chance de réussir. L’argent ne l’’intéressait pas. Lorsqu’il accordait un certificat de cacherout, il insistait à ne pas prendre le moindre sou. Il affirmait que, ce faisant, les denrées seraient meilleur marché incitant ainsi les Juifs à faire davantage attention à la cacherout.

Lorsqu’il immigra en Erets Israël, il avait en poche 5000 $ qu’il avait économisés au prix d’efforts considérables ; il demanda, innocemment, s’il pouvait acheter un appartement avec cette somme. Lorsqu’on lui répondit : «Oui, peut-être, mais seulement au har haménou’hot (cimetière à Jérusalem)». Il s’exécuta sans tarder.

Nous n’avons pas encore parlé des mikvaot (bains rituels) qu’il mit en

place à Lyon. A son arrivée dans la ville, il y avait un hammam, (établissement de bains) dirigé par un arabe. Or, certains juifs pensaient qu'ils pouvaient l'utiliser comme mikvé. Le rav Poultorak zal téléphona au responsable arabe et lui demanda de fermer le hammam (semblerait-il, en échange d'argent). Il entreprit alors avec entrain la construction du premier mikvé de la ville.

Afin de s'assurer que le responsable arabe avait bien fermé le hammam, le rav s'y rendit en personne et demanda à entrer. L'arabe lui répondit alors : «Non, Poultorak ne permet pas.» Et ainsi, en quelques années, il construisit neuf mikvaot magnifiques dans les différents quartiers de la grande ville.

Il consacra également une grande partie de son temps à aider les couples mariés qui traversaient des moments difficiles. Il les écoutait pendant de longues heures, prêtant une oreille patiente et compréhensive à leurs plaintes et leurs explications. Plus qu'un temps précieux, cette tâche exigeait de lui des efforts physiques et mentaux considérables. Il réussit très souvent à faire régner la paix, grâce à sa capacité d'écoute et sa compréhension sans limite. Plus d'une fois, il offrit soutien psychologique et financier jusqu'à ce que le foyer soit rétabli, et là encore, il continuait à s'intéresser. Il utilisait beaucoup son sens de l'humour ainsi que ses différents talents de communication pour forcer le sourire de ses interlocuteurs, qui finissaient par rire eux-mêmes de leurs plaintes et griefs. Les familles qu'il aida à fonder restaient attachées à lui et lui portaient un amour très fort au point qu'il leur était très difficile de se séparer de lui.

Mais, lorsque, Dieu préserve, il ne réussissait pas car la Providence avait décrété autrement, il suivait de près le divorce jusqu'à ce que tant l'homme que la femme réussissent à construire un nouveau foyer, plus serein.

Il entretenait un rapport avec les grands de notre génération et veillait à s'adresser aux guédolim de chaque cercle, en fonction de l'affiliation des gens qui le sollicitaient. Plusieurs de ses décisions-réponses sont consignées dans des ouvrages de questions réponses, peu importe la tendance.

Son action s'étendit à tous les domaines du rabbinat et de la religion juive, la circoncision, le cha'atnez, les mariages, les divorces, les convertis, les mikvaot, l'éducation au sein des institutions de Torah, le 'hessed (œuvres de bonté). Il s'occupa de cette lourde tâche sans négliger pour autant l'éducation de ses enfants. Lorsqu'ils atteignirent l'âge de la yéchiva et du séminaire, il les envoya étudier à l'étranger, où il savait que l'éducation religieuse était plus soutenue. Chacun de ses enfants, selon ce qu'il désirait, se mit en route soit pour : l'Angleterre, la Suisse, Erets Israël ; l'essentiel étant que ce fût dans un lieu de Torah.

En 1972, il fit son premier voyage en Erets Israël, et se mit à la recherche de ses origines, chez les 'hassidim de Gour.

Lorsqu'il arriva au Beth Hamidrach (salle d'études) à la rue Ralba'h, c'était l'heure de min'ha (office de l'après-midi) et papa zal se tenait là, parmi une foule de 'hassidim, sans siddour (livre de prières) (il pensait en trouver un sur place mais n'en n'avait pas trouvé). Il vit soudain le rabbi marane haBeit Israël, que son mérite nous protège, faire signe à son assistant de lui remettre son propre siddour. C'est ainsi que celui-ci arriva auprès de mon père et lui remit le siddour en main propre !

Sa première prière de min'ha à Gour fut ainsi dans le siddour du Beit Israël zatsal.

A partir de là, il se lia sans tarder de tout son cœur au cercle de Gour et transmit son attachement à ses enfants, dont une partie appartient aujourd'hui à la communauté des 'hassidim de Gour.

En 1997, après quarante-cinq ans de travail spirituel sans relâche, il décida d'immigrer en Erets Israël. «Ya'acov voulut résider dans la tranquillité»… mais sa réputation le précéda, et là, dans le petit deux pièces qu'il louait, il continuait à recevoir les Juifs de France qui habitaient en Erets Israël. Avec une patience et un dévouement sans fin, il écoutait chacun, lui accordant toute son attention. Il soutenait et aidait, en particulier lorsqu'il s'agissait d'orienter des enfants dans des institutions religieuses et d'aider des familles d'immigrants français à se relever. Il fonda pour eux un organisme du nom de CERFI ayant pour objectif d'aider, de soutenir psychologiquement et financièrement les immigrants de France et leurs familles.

Il fut témoin à cet égard de miracles. Son dernier succès date du jour même de son enterrement. Une des personnes venues consoler les endeuillés raconte : une élève voulait être reçue dans un des baté Ya'acov (écoles de jeunes filles) à Jérusalem. La première entrevue avec la directrice ne fut guère fructueuse : «Nous n'avons pas de place». Mais la fille et sa mère insistèrent. On leur accorda un second rendez-vous (peut-être pour les repousser encore mieux). La jeune fille avait beau dire qu'elle avait été envoyée par le Rav Poultorak, mais la directrice «ne connaissait pas». Le nouveau rendez-vous coïncida avec le jour de la lévaya (l'enterrement). La mère et la fille étaient partagées : «Où aller ? A la lévaya ? A l'école ?» Elles décidèrent : «Aux deux !» Lorsqu'elles arrivèrent à l'école, la directrice venait à l'instant de lire un texte sur le rav qui était décédé zal, sur ses actions, et elle se souvint que c'était lui qui avait envoyé la jeune fille française. Elle décida alors de l'accepter au sein de son établissement.

Il décéda roch 'hodech (le premier jour du mois de) Av, jour du décès de Aharon Hacohen, qui faisait régner la paix. Lui aussi avait eu le mérite de faire résider la paix entre les époux, mitsva qu'il réalisa fidèlement toute au long de sa vie. Il laisse derrière lui une génération orpheline.

Puisse-t-on avoir le mérite de s'attacher à ses vertus et ses actes. Puisse Dieu bénir notre chère mère et lui accorder la longévité, elle qui se tint à sa droite à chaque instant et dans chaque situation, avec un dévouement et un sacrifice sans limite.

Les membres de la famille, en larmes.

LE RÉVOLUTIONNAIRE

par Aharon Granot

C'est comme si un météore spirituel avait atterri sur notre planète : le rav tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto a dévoilé le monde du judaïsme dans toute son ampleur, il a ouvert une yéchiva en France, un colel en Angleterre ; il avait alors seulement vingt-neuf ans. Subitement, les Juifs de par le monde l'ont découvert. Des centaines et des milliers de gens viennent à ses conférences. Et lui, qui avait pensé devenir commerçant !

Il est impossible de comprendre ce que les institutions Orot 'Haïm Oumoché rajoutent aux dizaines d'institutions de Torah et de Talmoudé Torah, jusqu'à ce qu'on pénètre à l'intérieur du magnifique bâtiment situé à l'entrée d'Ashdod, actuellement la troisième plus grande ville 'harédite en Israël. Après avoir visité cinq colelim des institutions et avoir écouté des témoignages sur ce qui se déroule à Paris et dans d'autres endroits du monde sous l'influence du président des institutions, on réalise que se déroule en ce lieu une révolution sociale toranique. En effet, le prestigieux bâtiment renfermant les institutions Orot 'Haïm Oumoché voit grandir des bné Torah exceptionnels qui interpellent le peuple. Ceux-ci ont grandi dans le Beit Hamidrach, nourris d'une Torah comprenant, outre les études standard en vue des examens de dayanout (pour devenir juge rabbinique), également une étude d'approfondissement de la Torah et la hachkafa (pensée juive) qui en fera des bné Torah exceptionnels, des futurs dirigeants du peuple d'Israël. Cette révolution est dirigée avec force par notre maître et rav le gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, qui perpétue la tradition de ses ancêtres kédochim (saints) : de son grand-père le tsadik Rabbi 'Haïm, que son mérite nous protège, et de son père le tsadik Rabbi Moché, que son mérite nous protège. Le rav demeure à Paris mais son influence s'étend sur l'ensemble du monde. Les institutions reflètent la personnalité de leur dirigeant, qui dépasse l'étude standard et éduque ses élèves à réfléchir en profondeur dans tous les domaines de la Torah.

Un son de Torah ininterrompu

Le magnifique bâtiment des institutions, dont même la manière dont il a été construit est une histoire en soi, renferme cinq colelim. Il compte tout d'abord un colel classique dans lequel soixante avré'him étudient. C'est un colel traditionnel de yéchiva où les traités sont étudiés en profondeur. Il est dirigé par les guéonim le Rav Chmouel 'Ezriel et le Rav Avner Réva'h. Un second colel, le colel «Even Ha'ezer», situé dans le même bâtiment, est destiné à la formation de juges rabbiniques. Celui-ci est dirigé par le gaon Rabbi Chlomo ben 'Hamou. Il y a également un colel pour ba'alé téchouva dirigé par le rav gaon Rabbi Mordé'haï Ohayon. Des avré'him d'un niveau élevé ainsi que des ba'alé téchouva ayant renforcé leur lien à la Torah et aux mitsvot y étudient. Un autre colel, fondé dernièrement est le colel destiné à former des enseignants, dirigé par le gaon Rabbi Nissim 'Attia de Yérouchalaïm. On y étudie les lois du Yoré Dé'a. On compte enfin un colel pour ba'alé batim, fonctionnant principalement le soir, destiné aux gens travaillant durant la journée pour subvenir à leurs besoins et qui viennent le soir étudier. A la tête de ce colel, se trouve le gaon Rabbi Yossef Ya'akovi. Ce dernier donne également des cours à ceux qui étudient toute la journée.

A l'étage, la voix de jeunes gens étudiant la Torah résonne. Ceux-ci ont été contaminés par cette révolution initiée par le rav et se sont joints à lui. Se trouve également à cet étage une mé'hina (classe de préparation) à la yéchiva kétana Torat 'Haïm où les plus jeunes se préparent à une étude plus conséquente et complète de la Torah. Cette mé'hina a donné naissance à une classe supplémentaire de chi'our aleph de la yéchiva kétana. L'équipe, qui connaît bien la vision du dirigeant des institutions commence à préparer les jeunes gens à leur mission dans le monde, à aider le rav Pinto à mener sa révolution de Torah. Elle investit un travail immense dans la création de liens profonds et d'une nature particulière avec les jeunes gens en vue de les construire et de les transformer en bné Torah capables de diriger. Elle veut ainsi les aider à intégrer le message et à le transmettre à leur tour. C'est ce qui a donné naissance à cette excellente yéchiva kétana, d'une qualité exceptionnelle, qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Le vendredi, jour férié dans le monde du travail, de nombreux ba'alé batim désirant eux aussi s'associer à la révolution du Rav Pinto affluent. Ils viennent s'imprégner d'une atmosphère de Torah, étudier et approfondir. Ils désirent s'associer aux bné Torah étudiant là toute la semaine et acquérir une hachkafa de Torah. Cette révolution doit pouvoir atteindre tout le monde, même ceux qui ne pouvaient pas être présents toute la semaine. Afin d'établir un lien entre ces ba'alé batim et les bné Torah formés dans l'atelier des institutions Orot 'Haïm Oumoché, un «colel du vendredi» a été mis en place. Il s'agit d'un colel réunissant les ba'alé batim et les bné Torah afin de donner à l'étude toute sa dimension.

Le rav se soucie également des enfants. Il a mis en place à Ashdod, depuis peu de temps, une «Hevrat Téhilim» (groupe de Téhilim) nommée «Pninat David». De nombreux enfants sont attirés : ils viennent réciter Téhilim mais participent également aux autres activités proposées. En fait, cette Hevrat Téhilim est destinée à être un point de base pour attirer les enfants dans cette grande révolution toranique menée par le rav. Elle organise pour eux des activités pendant les jours de 'hol hamo'ed (mi-fêtes) et les jours de fêtes.

Pendant l'été aussi, pendant la période de «ben hazemanim», le bâtiment déborde d'activité : le colel des ba'alé batim n'est pas en vacances ! Des ba'alé batim y circulent, chacun à son heure, du matin au soir. Dans le cadre du colel, une étude du «daf yomi» leur est aussi proposée. Une yéchivat ben hazemanim, destinée aux enfants d'Ashdod qui étudient dans d'autres yéchivot pendant le courant de l'année a été également ouverte. Ces jeunes étudiants de yéchiva s'y rendent afin d'étudier quelques heures dans la journée : afin de ne pas délaisser leur étude même pendant les jours de congé de la yéchiva.

Sans parler de cette période de ben hazemanim où le bâtiment bourdonne d'avré'him étudiant dans différents cadres. Chaque jour, des ba'alé batim entrent et sortent de cet endroit du matin au soir. Ca bout véritablement de Torah. Des avré'him y passent de nombreuses heures.

Des dirigeants du peuple d'Israël

Les membres de la yéchiva écoutent des cours de pensée juive et de réflexion sur le monde en vue de devenir des dirigeants de communauté, des talmidé 'ha'hamim (sages en Torah) qui ne garderont pas leur Torah pour eux-mêmes mais qui dirigeront le peuple juif et diffuseront leur Torah. Ici, jaillit le feu de la révolution dirigée par notre rav et maître le gaon Rabbi David 'Hanania Pinto.

«Les programmes sont beaucoup plus importants et le rav a encore d'autres projets qu'il désire concrétiser avec le temps» témoigne le roch colel Rav Chlomo ben 'Hamou.

Le rav ne désire pas simplement produire des bné Torah, mais des bné Torah exceptionnels qui éclaireront tel un phare leur entourage. A cette fin, il demande de ses raché colelim un travail particulier avec les avré'him. «Je suis passé par plusieurs yéchivot, témoigne le Rav Chlomo ben 'Hamou, quelqu'un m'a dit qu'il y avait un Juif à Bayit Vagan qu'il valait la peine que je rencontre. Ils m'y ont emmené presque de force. Une rencontre d'un quart d'heure avec ce personnage charismatique a créé un lien profond. Après dix minutes de discussion, j'ai compris que je me tenais devant un juif unique en son genre, un tsadik aspirant à la perfection, à la recherche

de quelque chose de peu ordinaire, aspirant à éclairer tout le pays à travers les bné Torah qui dirigeront et seront eux-mêmes capables d'initier une révolution. J'ai répondu au défi et depuis, je suis avec lui.»

Dans son rêve, le rav voit ce monde de Torah lié par un lien indestructible aux ba'alé batim qui deviennent eux aussi des hommes de Torah. Ils acquièrent peu à peu une hachkafa de Torah et perçoivent les choses avec une vision de Torah. Ils deviennent tous un seul bloc portant la bannière de cette révolution de Torah. «Je recherche des avré'him particuliers : profonds, pleins d'énergie, capables d'un côté d'approfondir leurs connaissances mais sachant également établir un lien vivant avec le monde extérieur, capables d'intégrer le monde extérieur dans le monde de la Torah, avec une vision de Torah» ; le rav répète encore et encore son appréhension du monde.

C'est également sur la base de cette vision que le programme d'études a été établi dans toutes les institutions qu'il dirige. Et le rav obtient des résultats. Il effectue des visites fréquentes dans ses institutions à Ashdod, suit de près les performances des avré'him, les résultats de leurs études. Il s'intéresse personnellement à chaque avre'h et demande également à voir comment les institutions ont influencé la vie autour, comment elles ont attiré vers elles de nouveaux cercles de ba'alé batim qui ont adopté une vision de Torah et qui ont pour exemples dans leur vie des personnalités de Torah.

Dans ces colelim, on n'étudie pas uniquement «Even Ha'ezer» conformément à la tradition pratiquée depuis des générations dans les yéchivot, mais sont également dispensés des cours sur la vision du monde, sur les bases de la pensée juive. Les avré'him, même ceux qui étudient pour devenir des juges rabbiniques, entendent de nombreux cours sur la parachat hachavou'a (section hebdomadaire). Ils acquièrent ainsi une connaissance du texte et de ses commentaires. «Les rabbanim (maîtres) et dirigeants doivent être capables de s'adresser au peuple», dit-il, «or, le peuple voudra entendre parler de la parachat hachavou'a afin d'être guidé dans la démarche à suivre plutôt que de droit civil. Je veux qu'un avre'h qui sorte d'ici sache parler devant le peuple juif, sache le guider dans la voie de la Torah, qu'il sache relever des défis. C'est de tels avré'him dont le peuple d'Israël a besoin.» «Un avre'h qui sait étudier le Kouzari et le Moré Névou'him approfondira beaucoup mieux également dans l'étude pratique. Cela ressemble à un conducteur qui fait démarrer sa voiture et prend la route. S'il sait qu'il a une mission, il effectuera le voyage le plus sérieusement possible. Car il connaît son objectif.

Le rav demande des différents dirigeants des institutions un travail et il est impatient de voir grandir les mérites du klal Israël. «La génération a besoin de bné Torah comme ceux-là et il n'y a pas le temps d'attendre», dit-il encore et encore.

Il demande également aux raché colelim de s'occuper des difficultés rencontrées par les avré'him, susceptibles de les empêcher d'atteindre leur objectif. Les dirigeants des institutions se retrouvent plus d'une fois à résoudre des difficultés rencontrées par les avré'him afin de leur permettre d'étudier dans la sérénité et d'investir la totalité de leur énergie dans la Torah pour avancer vers le but posé par notre maître et rav. Le feu de la Torah brûle dans toute sa puissance dans les bâtiments des institutions Orot 'Haïm Oumoché à Ashdod.

C'est une révolution de Torah. C'est cela que le rav demande. «Si le Rav Pinto pouvait – racontent à son propos des connaissances – il aurait recouvert tout le globe terrestre d'une grande guémara.» Plus d'une fois, des gens qui en avaient les moyens ont proposé de mettre en place des gma'him (organismes de bonté) et des institutions de 'hessed (bonté) mais le Rav Pinto les a tous repoussés. «Mon rôle, dit-il, est de diffuser la Torah, d'augmenter la Torah. Il y a certaines personnes dont le rôle est de réveiller le 'hessed ; mon rôle à moi est de réveiller la Torah.»

Relier les ba'alé batim

«Je voudrais que même les ba'alé batim soient liés à la Torah, qu'ils soient des réceptacles de Torah. – dit-il plus d'une fois – Je veux entendre des voix de Torah retentir des quatre coins du monde, je veux voir des ba'alé batim qui auront appris à ouvrir un livre grâce à vous «, dit-il encore et encore à ses avré'him.

La vision du monde de notre maître et rav influence également la démarche adoptée pour accepter les avré'him dans les différentes institutions. Tandis que dans d'autres endroits les avré'him sont parfois confrontés à un manque de place, un tel phénomène n'existe pas chez le Rav Pinto. Si le avre'h répond aux critères posés, si sa personnalité est celle d'un futur supporter de la révolution de la Torah, s'il deviendra un dirigeant du peuple juif, il sera accepté au colel même si «il n'y a pas de place». Ainsi, les institutions Orot 'Haïm Oumoché se remplissent tout le temps de nouveaux avré'him destinés à mener cette révolution de Torah promue par le dirigeant des institutions, le tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto.

Des personnes issues de nombreux endroits dans le monde ont pu connaître la personnalité exceptionnelle du rav tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto. Il est invité régulièrement à prononcer des discours enflammés devant des personnes riches venant de nombreux endroits du monde. Ses paroles résonnent dans des salons prestigieux. Il essaie de les influencer également à se joindre à sa révolution de Torah.»Nous entendons parfois parler de nouvelles yéchivot pour ba'alé téchouva ainsi que de yéchivot ben hazemanim fondées par son influence partout dans le monde», racontent les gens. Il revient de ses voyages à travers le monde et se confie à ses avré'him.

«Je parle devant des personnes riches et célèbres, de grands millionnaires – il raconte à ses élèves – ils vivent dans l'obscurité totale. Ils pensent uniquement à l'argent. C'est ce qui leur parle. Or, un homme qui n'a pas de lien avec la Torah est un homme éteint, obscur, il n'a pas de but dans la vie ni dans le monde. Je préfère parler devant cent avré'him, pleins de l'énergie de la Torah, dans une synagogue ordinaire, plutôt que devant trois mille riches vides et obscurs dans des endroits luxueux, remplis de marbre et d'or. Ils possèdent des biens et de l'argent mais sont vides. Lorsque je parle devant vous – dit-il à ses élèves, leur procurant ainsi un sentiment de satisfaction – je suis rempli de bonheur spirituel et je recharge mes batteries, me permettant de m'adresser également à ces personnes éteintes, devant lesquelles je suis obligé de parler.»

Quarante mille kilomètres pour un seul Juif

Toutefois, si Rabbi David 'Hanania Pinto a acquis une renommée en Erets Israël, la personnalité de ce révolutionnaire entièrement de feu est également connue de par le monde. D'une ville à l'autre, de la yéchiva à la synagogue, le rav va et diffuse son enseignement. Les endroits où il parle menacent de «s'écrouler» sous le poids des gens qui affluent pour écouter de sa bouche la parole de Dieu. Des rabbanim, des dirigeants de communauté, de riches notables, des yéchivot et baté midrach l'implorent de révéler une dimension de la Torah qui soit accessible à chaque Juif. Le rav, quant à lui, «peut parcourir en avion quarante mille kilomètres en une semaine s'il sait qu'un Juif sera renforcé par ses paroles. Le rav se contente parfois de deux heures de sommeil par jour s'il sait que ses paroles contribueront un tant soit peu à renforcer le peuple d'Israël», témoignent ses proches.

Un dirigeant d'une des yéchivot les plus importantes en Erets Israël conscient de la force magique du rav, lui a demandé de l'accompagner à un dîner qu'il avait organisé dans une des capitales européennes en faveur de la yéchiva. Le rav venait alors d'effectuer un voyage à travers le monde où il avait parlé devant des dizaines de milliers de personnes. Il arriva au dîner épuisé. Le roch yéchiva eut peur : si le rav n'était pas en forme, qui donc allait l'écouter ? Un excellent talent de persuasion est nécessaire pour réussir à convaincre un Juif de verser une contribution. Mais pas le rav. «Il est entré dans la salle – témoigne le roch yéchiva, et a dit aux auditeurs – moraï vérabotaï, il y a ici trois cent hommes et une yéchiva très importante. Que chacun d'entre vous donne mille dollars pour la mitsva». Et il n'a rien rajouté.

Pas un seul homme n'alla contre les saintes paroles du rav. Chacun sortit son portefeuille et versa en espèces ou en chèque la somme de mille dollars. C'est ainsi que trois cent mille dollars furent ramassés pour la yéchiva en l'espace de dix minutes.

Il y a environ un an, après avoir passé plusieurs années à Yérouchalaïm la ville sainte, le rav fut contraint de quitter cet endroit envoûtant et de retourner à l'endroit où il avait commencé la révolution : en France, à Paris. Il fit cela après que les guédolé Israël qu'il avait consultés le lui avaient commandé. L'œuvre qu'il avait commencée il y a de nombreuses années à Paris était sur le point de s'écrouler tandis qu'il s'était éloigné en Erets Israël.

Depuis que le rav avait quitté Paris pour Yérouchalaïm, les institutions s'éteignaient lentement, l'activité s'était ralentie. Mais ceux qui ont soif de la parole divine se firent plus nombreux, réclamant Torah et savoir. Les guédolé Israël qui guident notre maître lui commandèrent de retourner à Paris. C'est ce qu'il fit.

«Afin d'agir, il faut la force de la Torah. Sans elle, rien ne marche», dit le Rav Pinto au gaon Rabbi Yéhochou'a Salomons, roch colel à Paris. Dans un vieux bâtiment qu'ils projettent de changer prochainement, il a ouvert un colel où étudient en iyoun (profondeur) toute la journée environ vingt-cinq avré'him. Exactement comme on étudie dans une yéchiva classique en Erets Israël. Un étranger placé dans cet endroit ne soupçonnerait pas qu'il se trouve au cœur de Paris. Il penserait plutôt se trouver au cœur de Bné Brak. «On étudie actuellement chez nous le traité Souccah en profondeur», raconte le roch colel Rav Yéhochoua' Salomons.

Ce vieux bâtiment situé dans le dix-neuvième arrondissement de Paris ignore ce qu'est le repos. En effet, le rav ne s'est pas contenté d'un colel fonctionnant uniquement pendant la journée, il a décidé de renforcer les armées de Torah et à également ouvert au même endroit un colel 'erev (du soir). Des ba'alé batim désirant goûter à un peu de kédoucha après leur journée de travail affluent de tout Paris. Ils viennent au «colel» et se joignent aux avré'him dans leur étude. Ainsi, le bâtiment bourdonne d'activité jour et nuit.

La gauche repousse et la droite rapproche

«Le plus intéressant – raconte le Rav Salomons – est que le rav lui-même se joint de temps à autres à ceux qui étudient, il se comporte exactement comme l'un d'eux. Il s'assoit parmi les avré'him et sa grandeur se révèle alors. Pendant sa jeunesse, il étudia la Torah dans les baté midrach et les yéchivot : il diffuse aujourd'hui aux jeunes gens ce qu'il a absorbé. Il propose des explications, argumente, explique des traités et s'associe au «feu de la Torah» des avré'him. Il est facile d'imaginer ce que ressent un avre'h assis en compagnie du dirigeant des institutions et observant de près ce qu'est le dévouement pour la Torah.

En peu de temps, le rav a ajouté encore une institution : «le colel du dimanche». Dimanche est un jour férié dans tous les pays d'Europe, les gens ne travaillent pas. Aussi, il est possible d'exploiter ce temps pour étudier la Torah. Des dizaines de ba'alé batim qui ont «redécouvert» la Torah se joignent ce jour-là aux avré'him. Ils viennent au Beit Hamidrach pour vivre un renouveau et goûter à une étude authentique de la Torah. En tout, une soixantaine d'avré'him étudient au colel à Paris.

Chaque semaine, le rav de la communauté donne une conférence sur les sujets à l'ordre du jour, conférence dans laquelle se dévoile toute sa grandeur en Torah. Le rav combine son savoir immense en guémara, en parachat hachavou'a, en hala'ha et une grande profondeur de pensée juive et kabala. Il enflamme ses auditeurs et les encourage à servir Dieu, à étudier la Torah, à abandonner la matérialité et s'investir dans la spiritualité. «Il a la capacité exceptionnelle de combiner une gauche qui repousse et une droite qui rapproche», disent les parisiens. D'un côté, il caresse ses auditeurs et leur donne un bon sentiment et d'un autre côté, il prononce des paroles de moussar cinglantes qui percent le cœur de ses auditeurs, il dit tout ce qu'il a sur le cœur sans faire de calcul, car la vérité n'a ni peur ni honte. Il fera remarquer aux gens leur absence aux cours de Torah, il les encouragera à fixer des temps pour étudier la Torah. Il dit même aux hommes d'affaires, parmi lesquels certains des plus grands donateurs des institutions, que leur richesse ne vaut rien s'ils ne fixent pas des temps pour la Torah. Mais les auditeurs comprennent qu'il dit toutes ces paroles de moussar par un amour sincère pour ses auditeurs, et ça se voit. C'est peut-être justement pour cela qu'il attire tant de personnes.

Depuis qu'il est arrivé à Paris, témoignent les membres de la communauté parisienne, quelque chose a changé là-bas. Le Beit Hamidrach «explose» tous les soirs de gens venus pour étudier et il ne reste pas même une seule place. Les ba'alé batim se trouvent des compagnons d'étude. Les avré'him ont adopté des ba'alé batim : des groupes d'études se réunissant chaque soir se sont créés. Ils étudient de concert dans le Beit Hamidrach.

Trois cents étudiants par semaine

Ce n'est encore rien. Il s'avère que notre rav et maître a également une génération qui continue dans sa voie. Le fils du Rav, Moché Pinto, âgé tout juste de vingt-et-un ans, vient seconder son père. Durant la journée, il étudie deux sédarim en profondeur, selon la tradition des yéchivot en Erets Israël. Le soir, un très grand nombre d'étudiants venant écouter ses cours se rassemblent dans la 'Ezrat Nachim du Beit Hamidrach. Ce jeune homme plein d'énergie, débordant de vie, exerce une grande influence sur les étudiants. Certains d'entre eux se sont même beaucoup rapprochés, grâce à lui, de l'observance des mitsvot et ils témoignent que sans ses cours, ils auraient été presque assimilés. Une cinquantaine d'étudiants arrive chaque soir dans la 'Ezrat Nachim (section réservée aux femmes) du Beit Hamidrach. Au total, le jeune Rav Pinto, avec son frère Yoël nommé d'après le Rabbi de Satmar, que son mérite nous protège, exerce une influence sur trois cent étudiants par semaine.

Sa 'havrouta (son compagnon d'études) de la yéchiva témoigne : «Cela ne lui vient pas tout seul. Parfois, il s'assoit pour préparer son chi'our, hésitant sur le choix des réponses qu'il devra proposer à tels ou autres problèmes. Toute son attention est portée à répondre aux préoccupations des jeunes de la manière la plus pertinente et efficace à travers la grandeur de la Torah.»

Le point fort de la révolution des étudiants est le chabbat vécu auprès du rav lui-même. Moché Pinto, le fils du rav, les invite pour chabbat et ils viennent. Son père s'associe également à ce chabbat. Ces chabbatot auprès de lui sont une expérience extraordinaire pour tous les participants. Il chante avec eux, danse avec eux, leur dit des divré torah et ils se délectent de sa lumière et de son esprit. «Être avec notre rav et maître le chabbat, c'est comme être avec un admour», témoignent les membres de sa communauté qui s'efforcent eux-aussi de se joindre à ces chabbatot, sources d'élévation. Maintenant, la communauté s'efforce de louer un petit hôtel où se déroulent ces chabbatot. La demande va en grandissant, qui donc pourra en mesurer les conséquences ?

Activités à Lyon

Un autre fils, le Rav Réfael Pinto, agit également aux côtés de son père, à Lyon. Lui aussi a fondé en ce lieu un réseau de cours de Torah pour les ba'alé batim, poursuivant ainsi l'œuvre de son père qui avait commencé la révolution à Lyon. Il s'occupe également d'un colel pour avré'him. Comme son père, il ne renonce à aucune personne, tous doivent se joindre à lui pour la Torah. Et en effet, depuis la venue du Rav Réfael Pinto à Lyon, une révolution toranique exceptionnelle se produit, exactement comme celle que son père a mise en route partout dans le monde. Il réalise tout cela en liaison étroite avec son père notre rav et maître le Rav David 'Hanania Pinto. Celui-ci vient de temps à autre aider son fils et revigore les membres de la communauté par ses paroles de Torah profondes que des centaines de gens accourent pour écouter. Après quoi, il reçoit également le public et donne conseils et bénédictions. Notre maître et rav a eu le mérite de faire grandir une génération de justes qui poursuit son œuvre dans d'autres endroits du monde.

LE PEUPLE D'ISRAËL EN EXIL À CAUSE DE LA DISCORDE *(Ecrit par Chlomo Kouk)*

Des dizaines de milliers de Juifs de toutes les origines et communautés affluent des quatre coins du monde pour voir le Rav, le tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto.

Chlomo Kouk l'a accompagné tout au long de son voyage en Erets Israël, à l'approche de la période des chovavim (chabbat chémot à tétsavé). Ce voyage avait pour objectif de renforcer la communauté. Il l'a entendu s'exprimer sur des sujets brûlants et a brossé le portrait de ce personnage.

Sur le monde de la Torah : « Il n'y a jamais eu de génération où la Torah était aussi présente comme la nôtre. »

Sur la connaissance de D-ieu : « C'est vrai, dans notre communauté, on étudie et on prie. Mais est-ce que nous connaissons véritablement D-ieu ? »

Sur le feu de la discorde : « Le peuple juif a été exilé, exil qui continue jusqu'à aujourd'hui, à cause de la dispute entre les tribus, bien qu'elle fût désintéressée.»

Sur ses activités : « Si je n'avais pas bénéficié du mérite de mes pères, je n'aurais pas eu le mérite de ramener vers D-ieu, ne serait-ce qu'une seule personne. »

C'est la période de Tévet (mois hébraïque de l'année correspondant au mois de décembre ou janvier), mais dans la rue Admour MiBelz à Ashdod, l'atmosphère ressemble davantage à celle des jours redoutables d'Eloul et Tichri.

Des dizaines de Juifs émus attendent à l'entrée du bâtiment majestueux des institutions «Orot 'Haïm Oumoché». Ils murmurent, à chaque minute : «'Rabbi David' arrive tout de suite.» Ils jettent un regard furtif à leur montre, dans l'attente...

Cette soirée marque le début de la période des chovavim et les gens affluent de tous les coins du pays. Le public ne se limite pas uniquement aux membres de la communauté du rav et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita. Tous sont présents : séfarades et ashkénazes, 'Hassidim et Lithuaniens, religieux et non religieux, personnes âgées et jeunes enfants, éminents magnats de la finance et jeunes étudiants brillants de yéchiva. Tous sont prêts à implorer 'Rabbi David' et à puiser des forces de son discours enflammé, lors du grand rassemblement de la période des chovavim, pour lequel il s'est donné la peine de venir de France.

Lorsque 'Rabbi David' apparaît à l'étage de la salle d'étude, le silence règne. A l'entrée, habillés solennellement, des dizaines d'enfants participant à la chaîne de téhilim « Pninat David » courent dans sa direction. Ils lui embrassent la main, lui demandent de les bénir, chacun veut recevoir une part.

Entre temps, dans la salle d'étude, un chant retentit spontanément : «Yamim al yémé méle'h.»

Il est impossible d'arrêter la mélodie. Pendant de longues minutes, le public refuse de s'interrompre. Impossible de ne pas être emporté !

'Rabbi David' passe parmi l'assemblée et bénit, se frayant un chemin vers l'estrade. Seulement après de longues minutes, la réunion commence par la récitation de téhilim, récités par les plus jeunes, le signal est donné.

Le couronnement de la soirée, le discours du rav et tsadik, dure plus d'une heure, le public demeurant concentré à quatre vingt dix neuf pour cent. A chaque quelques minutes, d'autres Juifs se joignent aux centaines de gens déjà présents. Le Beth Hamidrach est rempli d'un bout à l'autre, il n'y a plus où s'asseoir. Tous, assis ou debout, sont captivés par le discours, une combinaison de paroles de sagesse, de aggada, de moussar, prononcés dans un langage simple et renfermant des messages accessibles à tous.

« Les jours des chovavim sont des jours redoutables, destinés à corriger les lacunes, à réparer l'exil. Ce sont des jours durant lesquels nous devons revenir vers D-ieu et faire téchouva », cria 'Rabbi David'. Il conclut ses paroles en acceptant le joug divin, avec le public. « Qu'Il annule les mauvais décrets et qu'on puisse mériter la venue de machia'h tsidkénou. »

Le cri de «Chéma Israël» fendit les portes du ciel, l'atmosphère était semblable à celle de la né'ila de Kippour. « Chacun doit prendre sur lui d'observer une mitsva, enjoint 'Rabbi David'. Le meilleur engagement est l'étude de chnaïm mikra véé'had targoum (lecture de la section hebdomadaire deux fois en hébreu et une fois en araméen). Il faut rajouter du temps à l'étude de la Torah et s'abstenir de parler pendant la prière. Car c'est cela qui amène la plupart des mauvais décrets qui s'abattent sur le peuple d'Israël. Se renforcer dans la Torah et la téfila comprend également d'éteindre son téléphone portable pour quelques minutes de Torah ou de téfila.» Le téléphone portable n'emmènera personne au monde futur», assura le Rav Pinto.

Durant ces moments extraordinaires de grande élévation, des centaines de gens présents avaient le sentiment qu'il était

là, présent, derrière le mur, qu'il arrivait tout de suite, le machia'h libérateur. Seulement, lorsqu'ils sortirent du bâtiment, tous furent désolés de redécouvrir l'ancienne routine.

Deux mille hommes en France

C'est à cela que ressembla la première soirée du Rav Pinto lors de sa courte visite en Erets Israël. Durant les jours suivants, chaque minute est naturellement exploitée comme il le faut. Il se rend chez les guedolé Israël (grands maîtres de notre génération), son effacement et son admiration à leur égard sont célèbres, il prie sur les tombes des tsadikim, et donne des conférences à des milliers de gens.

Quatre jours après cette soirée à Ashdod, nous avons eu le privilège de faire avec lui le tour de ses institutions « Orot 'Haïm Oumoché » à la rue Bayt Vegan à Jérusalem. Dans le fond de la pièce, on entendait les discussions de dizaines d'avré'him étudiant au colel, et à l'extérieur, de l'autre côté de la porte, les foules de ceux qui attendaient étaient assemblées. A nouveau, on retrouve cette variété, que l'on connaît déjà bien d'Ashdod. Leur point commun : tous sont des Juifs qui ont entendu que le Rav était de passage, ils viennent prendre conseil ou une bénédiction. Celui-là avec son épouse, celui-là avec son fils âgé de trois ans pour la 'halaké (lui couper les cheveux pour la première fois), et celui-là avec son associé.

'Rabbi David' est encore sous l'influence des téfilot prononcées sur les tombes des tsadikim, en particulier à 'Hevron. Il raconte, sur un ton émouvant, ses yeux sont profonds et brillent.

« Nous sommes allés prier à Méarat Hama'hpéla (tombeau des patriarches) en autocar pare-balles, ce qui m'a fait très mal », nous raconte le Rav avec sincérité. «Je me suis demandé, comment est-ce possible ? Une personne se rend chez son père en autocar pare-balles ? Qu'est-ce qui se passe ici ? Lorsque je suis arrivé à 'Hevron et que j'ai vu la salle où était enterrée la tête de 'Essav, j'ai posé à nouveau la question, qu'est-ce que fait la tête de ce méchant dans la maison de papa ? Et ils lui ont fait en plus une salle spéciale ?»

« La réponse est que le problème est en nous, au sein du peuple d'Israël. Il est évident que la maison des saints patriarches est ouverte à chaque Juif, au moins comme l'était la maison de notre patriarche Avraham, qui était ouverte aux quatre vents. A 'Hevron, c'est la porte du Gan 'Eden, c'est ouvert. Seulement quoi ? Ichma'el empêche l'accès, 'Essav empêche l'accès. On nous empêche de nous rendre chez notre père. Or, pourquoi cela ? Car nous avons des lacunes. Car la porte est ouverte uniquement lorsque nous avons la Torah, le 'hessed, la téfila. Tout est alors ouvert. Or, si nous ne pouvons pas entrer, c'est que nous manquons de quelque chose. Lorsque nous suivons la voie de D-ieu, tout est ouvert, il n'y a rien à craindre.»

En final, c'est notre choix, pourquoi choisissons-nous de voyager en autocar pare-balles ?

«Il est vrai que si une personne voyage en autocar pare-balles, c'est qu'elle a en elle un manque. Si nous étions entiers, il n y aurait naturellement aucune raison d'avoir peur. On raconte sur Rabbi 'Haïm Ben Attar, sur le Gaon de Vilna et sur le Ba'al Chem Tov des histoires incroyables sur le fait qu'ils n'avaient peur de rien hormis de D-ieu. Au contraire, c'étaient les créatures malfaisantes qui avaient peur d'eux. C'est écrit en toutes lettres : «Et tous les peuples de la terre verront que le nom de l'Eternel est associé au tien, et ils te redouteront» (Dévarim 28,10). Mais si on n'inspire pas la crainte, c'est là un signe que nous devons encore «travailler».

«D'un autre coté,» le Rav Pinto adopte un ton plus optimiste, «en quittant la Méarat Hama'hpéla, je me suis dit : c'est simplement une écorce qui veut nous faire peur. Car il n'y a jamais eu de génération où la Torah était aussi présente comme la nôtre.»

'Rabbi David' interrompt le flot de ses paroles et tape sur la table avec enthousiasme : «J'ai fait une recherche. Je voyage dans le monde entier. Et j'ai vu qu'il n'y a pas de génération où la Torah est présente comme la nôtre. Il y a un réveil important qui n'existait pas auparavant, des milliers de personnes font téchouva et répandent ainsi le parfum du Machia'h.»

Est-ce également ainsi en France ?

«Bien sûr, dans l'ensemble du monde. Lors de mon discours à Hocha'na Raba dernier en France, plus de deux mille personnes furent présentes.

«Je dis chaque jour : aujourd'hui, Machia'h viendra. Je sens que ça peut arriver à chaque instant, à moins qu'on ne soit vendredi, puisque nos sages ont dit qu'il ne viendra ni une veille de chabbat ni une veille de fête. Mon cœur me dit qu'il doit arriver d'un jour à l'autre, seulement les fautes font barrage.»

Assiste-t-on aujourd'hui à «'Ikvata Diméchi'ha» (nom donné par nos Sages pour désigner la période précédant la venue du Messie) ?

«Presque tous les signes précurseurs sont présents. On sent qu'il doit arriver. La situation est mauvaise. «Le visage de la génération est semblable à celui du chien». On perçoit aujourd'hui l'insolence des enfants envers leurs parents, ils en viennent même, D-ieu préserve, à les frapper. Combien de personnes viennent me voir avec des marques de coups sur leur visage, que leur ont donnés leurs enfants. Combien de personnes ! Au Maroc, à Paris, en Amérique, il n'y a pas de honte. Il y a également beaucoup de débauche, celui dont les yeux n'ont pas de crainte, D-ieu nous en préserve ! Il est réellement indispensable aujourd'hui de se renforcer.

Aujourd'hui, barou'h Hachem 'le souffle divin plane à la surface des eaux'. (Béréchit 1,2) Qu'est-ce que le souffle divin ? C'est le souffle de Machia'h. Ainsi le dit la guémara. C'est pour cela que D-ieu créa ce souffle dès la création du monde, afin que la guérison précède la plaie.»

La connaissance de D-ieu grâce à une étude intense de la Torah

«Le verset dit : 'et le vivant doit prendre à cœur' (Kohélet 7,2) ('véha'haï yitène el libo')», poursuit le Rav Pinto, «Qu'est-ce que l'homme doit prendre à cœur ? Qu'est-ce que le cœur accepte ? La réponse est que l'homme doit prendre à cœur le 'haï', sa propre vie. Il doit prendre conscience d'où il vient. C'est cela la signification du verset. Au lieu de consacrer sa vie à la recherche des plaisirs, la personne doit prendre à cœur sa propre vie.

«Nous devons faire une révolution à ce propos. Barou'h Hachem, dans notre communauté, nous étudions et nous prions. Or, connaît-on D-ieu comme il le faudrait ? Un Juif possède l'élément-clé

pour parvenir à la connaissance de D-ieu : la Torah, une étude intense de la Torah. Il faut s'en servir, car autrement, il manque la base, la racine, le fondement. Mais il faut se souvenir que la Torah ne suffit pas à elle toute seule. «Il est bon de joindre le dere'h erets (savoir-vivre) à la Torah «.

«Une personne pense connaître D-ieu, mais au fond, elle ne s'est pas asservi à Lui. Elle pense toute la journée à son «business», et lorsqu'elle se présente devant D-ieu pour prier, son esprit est saturé des vanités de ce monde.

La connaissance de D-ieu s'acquiert à travers l'étude de la Torah. Lorsqu'une personne étudie, elle a conscience de ses actions et se trouve ainsi reliée à son créateur.

Nous devons également prier. Sans la prière, la situation est semblable à celle décrite par le verset : «Et le puits est vide, il ne contient pas d'eau». Je voudrais vous parler maintenant personnellement. Il n'y a pas de père comme D-ieu. Enfant, lorsque je voulais quelque chose, j'allais chez mon père. Or, parfois, il refusait. J'allais alors chez ma mère et j'obtenais finalement ce que j'avais demandé. La question est : comment demandons-nous ? Si nous prions pour quelque chose et que nous ne le recevons pas, cela ne signifie en aucune manière qu'il n'y a pas, D-ieu préserve, quelqu'un qui nous écoute. Mais c'est parce que nous n'avons pas prié suffisamment fort, ou car nous n'avions pas conscience à qui nous prions. Aucune prière n'est sans effet. Si une personne pense à de la viande au moment de la prière, sa prière profitera à la boucherie…»

Je voulais être commerçant

Dans le courant de la discussion, à plusieurs reprises, 'Rabbi David' mentionne le souvenir d'un de ses pères ou grand-pères. Mais plus que cela, bien en vue, dans un des coins du merveilleux bâtiment, onze tsadikim de la famille Pinto, que leur mérite nous protège, sont immortalisés. Comme pour dire : c'est eux le moteur puissant de cette grande et sainte maison, à la direction de laquelle se trouve aujourd'hui, poursuivant la lignée, le rav et tsadik Rabbi 'Hanania Pinto chelita.

Cette lignée honorable de la famille Pinto a son origine à Damas, il y a de cela environ quatre cent ans. Rabbi Yochiyahou Pinto, que son mérite nous protège, auteur du Rif sur le Ein Yaacov est l'ancêtre de cette dynastie, et plus tard, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol, que son mérite nous protège, l'arrière grand-père de 'Rabbi David' chelita, poursuit sa voie.

'Rabbi David' est né à Mogador (Essaouira) au Maroc, il est le fils de Rabbi Moché Aharone Pinto, que son mérite nous protège, fils de Rabbi 'Haïm Pinto Hachéni, que son mérite nous protège.

Le jeune David 'Hanania s'exila en un lieu de Torah, en France, où il s'imprégna de la Torah de Novardok auprès de Rabénou Guerchone Libmane zatsal.

Jeune homme, il se rendit à la yéchiva en Angleterre où il s'attacha à son maître et rav, Rabbi 'Haïm Chmouel Lopian, zatsal. Plus tard, il étudia auprès de son maître et rav Rabbi Zeev Kaufman chelita, roch colel à Manchester, en Angleterre.

Rabbi Haïm Chmouel Lopian Zatsal

Après la guerre des six jours, ses parents quittèrent le Maroc pour Israël, mais David Hanania resta en Europe, suivant ainsi les instructions de son père. «Je ne suis pas monté en Erets Israël lorsque j'étais jeune car mon père ne m'avait pas autorisé.», nous révèle 'Rabbi David'. «Papa m'a dit : tu es le ministre de l'extérieur de ton grand-père, le tsadik Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège. Il y a suffisamment d'institutions et de yéchivot en Erets Israël, tu dois diffuser la Torah en diaspora. Il poursuivit : lorsqu'arrivera le moment, tu viendras alors habiter en Erets Israël.

«J'ai agi conformément à la demande de mon père et ne suis pas monté en Erets Israël. Mais, après mon mariage, j'ai voulu devenir commerçant. Je n'envisageais pas à cette époque de m'occuper de la communauté ni de rapprocher ceux qui sont loin. Je me suis alors souvenu des paroles de mon père zatsal et j'ai décidé d'essayer».

Il ouvrit un premier colel à Manchester; il avait seulement vingt neuf ans.

Le reste, comme on dit, c'est de l'histoire.

En dehors d'une courte période où vous avez habité Ashdod, vous n'avez pas encore quitté l'Europe. Serait-ce encore en raison de la 'force' de la demande de votre père ?

«Je ressens encore l'obligation de remplir les fonctions de ministre de l'extérieur de Rabbi 'Haïm Pinto, et avec l'aide de D-ieu, quant le moment viendra, je monterai en Erets Israël et m'y installerai».

La descendance de Rabbi David poursuit dans cette même voie, renforçant ainsi la continuité de cette grande dynastie. C'est sur son fils, Rabbi Raphaël, que repose la révolution toranique de Lyon, en France, tandis que son père vient de temps à autre pour encourager et revigorer les forces.

Ses jeunes fils, Moché Aharone et Yoel, étudient à la yéchiva et donnent le soir des cours de Torah, fréquentés par des centaines d'étudiants français, dont beaucoup se sont ainsi rapprochés de l'observance des mitsvot.

«Je ne me mêle pas de politique»

Quelle est la différence entre la situation spirituelle des Juifs d'Erets Israël et celle des Juifs de diaspora?

«En matière de spiritualité, il n'y a pas de différence. Peu importe là où la personne se trouve, elle peut s'élever, et j'ai vu des gens devenir des guédolé Israël (grands de notre peuple) en étant justement en diaspora. Car là-bas nous savons quelle est la limite, nous connaissons notre place et avons pour ambition d'émigrer en terre sainte. Mais d'un autre coté, en diaspora, l'assimilation est terrible, seule la Torah protège et sauve. Celui qui se conduit en respectant les limites imposées par la Torah est sauvé de l'assimilation.

C'est pourquoi, voilà plus de trente ans que j'agis en France, pour expliquer aux gens que le judaïsme ne se limite pas à la récitation du kiddouch le vendredi soir, mais qu'il est basé sur le don de soi

Il est connu que l'atmosphère d'Erets Israël est propice à l'acquisition de la sagesse, comme il est dit 'une terre vers laquelle les yeux d'Hachem sont constamment tournés'. Or, sainteté et impureté vont toujours de pair. Les portes du Gan 'Eden et les portes du Guéhinam sont toutes deux à 'Hevron. Il est possible, en Erets Israël, de s'élever énormément mais il est possible également, D-ieu préserve, de régresser énormément.

Nous sommes témoins d'un phénomène bouleversant qui a lieu nulle part ailleurs. Certains font obstacle à la diffusion de la Torah et d'autres l'étudient et la répandent. Bien que je ne me mêle pas du tout de politique, j'ai néanmoins versé de nombreuses fois une larme à ce propos, et je prie que les cœurs se rapprochent, avec l'aide de D-ieu.»

Grâce à D-ieu, de nouveaux avré'him se joignent chaque jour au projet national de kirouv ré'hokim (afin de rapprocher ceux qui sont loin). Vous qui avez l'expérience de dizaine d'années, quel est la condition élémentaire que doit respecter celui qui désire ramener ses frères ?

«Pour réussir à ramener une personne vers D-ieu, il faut être soi-même un exemple. Je me demande à de nombreuses reprises : ai-je déjà rectifié mes actions, suis-je apte à être un exemple pour les autres ?

«J'ai grâce à D-ieu le mérite d'être l'émissaire pour ramener de nombreuses personnes vers leur père qui est dans les cieux, et avec chaque personne qui fait téchouva, je me renforce également.

«Il y a une grande siyata dichmaya (aide divine)» reconnaît le Rav Pinto. «Je pense que grâce à mon expérience avec les gens, je suis capable de conseiller et de mettre parfois en garde en citant ce qui est arrivé à untel etc. Il me semble que je réussis car je bénéficie du grand mérite de mes pères. Sans ce mérite, je n'aurais pas réussi à ramener vers D-ieu, ne serait-ce qu'une seule personne.»

Nous avons vu également de grandes personnalités et des gens très riches demander conseils et bénédictions.

«Beaucoup vivent dans l'obscurité totale. Ils pensent uniquement à l'argent. C'est ce qui leur parle. Or, un homme qui n'a pas de lien avec la Torah est un homme éteint, obscur, il n'a pas de but dans la vie ni dans le monde.

«Je préfère parler devant cent avré'him, pleins de l'énergie de la Torah, dans une synagogue ordinaire, plutôt que devant trois mille riches vides et obscurs dans des endroits luxueux, remplis de marbre et d'or. Ils possèdent des biens et de l'argent mais sont vides.

«Lorsque je parle devant des avré'him qui étudient dans nos colelim, je suis rempli de bonheur spirituel et je recharge mes batteries», dit finalement le Rav Pinto. «Ces recharges me permettent de m'adresser également à ceux qui assistent régulièrement à mes cours, devant lesquels je suis obligé de parler.»

Et voici les noms

L'immense révolution toranique, menée avec force et gloire par Rabbi David 'Hanania Pinto, sous le nom des institutions «Orot 'Haïm Oumoché», est le fruit d'une œuvre immense qui regroupe une dizaine d'entreprises géantes étalées dans plusieurs pays.

Entre autres, le noyau des institutions, «Orot 'Haïm Oumoché – Ashdod» compte pas moins de cinq colelim, une yéchiva kétana «Torat 'Haïm» et une chaîne de téhilim pour les jeunes enfants «Pninat David». Colelim et yéchivot «Orot 'Haïm Oumoché» sont aussi présents à Jérusalem, Paris, Lyon, New York et Toronto, ainsi qu'une action de kirouv ré'hokim et des œuvres de 'hessed de grande envergure, agissant dans la discrétion, le silence trouvant grâce aux yeux des receveurs.

A Jérusalem, le bâtiment des institutions, dans le quartier de Bayt Vegan, est le cœur d'une des plus grandes entreprises : le centre de publication d'»Orot 'Haïm Oumoché». Là, sont publiés des dizaines de livres et d'écrits de Rabbi David et des grands maîtres de notre peuple.

Les résultats du travail effectué sont visibles. Lors de notre visite à Ashdod, nous avons pu voir les foules lire avec passion chaque mot du journal des institutions, «dans les cours de la vie».

Que l'Eternel te bénisse et te protège !

Il est difficile, quasiment impossible de se séparer de lui. Après un long moment passé en sa compagnie, qui passa cependant très vite, durant lequel j'eus le mérite de recevoir sa bénédiction et d'entendre son opinion sur les questions d'actualité, je me sentais comme un aimant séparé d'un métal.

Juste avant que je ne quitte la pièce, après nous être dit au revoir, 'Rabbi David' m'appela et m'invita à entrer une nouvelle fois.

D'un geste chaleureux, il posa lourdement ses deux mains sur ma tête, ferma ses yeux et me bénit avec ferveur : «Que l'Eternel te bénisse et te protège ! Que l'Eternel fasse rayonner Sa face sur toi et te soit bienveillant ! Que l'Eternel dirige Son regard vers toi et t'accorde la paix ! Ils placeront ainsi Mon nom sur les enfants d'Israël, et Moi je les bénirai.»

Nombreux sont ceux qui cherchent à comprendre 'le secret de sa réussite', la raison pour laquelle il est tenu en estime par les guédolé Israël de toutes les origines et communautés. «C'est vrai, disent-ils, il a siyata dichmaya (il bénéficie de l'aide divine), mais quoi d'autre ?»

Son plus grand secret, qui lui permet de réussir à mener cette révolution toranique mondiale, est son amour profond pour chaque Juif. La communauté juive, dans toutes ses variantes, lui rend cet amour au centuple.

Mais sa plus grande force est de réussir à trouver le juste équilibre entre l'amour et le moussar (la morale) : à savoir quand montrer à ses élèves et admirateurs un amour débordant, et quand faire des reproches et encourager à l'observance des mitsvot, même son élève le plus proche, aussi immensément riche soit-il.

Un passage, publié immédiatement après Pessa'h dans le journal local d'Ashdod, illustre ce caractère remarquable du rav :

«Une critique d'une véhémence sans précédent sur les festivités de la Mimouna organisées par la municipalité d'Ashdod, a été prononcée à la sortie de la Mimouna par le Rav David 'Hanania Pinto, considéré comme l'un des personnages les plus influents sur l'opinion publique du public religieux d'Ashdod. C'était devant des centaines de gens, réunis pour écouter conférences et discours de rabbanim ayant émigré du Maroc sur les sujets d'actualité. Ce rassemblement portait le titre de 'Judaïsme du Maroc – ses coutumes et ses sages'. «Contrairement à ses habitudes, le Rav Pinto a exprimé une critique des plus virulentes sur les évènements de la

Mimouna qui s'étaient déroulés ce même jour et la veille à l'Opéra d'Ashdod.

«Je n'ai pas l'habitude de m'exprimer sur ce qui se passe dans la ville d'Ashdod, ni en Israël, car je n'habite pas ici, a-t-il commencé, mais cette fois-ci, je suis dans l'obligation de protester. La célébration de la Mimouna était une initiative des rabbanim du Maroc qui appelèrent cette journée Mimouna d'après la «émouna» (la foi). C'étaient une soirée et une journée destinées à rapprocher les cœurs et renforcer la foi juive. Mais ce qui s'est déroulé aujourd'hui à Ashdod n'a aucun lien ni avec la émouna ni avec la Mimouna. Si les rabbanim du Maroc se levaient de leurs tombes et voyaient ce qui se passait – ils frissonneraient», conclut-il.

Le Rav Pinto poursuivit et dit : «Veuillez me pardonner rabotaï si je vous fais du moussar – mais je ne peux pas me taire. Je ne sais pas si quelqu'un a déjà protesté contre cela, mais je suis dans l'obligation de le faire.»

Encore une chose : nul ne peut ignorer le «sixième sens» de 'Rabbi David'.

Un Juif 'hassid, rav d'un quartier religieux célèbre, nous a raconté cette semaine, de première main. Comme beaucoup d'autres, il rentre lui aussi de temps à autre chez 'Rabbi David' pour prendre conseil. Une fois, tandis que son fils hésitait s'il devait continuer dans sa yéchiva ou s'il devait changer, le rav entra dans la pièce où se trouvait 'Rabbi David' afin de lui faire part des doutes de son fils. Avant même qu'il ne l'ait salué, 'Rabbi David' se tourna vers lui et lui dit brièvement : «Je pense qu'il ne doit pas changer de yéchiva»…

Ainsi a-t-il dit, sans un mot de plus.

«Les mérites de 'Rabbi David' sont nombreux dans tous les domaines, a rajouté ce même rav, il est pondéré, élevé au-dessus du peuple, attaché à D-ieu, craint le ciel, et diffuse la Torah à des milliers de personnes de par le monde, heureux est-il et heureuse est sa part».

LETTRE À *Rabbi David Hanania Pinto Chlita*

De M. Maurice O. de Paris

Le 4 novembre 1999

Monsieur le Rav,

Par la présente j'aimerais Monsieur le Rav vous relater ce qui pour moi restera à jamais gravé dans ma mémoire. Mais pour cela au risque de vous paraître long je tiens à tout évoquer.

Courant 1999 j'ai eu à traverser une période difficile et douloureuse en effet, je fus privé de ma liberté. A cette période vous avez reçu ma mère qui m'avait transmis vos bénédictions et aussi votre certitude d'une liberté proche et vous l'avez aussi rassurée en lui disant que je serai présent à vos cotés à la Hilloula organisée en septembre à Essaouira.

Or a cette époque mes avocats pourtant prestigieux ne m'annonçaient pas d'aussi bonnes nouvelles bien au contraire ils prévoyaient pour moi de nombreux mois d'enfermement.

A ma première comparution devant le juge je fut immédiatement libéré à la grande surprise de mes avocats et moi-même d'ailleurs.

Et à ma mère de me rappeler que je devais me rendre immédiatement au pèlerinage qui devait commencer le lendemain de ma libération. J'ai alors entrepris les démarches de réservation mais impossible d'arriver à Essaouira sans transgresser le Chabbat. En accord avec ma mère j'ai dû renoncer à voyager. Dix minutes après que j'aie pris cette décision, vous m'avez fait appeler d'Essaouira pour me dire que vous m'attendiez pour le grand pèlerinage.

J'ai à nouveau contacté mon agence de voyage qui m'indique cette fois qu'une place s'était libérée pour le dimanche 5 septembre à 6 heures du matin pour Casablanca et aussi qu'elle avait trouvé un vol privé entre Casablanca à Essaouira.

Arrivé à Roissy pour prendre mon vol sur Casablanca, je ne trouve aucune trace de ce vol sur les écrans et l'on m'informe au guichet des renseignements que ce vol n'existe pas. J'insiste et montre mon billet pensant que peut être il décollait d'Orly mais rien; un responsable de la Royal Air Maroc est alors appelé lequel à son tour fait des recherches et c'est alors qu'il trouve qu'un rapatriement d'avion vide est prévu et que jamais on n'aurait dû me vendre un billet sur ce vol non commercial.

Ce vol qui figurait sur les écrans de l'agence de voyage le vendredi (alors qu'il ne devait pas y figurer), le dimanche il n'y figurait plus! Comment? D-ieu seul le sait. Le commandant de bord contacté finit par m'accepter comme seul passager. Sans équipage j'étais seul à bord avec le pilote et le copilote comme pourront le témoigner les photos jointes et l'attestation de l'agence de voyage.

J'espère pendant longtemps pouvoir figurer parmi vos invités. Très touché par votre attention et vos bénédictions, je tenais à apporter mon témoignage pour que tout le monde puisse croire à la puissance de la bénédiction du Tsadik, Je jure devant le Tout-Puissant de l'exactitude de mes déclarations.

Monsieur le Rav je vous remercie de tout mon cœur.

Une Note de Rabbi David Pinto sur cette lettre.

La personne qui insiste a attribuer ce qui est relaté dans cette lettre, à un concours de circonstances ou de hasard, en trouvant toutes sortes d'explications «logiques» ne fait que diminuer sa foi et augmenter ses doutes. Au contraire, il faut toujours avoir la certitude que tout ce qui se passe est le fruit de la providence divine et non pas le fruit du hasard. Hachem est présent partout, et toute la vie de l'homme est pleine de miracles, et plus l'homme augmente sa croyance et se laisse guider par Hachem, plus il se rapprochera de Lui et Le servira avec un amour de plus en plus fort et profond.

YOSSELÉ «LE VOYOU»

Dans la ville de Sloutsk, vivait un jeune garçon surnommé «Yosselé le voyou». Tous le connaissaient. C'est que Yosselé, contrairement aux autres enfants de son âge, ne restait jamais assis sur sa chaise de 'hédère. Il préférait plutôt passer la majeure partie de son temps à se promener sur les toits des bâtiments avec les pigeons ou dans les rues avec les chiens. Ou bien il allait tout simplement nager dans le fleuve avec les enfants non-juifs, etc.

Un jour, à l'âge de douze ans, alors qu'il marchait dans les rues de la ville, il entendit subitement le son d'une voix prononçant une réprimande sévère. Il grimpa de suite à la fenêtre et jeta un regard furtif à l'intérieur de la maison. Il vit un père qui frappait son fils pour s'être mal conduit ; il lui lança : «Que penses-tu ? Que je vais te laisser devenir un voyou comme ce Yosselé? Je ne te laisserai jamais devenir comme lui !...»

Yosselé en fut affligé, et se dit en son cœur : «Quoi ? J'en suis arrivé là, mon nom est devenu synonyme de mépris dans toute la ville de Sloutsk, au point que lorsqu'un enfant fait des bêtises, on le réprimande en lui disant qu'il deviendra comme Yosselé ? S'il en est ainsi, je dois changer !» Il se rendit chez son père et lui dit : «Papa, j'ai décidé d'aller étudier à la yéchiva !»

Lorsque son père entendit cela, il fut consterné et pensa : «Qui sait ce qui lui passe par la tête ? Qui sait ce qu'il a encore l'intention de faire ? Aussi, il le repoussa fermement : «Tu me donne mal à la tête, va jouer avec tes pigeons et tes chiens et laisse-moi !»

Mais Yosselé ne céda pas : «Papa, je suis parfaitement sérieux, je veux aller à la yéchiva, et si tu ne me laisses pas – j'irai tout seul !»

Son père dut réfléchir à nouveau; le fixant droit dans les yeux, il lui dit : «Il me semble cette fois que tu parles sérieusement.» Après quelques instants, il lui demanda : «A quelle yéchiva veux-tu aller ?» «A Volozhin», répondit Yosselé.

Son père éclata de rire : «A Volozhin ?! Mais tu n'as jamais rien appris. Pour être accepté à Volozhin, il faut connaître au moins deux traités de guémara parfaitement, or, toi, tu ne connais même pas une page de guémara !»

«Papa, ca m'est égal, je veux aller à la yéchiva de Volozhin et commencer à étudier…»

Devant cette détermination, son père lui remit une petite somme d'argent et l'aida à emballer ses affaires en vue de son départ. Yosselé prit la route. Il fit une partie du trajet en charrette puis continua à pied. Au bout de trois jours, il arriva à Volozhin.

Il prit immédiatement le chemin de la yéchiva et, une fois arrivé, demanda aux jeunes étudiants de lui indiquer le bureau du roch yéchiva. Yosselé frappa à la porte. On le somma d'entrer dans la pièce. «Chalom 'Alé'hème», «'Alé'hème Chalom», «Que désires-tu mon jeune garçon?», lui demanda le roch yéchiva.

Yosselé répondit : «Je veux étudier à la yéchiva !»

« Et qu'est-ce que tu connais mon jeune garçon ? »

«Je ne connais rien, mais je veux étudier !»

Rabbi 'Haïm fixa les yeux pétillants de son interlocuteur et comprit que debout devant lui se tenait un jeune garçon à l'avenir prometteur. Il lui pinça la joue et dit : «Si tu le veux, tu peux, lève-toi et entre à la yéchiva !» Sans tarder, Yosselé entra et s'assit pour étudier. Rabbi 'Haïm désigna des enseignants pour l'aider : en 'houmach, en michna, en guémara. Yosselé s'investit avec ardeur et, au bout de trois mois, il était capable d'étudier de manière rigoureuse et faisait preuve d'une grande assiduité.

Deux années passèrent, il fêta sa bar mitsva à la yéchiva. Lorsqu'il atteint l'âge de quatorze ans, il avait déjà atteint le niveau de jeune érudit dans tous les domaines et continuait à étudier avec assiduité et persévérance la guémara, Rachi et Tossafot. Il se joignit même au cercle privilégié des «dix-huit», concept connu à Volozhin : jeunes gens qui étudiaient dix-huit heures par jour, consacrant uniquement six heures à leurs besoins tels que manger, dormir, etc.

Les années passèrent, Yosselé avait la réputation d'un grand érudit.

Il reçut un jour une lettre de sa mère ; les nouvelles n'étaient pas bonnes. Elle écrivait qu'un incendie avait éclaté dans la ville et que la boutique de son père, parmi d'autres, avait été détruite. Elle lui demandait : «Tu es déjà adulte, tu as déjà étudié beaucoup, la famille est actuellement en détresse, rentre à la maison et aide ton père à rétablir son affaire.»

Yosselé fut bouleversé. D'un côté, la requête émouvante de sa mère l'interpellait, mais de l'autre, vu qu'il avait déjà atteint un niveau plus qu'honorable en Torah, comment pouvait-il maintenant fermer sa guémara et retourner chez lui ?! Dans sa détresse, il entra chez le roch yéchiva et lui tendit la lettre de sa mère. Rabbi 'Haïm la lut attentivement et laissa échapper un profond soupir. Après quelques instants, il dit : «Ecoute-moi, retourne étudier». Yosselé retourna à son étude. Le bureau de la direction de la yéchiva fit parvenir une somme d'argent à sa mère pour aider la famille.

Mais après une courte période, Yosselé reçut une seconde lettre : «Ton père, profondément chagriné par la situation, est tombé malade et se trouve actuellement alité.»

Yosselé entra à nouveau chez le roch yéchiva qui soupira profondément : «…Ecoute-moi et retourne étudier.» Yosselé suivit les instructions de son maître et retourna à son étude. Il reçut une troisième lettre de sa mère : «Papa est décédé !» Yosselé éclata en sanglots et se dépêcha d'entrer chez Rabbi 'Haïm. Rabbi 'Haïm ne put que pleurer avec lui. Il lui dit : «Fais les chiv'a (prends le deuil – «chiv'a» désigne les sept jours de deuils suivant le décès d'un proche), et retourne à ton étude.»

Plusieurs années passèrent et le rav de Sloutsk décéda. Les jours de deuil écoulés, cinq des membres de la communauté se rendirent à Volozhin afin que Rabbi 'Haïm leur recommande un rav, s'engageant pour leur part à subvenir à tous ses besoins. Il leur répondit : «Attendez un instant, j'ai un rav pour vous». Il fit immédiatement appeler Rabbi Yosselé. Lorsque celui-ci entra dans la pièce, Rabbi 'Haïm se leva en signe de respect et le fit asseoir près de lui, «Vous souvenez-vous qu'il y avait à Sloutsk un enfant turbulent qui s'appelait Yosselé ? Qu'est-il devenu ? Savez-vous ?» «Nous ignorons où il a disparu.» «Rabbi Yosselé, lève-toi donc. Voilà Yosselé, ce sera lui votre rav». Il commença à faire son éloge. «Etes-vous d'accord ?» «Bien sûr, si le Rav le dit !» Ils burent un lé'haïm et prirent une collation. «Rabbi Yossel, tu te souviens que ta mère t'avait demandé de rentrer à la maison et que je t'avais ordonné de continuer ton étude de la Torah ? C'était pour éprouver ton assiduité remarquable. Il n'est certes pas facile d'arrêter de faire des bêtises et de prendre sur soi d'étudier la Torah avec zèle ? Tu as été éprouvé à trois reprises, la troisième épreuve étant la plus difficile, mais elle aussi, tu l'as surmontée. Ton père est heureux dans le Gan 'Eden, il se réjouit de ta Torah.

Nous voyons de là combien la force de la volonté est grande et en même temps, nous prions Hachem, avec un cœur brisé, de nous permettre de réussir l'éducation de nos enfants, puissions-nous mériter qu'ils craignent le ciel et soient intègres.

PAR LE MÉRITE D'UNE FOI AUTHENTIQUE

Le sage Rav Méir Cohen m'a une fois rapporté l'anecdote suivante. Un Juif avait besoin d'une certaine somme d'argent en vue d'un projet défini, mais il constata qu'il lui manquait pour cela deux francs. Ne sachant comment se tirer d'affaire, il implora l'Eternel lui demandant de lui porter secours par le mérite du Juste Rav Haim Pinto. Alors qu'il était encore en train de supplier le Créateur, sa main, qui avait glissé dans sa poche, sentit soudain le contact de deux pièces d'argent. Cette anecdote est une leçon pour nous : le Saint béni soit-Il récompense l'homme pour sa foi authentique, lui apportant secours et bénédiction, dût-Il pour cela bouleverser les lois de la nature.

Ce même sage m'a rapporté un autre fait. Un de nos proches, Yehochoua Dérhy, souffrait de maux de dents intenses, au point qu'il n'était plus en mesure de consommer entier les fruits et légumes, ne pouvant se nourrir que de soupe. Il décida de se rendre à la tombe du Juste Rav Haim Pinto, pour s'y plaindre de ses douleurs aiguës. Logiquement, le seul recours à un dentiste professionnel pouvait lui apporter secours, mais, inspiré d'une confiance authentique, il était persuadé que ce Juste pouvait lui venir en aide. Sa confiance porta ses fruits, puisque à partir de ce moment, il ressentit un sensible soulagement à ses douleurs dentaires, qui avaient pourtant longtemps fait partie de sa routine quotidienne.

Rav Méir Cohen me rapporta une troisième anecdote. Trois hommes, originaires de la ville d'Assouira, cherchaient un moyen pour subvenir honorablement à leurs besoins. Il décidèrent d'ouvrir un commerce de cacahuètes, les achetant à bas prix, pour les revendre lorsque leur prix augmenterait. Malheureusement, le prix des cacahuètes ne fit que dégringoler, au point que nos amis perdirent tout ce qu'ils avaient investi. Lorsqu'ils durent se mettre à l'évidence de leur faillite, ils se rendirent auprès du Juste Rav Haim Pinto et l'implorèrent de leur venir en secours, promettant que si leur commerce devenait florissant, ils consacreraient une partie de leurs bénéfices à l'aumône, pour le mérite de ce Juste. A cette époque, le Maroc était en relation commerciale avec l'Angleterre, vers laquelle elle exportait des cacahuètes. Du jour au lendemain, l'Angleterre déposa au Maroc une demande urgente de cacahuètes, beaucoup plus importante qu'à l'ordinaire. En dépit du prix exagérément élevé demandé par nos amis, l'Angleterre acquiesça, et ils s'enrichirent, n'oubliant pas de tenir leurs promesses.

Ainsi donc, lorsque l'homme met toute sa foi en D. et l'implore, il ne peut que ressortir gagnant. Quelqu'un m'a raconté qu'il avait attendu de nombreuses années avant de trouver sa conjointe, alors que celle-ci s'avéra finalement avoir habité dans son proche voisinage près d'une vingtaine d'années, sans qu'elle ne lui fut jamais présentée auparavant. Je lui ai répondu que s'il avait imploré l'Eternel avec plus de ferveur, Le suppliant de l'aider à trouver sa conjointe, il aurait pu éviter cette longue et éprouvante attente.

Il m'a aussi été rapporté une autre anecdote. Un homme avait un problème qui le préoccupait tant qu'il ne cessait d'y penser, au point d'en rêver même la nuit. Cet homme promit dans son rêve que s'il parvenait à trouver une solution à son problème, il ferait don d'une certaine somme d'argent à Rav Haim Pinto. Le lendemain matin, alors qu'il venait à peine de se réveiller, il entendit soudain frapper à sa porte. Qui donc venait frapper à sa porte à une heure si matinale ? Quelle ne fut pas sa stupéfaction lorsqu'il ouvrit la porte de se trouver face au Juste Rav Haim Pinto ! L'homme demanda au Rav pourquoi il s'était déplacé en personne, à quoi Rav Haim répondit : « Je sais que tu as fait le vœu dans ton rêve de consacrer une certaine somme d'argent à l'aumône lorsque ton problème serait résolu. Je suis alors venu de suite, car j'ai justement besoin de cette somme, et, avec l'aide de D., ton problème disparaîtra en temps voulu. » L'homme resta ébahi, se demandant comment le Rav avait eu connaissance du contenu de son rêve, mais le regard de Rav Haim interdisait de poser toute question superflue.

Nos Sages, de mémoire bénie, expliquent que les enfants d'Israël, ayant atteint le quarante-neuvième degré d'impureté, méritèrent pourtant d'être délivrés d'Egypte par le mérite de trois choses auxquelles ils restèrent fidèles : leurs noms, leur langue et leurs habitudes vestimentaires. Dans ces trois domaines, ils parvinrent à résister à l'influence des Egyptiens, grâce à une foi ardente en D. qui les sauverait bientôt de ce long exil. Je me souviens des paroles que j'ai une fois entendues de notre maître Rav Chakh. Il disait que la foi en D. est en réalité très facile à acquérir : il suffit que l'homme observe les doigts de sa main bouger, ses pieds marcher, son cœur battre, son sang couler dans tout son corps, pour reconnaître là l'œuvre de D. qui a donné vie à une créature si extraordinaire. Cette simple constatation est à même d'éveiller notre foi, car elle laisse apparaître comme une évidence que l'homme ne se réduit pas à un simple robot mécanique, mais a été façonné par la main du Saint béni soit-Il. Aujourd'hui, même les médecins les plus réputés sont arrivés à la conclusion que l'extraordinaire complexité du corps humain ne peut que résulter d'une constante surveillance divine individuelle. L'homme qui met toute sa foi en l'Eternel peut même être l'objet de miracles qui dépassent l'ordre de la nature.

Il est important de prendre conscience que les récits rapportés à propos des Justes ont la capacité d'éveiller le cœur de l'homme à la foi en D.. D'ailleurs, il m'est arrivé de rencontrer des gens simples ne sachant pas étudier la guemara ni les poskim de façon approfondie, mais animés d'une foi ardente, entretenue par l'habitude qu'ils avaient prise de méditer au sens des récits des Justes. A l'opposé, il existe des personnes érudites en guemara, mais dont la foi reste très précaire, ces individus ne s'étant jamais accoutumés à se laisser inspirer par ce type de récit.

De nombreuses personnes non pratiquantes qui ont été frappées par un grand malheur – maladie, difficulté de trouver une subsistance, stérilité, risque de divorce – se sont rendues auprès de moi pour me demander conseil et solliciter une bénédiction. Grâce à D., ces prières ont été acceptées, et la détresse de ces individus a disparu ; de suite, ils ont adopté un mode de vie totalement différent. Il m'arrive parfois d'être jaloux de la foi pure possédée par ces personnes simples du peuple, qui sont convaincues que D. les secourra de toute détresse. Lorsqu'un enfant demande quelque chose à son père, il sait que ce dernier fera tout son possible pour répondre positivement à sa requête. C'est ainsi que nous devons nous tourner vers le Saint béni soit-Il : en Le considérant comme un Père miséricordieux – « Notre Père est un Père miséricordieux » – qui n'aura pas le cœur de rabrouer notre requête.

Sur les écriteaux fixés aux montants de nos portes apparaît le terme « Chaday », qui constitue les initiales de l'expression « qui Garde les Portes d'Israël. » Le pluriel de « Portes » nous indique que l'Eternel possède plusieurs moyens pour déverser Ses trésors de bénédiction sur Ses enfants.